

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION  
DOCTORALE(CRFD) EN SCIENCES  
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET FORMATION  
DOCTORALE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION  
ET INGÉNIEURIE EDUCATIVE

\*\*\*\*\*

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DES ENSEIGNEMENTS  
FONDAMENTAUX EN EDUCATION



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH AND TRAINING  
CENTER(DRTC) IN SOCIAL AND  
EDUCATIONAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH AND TRAINING  
SCHOOL IN EDUCATION AND  
EDUCATIONAL ENGINEERING

\*\*\*\*\*

FACULTY OF EDUCATION

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF FUNDAMENTAL  
STUDIES IN EDUCATION

## Déterminants sociocognitifs et choix des filières des Beaux-Arts Le cas des étudiants des universités d'État au Cameroun

*Mémoire présenté et soutenu le 13 Octobre 2017 en vue de l'obtention du  
diplôme de Master en Sciences de l'Éducation*

Option : Enseignements fondamentaux en éducation

Par

**Delphine TCHEUPGANG SEUMO**

Licenciée en Psychologie



Jury

Qualités	Noms et grade	Universités
Président	BELA Cyrille Bienvenu, Pr	UYI
Rapporteur	NJENGOUE NGAMALEU Henri Rodrigue, Pr	UYI
Examineur	ELOUNDOU Longon Colbert, Pr	UYI

## SOMMAIRE

DEDICACES .....	ii
REMERCIEMENTS .....	iii
RESUME .....	iv
ABSTRACT.....	v
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES .....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES .....	4
CHAPITRE PREMIER : PROBLEMATIQUE .....	5
CHAPITRE DEUXIEME : GENERALITES SUR LE CHOIX ET SUR LES ARTS .....	26
CHAPITRE TROISIEME : THEORIE SOCIALE COGNITIVE .....	59
DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE .....	98
CHAPITRE QUATRIEME : METHODOLOGIE.....	98
CHAPITRE CINQUIEME : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES .....	111
CHAPITRE SIXIEME : ANALYSE ET INTERPRETATIONS DES RESULTATS .....	141
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	156
RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE.....	156
ANNEXES .....	156
TABLE DES MATIERES .....	156

A

Monsieur Tcheukam Alain

## REMERCIEMENTS

La recherche se caractérise par le partage et l'échange d'informations, ce qui implique aussi la collaboration. Ainsi ce travail, nous le devons à un grand nombre de personnes dont la générosité, le sens critique, et la volonté manifestée à notre endroit nous ont encouragés et stimulé la motivation tout au long de cette recherche. À cet effet, nous leur témoignons dans la présente section notre profonde gratitude.

- ❖ l'ensemble des étudiants des instituts des Beaux-arts de Nkongsamba, de Foumban, de l'institut supérieure du Sahel, aux étudiants du Département des arts et archéologies de l'université de Yaoundé 1 pour leur disponibilité et leur participation à la collecte des données de recherche ;
- ❖ Au Docteur Henri Rodrigue Njengoué Ngamaleu, Directeur de ce mémoire pour ses conseils, sa disponibilité, ses remarques, son sens du travail bien fait;
- ❖ à l'ensemble du corps enseignant du Département des sciences de l'éducation de l'École Normale Supérieure de l'université de Yaoundé 1, pour la qualité de l'encadrement qu'ils nous ont offert pendant notre formation;
- ❖ À tous les membres de notre famille pour leur encouragement, leur soutien moral, matériel et financier qu'ils n'ont cessé de nous apporter tout au long de notre cursus académique. Nous pensons précisément à nos parents le regretté père Martin Seumo, et sa veuve Mme Bernadette Seumo, nos frères et sœurs Marceline, Giselle, Lisette, Jeanne, Martin, Jacqueline et nos enfants Joël Ngasop, Hyacinthe Hyeudip et Yhouane Manikeu
- ❖ Monsieur Basile Neme pour ses conseils;
- ❖ À tous les camarades des sciences de l'éducation : Ignace Meli, Ferdinand Choupo, Delphine Mefo, Solange Mbouoda, Véronique Mabakou, calice Enyégué, Alex Suebang et Georgette Owono, Edith Gamgné pour leur bonne et collaboration leurs conseils.
- ❖ A toutes les autres personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail et dont les noms ne figure pas dans cette page nous leur disons également merci.

## RESUME

Le choix de filière est une préoccupation majeure en éducation en général et en orientation scolaire en particulier. Cette préoccupation devient plus importante lorsqu'il s'agit de choisir la filière artistique dans un environnement où la piraterie, le non-respect des droits d'auteur sont décriés régulièrement nonobstant les efforts mis en œuvre par le Gouvernement Camerounais pour réguler la profession artistique. Cela nous a amené à questionner les déterminants sociocognitifs du choix de la filière des Beaux-arts par les étudiants. À partir d'une revue de la littérature, nous avons retenu sur la base des travaux de Bandura (1986), les expériences de maitrises, les expériences vicariantes, la formation des intérêts, la persuasion sociale et les attentes de résultats comme principaux déterminants sociocognitifs du choix des filières des Beaux-arts par les étudiants. En nous appuyant sur la théorie sociale cognitive de Bandura (1986, 1994) nous avons émise l'hypothèse qu'il existe une relation significative entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières artistiques. À partir d'une démarche mixte qui a consisté dans un premier temps à l'identification des variables par l'entremise des entretiens menés auprès de quelques étudiants et dans un second temps à la mesure de ces variables à partir d'un questionnaire à items prioritairement fermés de type Likert, nous avons collecté les données de recherche. Ces données collectées auprès de 325 étudiants sélectionnés à partir de l'échantillonnage accidentel dans les différents instituts supérieurs des beaux-arts de Nkongsamba, Foumban, Maroua et des filières artistiques de l'université de Yaoundé 1 ont été traitées par analyse de corrélation de Bravais-Pearson. Les résultats ont permis de confirmer trois de nos cinq hypothèses de recherche. Il ressort des résultats que 89,1% de sujets ont des attentes de résultats élevés et que 55,7% de sujets se basent plus sur leurs persuasions sociales. 54,5 % de sujets mobilisent des intérêts élevés quant aux choix des filières artistiques. De même, les relations entre la formation des intérêts et le choix des beaux-arts ( $r = 0,07$  ;  $p < 0,01$ ) entre la persuasion sociale et le choix des Beaux-arts ( $r = 0,18$  ;  $p < 0,05$ ) et entre les attentes de résultats et le choix des Beaux-arts ( $r = 0,12$  ;  $p < 0,05$ ) sont significatives. Ainsi, la formation des intérêts, la persuasion sociale et les attentes de résultats sont de meilleurs prédicateurs des filières artistiques. Ce qui nous permet d'affirmer que les déterminants sociocognitifs constituent un facteur explicatif du choix des filières des Beaux-arts. Nous avons formulé quelques suggestions à l'endroit des autorités, des enseignants, des étudiants et des parents.

## ABSTRACT

This work is interested in the motivational mechanisms behind the choice of art series by university students. Choosing to study art in a precarious artistic environment where it is hard to live from one's talent, where piracy is gaining more and more ground and where the rights of artists are not respected, is often considered as foolish. Adding to that, other facts that motivated the choice of this topic are: highly expensive products in the artistic milieu, people succeeding in the domain without having gone through a training school and the fact that studying art does not open to civil service. The question that backs up this study is : Is the choice to do art series by students from state universities determined by socio-cognitive factors. Interest here is to establish a link between the choice of art series by those students and the formation of significant interests. Does this choice stem from some experiences ? From social persuasion? Bandura's (1986) social cognitive theory was used to formulate the following hypothesis : there is a significant relationship between socio-cognitive factors and the choice of art courses. Through a skeletal approach, individual interviews were conducted; these helped to build a questionnaire following Likert's model. Data were collected from 325 students from some art schools :Nkongsamba, Foumban, Maroua ; and from an accidental sampling made up of students from art series in the University of Yaounde I. These data were collected and analysed using Bravais-Pearson ®'s correlation test and at a critical point of  $r_{\text{equal}}$  to 0.01 or 0.05 following each case

Over the five hypotheses formulated, three were confirmed. Results show that 89.1% of students have great expectations for their results, 55.7% rely more on their social persuasion, 54.5% show great interest in art courses. Moreover, the relationships between the formation of interests and the choice to do art series ( $r = 0.07$  ;  $p < 0.01$ ), between social persuasion and the choice to study art ( $r = 0.18$  ;  $p < 0.05$ ), between results' expectations and the choice to study art ( $r = 0.12$   $p < 0.05$ ) are significant. In brief, results show that the formation of interests, social persuasion and results' expectations better predict the choice of art series. This confirms the first hypothesis of this work that stated that sociocognitive factors can explain the choice to do art series. Some recommendations were made to authorities, teachers, university students and parents.

## LISTE DES ABBREVIATIONS ET SIGLES

<b>-ADPIC</b>	(Aspects des Droits de Propriété Intellectuelle qui touchent au Commerce)
<b>-AUF</b>	Agence Universitaire Française
<b>-AR</b>	Attente de Résultats
<b>-ASC</b>	Art du Spectacle et de la Cinématographie
<b>-BD</b>	Bandes dessinées
<b>-BTS</b>	Brevet des techniciens Supérieurs
<b>-CMC</b>	Cameroon Music Corporation
<b>-CRTV</b>	Cameroon Radio TeleVision
<b>-DMA</b>	Diplôme des métiers d'Arts
<b>-DNAT</b>	Diplômes nationales d'Arts techniques
<b>-DSAA</b>	Diplômes Supérieurs d'Arts Appliqués
<b>-ENS</b>	École normale supérieure
<b>-ENSTP</b>	École Nationale supérieure des travaux publics,
<b>-ENSAP</b>	École nationale supérieure d'Art Publique.
<b>-ESAA</b>	École Supérieure d'Arts Appliqués.
<b>-ESSTIC</b>	École Supérieure des Sciences Techniques de l'Information et de la Communication
<b>-FACSO</b>	Fonds d'Action Culturelle et Sociale
<b>-FALSH</b>	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.
<b>-HG</b>	Hypothèse Générale
<b>-HR</b>	Hypothèse de recherche
<b>-IBB</b>	Institut des Beaux-Arts
<b>-IFORD</b>	Institut de formation en recherche démographique
<b>-IFPI</b>	Fédération internationale de l'industrie Phonographique
<b>-INAC</b>	l'Institut national des arts et de la culture
<b>-IRIC</b>	Institut des relations internationales
<b>-INJS</b>	Institut nationale de la jeunesse et des sports
<b>-MINAC</b>	Ministère des arts et de la culture
<b>-MANAA</b>	Classe de mise à niveau des Arts Appliqués
<b>-NAFA</b>	Nomenclature française d'activités de l'artisanat
<b>-OCDE</b>	l'Organisation de coopération et de développement économique
<b>-OMD</b>	Organisation mondiale des douanes.
<b>-OMPI</b>	Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle
<b>-PAO</b>	Publications assistées par Ordinateur
<b>-PME</b>	Petite et moyenne entreprise
<b>SEP</b>	Sentiment d'Efficacité Personnelle.
<b>-SOCINADA</b>	Société Nationale des Droits d'Auteurs
<b>SOCACIM</b>	Société Camerounaise Civile de la Musique
<b>-SPSS</b>	Statistical Package for the Social Sciences
<b>-STAPS</b>	Sciences Techniques des activités physiques et sportives
<b>-TAS</b>	Théorie de l'Apprentissage Sociale
<b>-TSC</b>	Théorie Sociale Cognitive

<b>-TSCOSP</b>	Théorie Sociale Cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle
<b>-UCB</b>	Union Camerounaise des brasseries
<b>-UNESCO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'Education la science et la culture
<b>-VI</b>	Variable indépendante
<b>- VD</b>	Variable dépendante

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : comparaisons des effectifs des étudiants des filières artistiques et ceux d'autres filières .....	15
Tableau 2 : étapes de l'approche orientante.....	91
Tableau 3: synoptique des hypothèses, variables modalités et indicateurs .....	95
Tableau 4 : répartition des participants en fonction du genre .....	102
Tableau 5 : Répartition des participants en fonction en fonction de la région d'origine .....	102
Tableau 6 : Répartition des participants selon l'établissement fréquenté.....	103
Tableau 7: Répartition des participants en fonction de la filière choisie.....	103
Tableau 8 : Répartition des participants selon le niveau d'étude.....	104
Tableau 9 : Répartition des participants selon la présence ou non (des) artiste(s) dans la famille .....	105
Tableau 10 : Répartition des étudiants selon qu'il a des membres de la famille qui les encouragent à suivre la formation dans les beaux-arts.....	105
Tableau 11 : Répartition des participants selon leur profil.....	105
Tableau 12 : Répartition des participants selon le d'accès la filière .....	106
Tableau 13 : Répartition des étudiants selon le moment de découverte de ces filières.....	106
Tableau 14 : Répartition des participants selon le mode d'accès à l'information concernant ces filières .....	107
Tableau 15 : répartition des étudiants selon leur engagement dans l'art.....	112
Tableau 16 : Répartition des étudiants selon leurs investissements dans le domaine des arts	113
Tableau 17 : Répartition des étudiants selon qu'ils occupaient leurs temps libre à l'art ....	113
Tableau 18 : Répartition des étudiants selon qu'ils se cultivent dans le domaine de l'art .....	114
Tableau 19 : Répartition des étudiants selon qu'ils voyaient déjà leur avenir dans le monde des arts .....	115
Tableau 20 : récapitulatif des sujets en fonction de leurs intérêts dans le choix des Beaux-arts .....	115
Tableau 21 : Répartition des étudiants selon qu'ils ont découvert en eux des talents d'artistes .....	116
Tableau 22 : Répartition des participants selon leur degré de satisfaction dans la réalisation des œuvres d'arts.....	117

Tableau 23 : Répartition des participants selon leur degré de succès dans la participation aux activités artistiques chez les étudiants. ....	117
Tableau 24 : Rassurance sur leurs bonnes performances en tant qu'artiste amateur .....	118
Tableau 25 : Répartition des participants selon les exercices des créativités par les étudiants .....	118
Tableau 26 : Répartition des participants selon le développement progressif des aptitudes naturelles des étudiants .....	119
Tableau 27 : Répartition des participants selon leur expérience de maîtrises dans le choix des beaux-arts par les sujets .....	119
Tableau 28 : Essai d'amélioration des talents des étudiants selon qu'ils s'intéressaient s'intéressant aux œuvres des professionnels .....	120
Tableau 29 : Répartition des participants selon l'apprentissage chez les artistes confirmés et appréciés par les étudiants .....	120
Tableau 30 : Répartition des participants selon leur degré d'inspiration des étudiants auprès des artistes qu'ils admiraient .....	121
Tableau 31 : Répartition des participants selon leur information sur la vie et le succès de leur idole .....	121
Tableau 32 : Répartition des participants selon leur connaissance de ce qui faisait la force de leur idole .....	122
Tableau 33 : Comparaison des œuvres des étudiants à celles des artistes confirmés .....	122
Tableau 34 : Score des sujets en fonction de leurs expériences vicariantes .....	123
Tableau 35 : Répartition des étudiants selon que leurs productions artistiques impressionnaient déjà les gens .....	123
Tableau 36 : Répartition des participants selon la révélation de leurs talents par les amis ....	124
Tableau 37 : Répartition des étudiants selon que leurs passions d'artistes était déjà reconnue dans leurs familles .....	125
Tableau 38 : Répartition des participants selon les suggestions de formation dans le domaine de l'art .....	125
Tableau 39 : Répartition des participants selon leur degré de sollicitation des étudiants pour leurs capacités artistiques .....	126
Tableau 40 : Répartition des participants selon l'obtention des récompenses grâce à leurs productions artistiques .....	126

Tableau 41 : Persuasion sociale dans le choix des filières des Beaux-arts.....	126
Tableau 42 : Répartition des participants selon le souhait de chercher les diplômes valorisant les talents naturels .....	127
Tableau 43 : Souhait d'un statut professionnel officiellement reconnu par les étudiants .....	127
Tableau 44 : Souhait d'élargir leurs savoirs et savoir-faire par les étudiants .....	128
Tableau 45 : Répartition des participants selon le souhait des étudiants de se donner plus de chance de vivre des métiers de l'art .....	129
Tableau 46 : Répartition des participants selon le souhait des étudiants d'appartenir à un milieu de professionnels sérieux .....	129
Tableau 47 : Répartition des participants selon le souhait des étudiants de se distinguer de ceux qui apprennent dans le tas.....	130
Tableau 48 : Répartition des participants selon le souhait des étudiants d'avoir plus d'opportunités de s'exprimer .....	130
Tableau 49 : Répartition des sujets selon leurs attentes de résultats .....	131
Tableau 50 : Répartition des participants selon leur niveau d'hésitation chez les étudiants ..	131
Tableau 51 : Répartition des participants selon les informations sur le contenu de programme par les étudiants selon.....	132
Tableau 52 : Répartition des étudiants selon qu'ils se sont laissés guider par l'administration .....	132
Tableau 53 : Répartition des étudiants selon qu'ils voulaient faire les filières artistiques ou rien.....	133
Tableau 54 : Répartition des étudiants selon qu'ils s'intéressaient aussi à d'autres filières ..	133
Tableau 55 : Répartition des participants selon l'embarras de choix chez les étudiants.....	134
Tableau 56 : Répartition des étudiants selon qu'ils savaient très bien ce qu'ils venaient chercher.....	134
Tableau 57 : Répartition des participants selon le choix des beaux.....	135
Tableau 58 : Répartition des participants selon leur satisfaction de la formation reçue .....	135
Tableau 59 : Répartition des étudiants selon qu'ils notent des insuffisances dans la formation qu'ils reçoivent.....	135
Tableau 60 : Répartition des participants selon la satisfaction de la formation.....	136
Tableau 61 : Répartition des participants selon les gains liés à ce qu'ils apprennent.....	136
Tableau 62 : Répartition des étudiants selon que leur œuvres ont plus de valeurs .....	137

Tableau 63 : Répartition des étudiants selon qu'ils voient avenir avec plus de certitude .....	137
Tableau 64 : Satisfaction professionnelle chez les étudiants .....	138
Tableau 65 : Répartition des étudiants selon que certaines personnes influentes de leurs famille l'ont désapprouvée.....	138
Tableau 66 : Répartition des étudiants selon qu'ils sont menacés de ne plus être soutenus financièrement.....	138
Tableau 67 : Répartition des étudiants selon que certaines connaissances se sont moquées d'eux .....	139
Tableau 68 : Répartition des étudiants selon qu'ils sont inquiet de la misère dans laquelle vivent certains artistes .....	139
Tableau 69 : Répartition des participants selon l'hésitation des étudiants grâce aux multiples problèmes relatifs aux droits d'auteurs.....	140
Tableau 70 : Répartition des participants selon les obstacles perçus des sujets .....	140
Tableau 71 : Croisement de la formation des intérêts et du choix des filières des beaux-arts	143
Tableau 72 : croisement des expériences de maîtrise et du choix des filières des beaux-arts	143
Tableau 73 : Croisement des expériences vicariantes et le choix des filières des beaux-arts	144
Tableau 74 : croisement entre persuasion sociale et le choix des filières des beaux-arts .....	144
Tableau 75 : Croisement entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts .....	144
Tableau 76 : Analyse des obstacles et du choix des filières des beaux-arts .....	145
Tableau 77 : Analyse de la satisfaction professionnelle et du choix.....	145
Tableau 78 : Corrélation bi variée pour HR1.....	146
Tableau 79 : Corrélation bi variée pour HR2.....	147
Tableau 80 : corrélation bi variée pour HR3 .....	147
Tableau 81 : corrélation bi variée pour HR4 .....	148
Tableau 82 : Corrélation bi variée pour (HR5) .....	149
Tableau 83 : corrélation bi variée pour les obstacles perçus et le choix des filières.....	149
Tableau 84 : Corrélation bi variée pour la satisfaction professionnelle et le choix des filières .....	150
Tableau 85 : récapitulatif des résultats des hypothèses de recherche.....	150

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'œuvre d'art est considérée comme outils de rituels ou formes de représentation pour le sociologue, symboles culturel pour l'anthropologue, thèmes de fixation ou symptômes pour le psychologue, documents et témoignages pour l'historien, sources d'inspirations pour le littéraire, sont autant de domaines où cette œuvre peut être analysée. De plus, elle constitue pour les chercheurs qui font des investigations dans le domaine de l'éducation une problématique importante. Le domaine artistique est très riche, diversifié et restaurateur de l'économie. Il a un effet apaisant dans la mesure où la vie n'aurait pas de sens sans une musique pour nous apaiser le cœur. Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ? Que serait la vie sans le cinéma ou théâtre ou une belle toile à contempler pour oublier certains de nos problèmes (OMPI, 2007)? Chacun préfère un type d'art précis pour se divertir. L'art nous rappelle notre histoire qui est insérée dans nos cultures. Il est aussi un levier économique, servant à beaucoup de pays en développement d'atteindre leurs émergences. Cela se justifie par le fait que plusieurs actions, colloques nationales et internationales ont été organisées non seulement pour réglementer ce domaine, mais aussi le promouvoir. Nous citerons à cet effet le conseil national des arts de Montréal (2015), pour revaloriser la diversité; artistique, la convention universelle sur les droits d'auteurs, les accords sur les aspects des droits de propriété intellectuelle (1995) qui touchent le commerce. La convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques acte de Paris du 24 juillet 1971 et modifiée le 28 septembre 1979. Les accords de Bangui, du 2 mars 1977 pour protéger et promouvoir les arts. Sur le plan juridique, la loi numéro 2000/011 du 19 décembre 2000 relative aux droits d'auteurs et droits voisins. Plusieurs politiques nationales sont mises sur pied pour soutenir ce domaine comme la société camerounaise de l'art musical (SOCAM), les politiques cinématographiques, tout ceci dans le but de valoriser les arts. Mais lorsqu'on jette un regard sur le quotidien des arts (artistes), il ne semble pas être proportionnel aux actions mises sur pied pour les valoriser. Parce qu'il est envahi des maux de tous genres, comme la piraterie dont les chiffres sont forts alarmants, et qui entraîne des pertes énormes sur le plan économique, de la créativité, sur le plan moral, à tel point que les pirates sont qualifiés de criminels qui opèrent à grandes échelles et se livrent aux vols du talent d'autrui (Freitas, 1992). De plus, l'on remarque que l'artiste vit difficilement de son art dans l'optique où la production d'une œuvre artistique coûte très chère et l'artiste qui se fait produire, ne rentre même pas en

possession de ses frais de dépense. Si quelques imminents artistes excellent et font la une des medias, il est démontré que la majorité vit dans des conditions socialement précaires. Il ressort aussi que les filières artistiques sont marginalisées, peu courues et marquées par des stéréotypes de toutes sortes (filières des fous, de ceux qui n'ont rien à faire). L'on s'aperçoit aussi que les droits d'auteurs sont bafoués. Cependant l'on remarque qu'en dépit de ces maux, les gens accourent vers ces filières ce qui se justifie par la courbe évolutive des effectifs croissants des étudiants vers ce domaine depuis cinq (05) ans. Comment comprendre que les étudiants accordent tant d'engouement vers ce domaine dans un environnement si hostile, qu'est ce qui amène ces personnes à se diriger ou à préférer ces filières. Cela représente autant d'inquiétudes auxquelles nous proposons une réflexion dans ce travail. Notre préoccupation est de comprendre ce qui expliquerait cet engagement vers les filières artistiques malgré un tel environnement. D'après la théorie sociale cognitive de Bandura ; l'être humain est capable de s'appuyer sur un modèle qu'il imite, sur les conseils et les encouragements des personnes admirées, sur ses performances antérieures et sur les conséquences de ses actions pour renforcer sa croyance, sa réussite dans un domaine précis. Ainsi existerait-il une relation significative entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières des Beaux-arts ? Certaines études ont permis d'expliquer les motivations des choix d'études (Bertolino & al, 2012 ; Bourdieu & Darbel, 1969; Rousset, 2011).

Bertolino & al (2012), de manière générale évoquent les raisons du choix d'étude à Lille 3 et montrent qu'elles se situent à deux niveaux. Le premier concerne des raisons positives notamment le choix par intérêt pour la discipline et pour le contenu de la discipline qui ont motivé leurs inscriptions. Ensuite viennent les seconds niveaux de motivation qu'ils ont qualifié de raisons négatives ou par défaut : ce sont ceux des bacheliers qui choisissent parce qu'ils n'ont pas pu entrer dans la filière de leur choix.

Rousset (2011) est encore plus englobant et pense que les choix d'orientation sont influencés par l'interrelation des caractéristiques socio-biographiques comme le l'origine sociale, la qualité du parcours antérieur, le sexe et les formes de rapport au savoir spécifique.

Bourdieu et Darbel (1969) montrent au plan sociologique que la fréquentation accrue des musées ou le goût pour l'art est de prime abord le fait des «*héritiers* » de la culture. L'objectif général de notre étude est d'analyser le lien susceptible d'exister entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières des Beaux-arts. Pour atteindre cet objectif,

nous avons organisé notre travail en deux (02) parties : une partie théorique et une partie opératoire

Une première partie est dite théorique et constituée d'un Chapitre premier : problématique, ensuite un Chapitre deuxième : généralités sur le choix et sur les arts en fin, un Chapitre troisième : la théorie sociale cognitive.

Une seconde partie est dite opératoire et constituée elle aussi de trois chapitres. Un Chapitre quatrième : la méthodologie, un Chapitre cinquième : présentation des résultats, analyse et vérification des hypothèses et enfin un Chapitre sixième : synthèse et interprétation des résultats.

## **PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES**

Cette partie de notre travail est intitulée fondement théorique de l'étude. Il s'agit de positionner notre travail dans son aspect théorique en faisant ressortir sa particularité par rapport aux études antérieures concernant le choix d'étude en générale et le choix des filières des Beaux-arts en particulier. Ainsi elle comporte trois chapitres : la première porte sur la problématique de l'étude, le deuxième s'intéresse des généralités sur le choix et les arts, le troisième traite des théories sociocognitives et la théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle.

## CHAPITRE PREMIER : PROBLEMATIQUE

Dans ce Chapitre premier de notre travail, on essaye d'élaborer les fondements théoriques d'une réflexion sur le choix de la filière Beaux-arts par les étudiants. Ces éléments théoriques sont résumés dans la plupart des livres de méthodologie de la recherche (Gueguen, 2007 ; Mvessomba, 2013), sous le vocable problématique. Ainsi, notre problématique va s'appesantir sur le contexte de l'étude, la position et la formulation du problème, la question de recherche, l'objectif de recherche, l'intérêt, et la pertinence et la délimitation de l'étude.

### 1.1 Contexte de l'étude

En Amérique, la promotion des arts fait partie intégrante relève du plan d'action pour la diversité culturelle (2012-2015) notamment par le conseil national des arts de Montréal. Il s'agit du constat selon lequel les artistes subissent des conditions économiques précaires, occupent parfois des emplois qui n'ont aucune relation avec des activités artistiques de formations afin de pouvoir subvenir à leur besoins, ils rencontrent des obstacles quant à leur reconnaissance. C'est ainsi que le conseil a mis sur pied un plan d'action pour les artistes. Autrement dit, qui s'appuie sur (05) points pour revaloriser la diversité artistique à savoir, la reconnaissance, le développement professionnel, la participation, la concertation et la valorisation dans l'optique d'améliorer davantage l'intégration socioprofessionnelle des artistes et des organismes de la diversité culturelle montréalaise. (Conseil des arts de Montréal, 2012-2015).

De même, à partir de la nomenclature de 2003 et des 55 codes d'activités économiques NAFA (Nomenclature française d'activités de l'artisanat), on va s'apercevoir qu'en Europe, et plus précisément en France les métiers d'arts jouent un rôle direct et fort remarquable dans l'économie Française en ce sens que 37 000 entreprises relèvent des activités des métiers d'art au 1er janvier 2006. L'espace Campus France (2013), démontre que les métiers d'arts et le savoir-faire Français comptent plus de 38 000 ateliers, 100 000 artisans et 217 professions qui sont réparties en 19 spécialités : il s'agit des arts du bois, arts graphiques, arts du spectacle et des métiers comme décorateur, dessinateur et bien d'autres qui meublent l'univers dynamique

et vivante des arts et participent au rayonnement international de la France. Ce document précise qu'il existe plus de 60 écoles supérieures de formation d'art et plus de 50 écoles privées et des universités qui forment dans le domaine des arts. L'UNESCO (1998) souligne dans son rapport sur la diversité créatrice que si l'on veut donner à la culture une place principale il faut que les gouvernements considèrent le bien être culturel comme une partie intégrante du bien-être économique.

En Afrique Subsaharienne et plus particulièrement au Congo(Brazzaville) la valeur de l'art ou son importance pour le développement d'un pays se fait sentir. Ainsi Kouéna Mabika (2005), pour montrer l'importance et l'effet des œuvres d'arts sur le développement, souligne à cet effet que l'homme est par essence celui qui possède la sagesse, la patience, l'amour, la beauté. Ces attributs utilisent la voix affective de l'art pour s'infiltrer dans les consciences et de retransformer la fonction authentique de la création artistique.

**Sur le plan international** il est nécessaire de mentionner que le Cameroun a signé plusieurs conventions à l'échelle internationale qui font référence à la protection des artistes. Le Cameroun est ainsi membre des traités Internationaux ci- après : la convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques depuis 1979. Qui stipule en son article 2 que sont protégées, les œuvres littéraires et artistiques ; la possibilité d'exiger la fixation des œuvres dérivées, les textes officiels, les recueils, obligation de protéger ; les bénéficiaires de la protection, les œuvres des arts appliqués, dessins et modèles industriels, les nouvelles du jour. Ils entendent par œuvres littéraires et artistiques les productions scientifiques, littéraires, artistiques quelque soit le mode ou la forme d'expressions notamment: les œuvres cinématographiques, auxquelles sont assimilées les œuvres exprimées par un procédé analogue à la cinématographie; les œuvres de dessin, de peinture, d'architecture, de sculpture, de gravure, de lithographie; les œuvres photographiques, auxquelles sont assimilées les œuvres exprimées par un procédé analogue à la photographie; les œuvres des arts appliqués; les illustrations, les cartes géographiques; les plans, croquis et ouvrages plastiques relatifs à la convention universelle sur le droit d'auteur, depuis 1973. De même il fait aussi parti de l'accord sur les ADPIC (Aspects des Droits de Propriété Intellectuelle qui touchent au Commerce) de l'OMC, depuis 1995, qui a pour but de trouver les moyens facilitant le respect des droits et de permettre une action efficiente à l'endroit de tout acte qui serait susceptible de violer les droits de la

propriété intellectuelle. L'accord de Bangui du 02 mars 1977 instituant une organisation africaine de la propriété intellectuelle (révisé le 24 février 1999). La convention de paris du 20 octobre 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

**Sur le plan national**, les autorités compétentes camerounaises ont mis sur pied des lois régissant la protection des artistes et leurs œuvres. Ceci dans l'optique de favoriser l'épanouissement de l'artiste et de lui permettre de jouir de son art. Il s'agit de la loi n°2000/011 du 19 décembre 2000 relative au droit d'auteur et aux droits voisins qui stipule en son article du Titre 2 :

*sont protégées par la présente loi, toutes les œuvres du domaine littéraire ou artistique, quelque'en soient le mode, la valeur, le genre ou la destination de l'expression, notamment : a) les œuvres littéraires, y compris les programmes d'ordinateur; b) les compositions musicales avec ou sans paroles; c) les œuvres dramatiques, dramatique-musicales, chorégraphiques et pantomimiques créées pour la scène; d) les œuvres audiovisuelles; e) les œuvres de dessin, de peinture, de lithographie, de gravure à l'eau forte ou sur le bois et autres œuvres du même genre; f) les sculptures, bas-reliefs et mosaïques de toutes sortes; g) les œuvres d'architecture, aussi bien les dessins et maquettes que la construction elle-même; h) les tapisseries et les objets créés par les métiers artistiques et les arts appliqués, aussi bien le croquis ou le modèle que l'œuvre elle-même; i) les cartes ainsi que les dessins et reproductions graphiques et plastiques de nature scientifique ou technique) les œuvres photographiques auxquelles sont assimilées les œuvres exprimées par un procédé analogue à la photographie .*

Et le décret n°2001/956/PM du 1er novembre 2001 fixant les modalités d'application de la loi n°2000/11 du 19 décembre 2000 relative aux droits d'auteurs et aux droits voisins du droit d'auteur. Plus encore l'on note la décision n°00014/MINCULT/CAB du Ministre de la Culture portant création du Comité national de lutte contre la contrefaçon. Pour ce qui est du cas du cinéma par exemple, le Ministre en charge des arts a fait savoir qu'en dépit des contraintes budgétaires, le Gouvernement a poursuivi la promotion de ce secteur par le biais du Compte d'affectation spéciale pour le soutien à la politique culturelle, dont les investissements en faveur du cinéma camerounais s'élèvent à plus de 800 millions de F CFA sur les quatre dernières années. Au regard des problèmes auxquels est confronté l'activité cinématographique au Cameroun, à savoir l'insuffisance des financements, la relative qualité des productions locales et le manque de professionnalisme des acteurs du secteur, la stratégie gouvernementale de relance de la cinématographie est structurée autour de cinq axes stratégiques, à savoir : la

remise en service des infrastructures de diffusion du cinéma, à travers la réhabilitation en cours de deux salles de cinéma à Yaoundé et la construction de nouvelles salles de 200 places dans les chefs-lieux des régions, le renforcement de l'appui technique et financier des projets cinématographiques, notamment avec l'entrée en service de l'Institut national des arts et de la culture (INAC), la réduction des coûts de production et de distribution des films camerounais, le développement des partenariats et la promotion de la destination Cameroun dans le cadre du tournage des films. L'objectif de cet investissement étant d'hisser le cinéma Camerounais au rang professionnel et le rendre compétitif à l'échelle internationale. Au rang des actions visant la protection de l'art au Cameroun, l'on note des débats et stratégies pour lutter contre la piraterie qui meublent les chaînes de radios et télévisions, y compris des messages de sensibilisations très fréquents dans les chaînes de télévisions privées du genre « *achetez des CD originaux pour contribuer à votre façon à l'épanouissement des œuvres de l'esprit* » (Canal2, 2016). De même l'UNESCO(2006) de manière spécifique reconnue il y 'a longtemps que les droits des auteurs et ceux des artistes sont mis en péril par l'évolution de la piraterie. Et a trouvé qu'il est important et voir indispensable de prendre les mesures pour les prévenir parce que les œuvres artistiques sont génératrices d'emplois, de profits et de recettes. A l'instar du livre, de l'audiovisuel des multimédias, de la peinture, et du cinéma qui reste un facteur essentiel de promotion de la diversité culturelle tant sur le plan national qu'international (Unesco, 2005).

## **1.2. Position du problème**

Malgré ces actions visant à réglementer le domaine des arts dans le monde et au Cameroun de manière précise et de montrer son importance sur le plan national et international à plusieurs niveaux (économique, humanitaire et esthétique) l'on note quelques maux qui minent ce secteur d'activité et entravent son émergence. Nous pouvons citer : la présence d'un sentiment d'échec face à la situation critique des artistes, les difficultés à financer leurs productions. De même, ils ont des difficultés pour réaliser leurs projets, ce qui les poussent à développer un sentiment d'exclusion entraînant souvent la nécessité de l'assistance psychologique et juridique pour leur permettre de résister aux difficultés qu'ils rencontrent (Conseil des arts de Montréal, 2012-2015).

Toutefois, l'on constate que les droits d'auteurs sont bafoués au Cameroun dans la mesure où les artistes ne jouissent pas des fruits de leurs créations. L'on observe régulièrement la misère ambiante dans laquelle vivent les artistes camerounais alors que dans le cadre du règlement général de gestion collective des droits d'auteurs, la CMC (Cameron music corporation), a mis sur pied la création d'un Fonds d'Action Culturelle et Sociale (FACSO). Ce fonds, est soumis à une comptabilité distincte et financé par les redevances audiovisuelles réparties aux artistes, les recettes nettes et les subventions de l'Etat destinées aux actions sociales ou culturelles y sont également fonctionnelles. Et à la mesure de ses moyens, le FACSO vient régulièrement en aide à ceux des artistes en difficulté. La CMC (2008) dresse un tableau lourd dans son bilan et perspective en 2008 en faisant mention d'un bon nombre de cas de violations des droits d'auteurs avec la Cameroun radio télévisions CRTV, les entreprises et les sociétés brassicoles et souligne de ce fait que :

La CRTV, en 1992, a signé un contrat de 350.000.000FCFA avec la défunte SOCINADA pour le paiement annuel de sa redevance audiovisuelle pour ce qui est de l'usage des œuvres artistiques. Quinze ans après, l'on note plusieurs évolutions à la CRTV sur le plan infrastructurel notamment la mise sur satellite de la télévision nationale et du poste national d'une part et la création des chaînes FM dans toutes les régions du Cameroun d'autres part.

*Les responsables de la CRTV, malgré toutes nos démarches pacifiques effectuées dans ce sens avec des preuves à l'appui, refusent toujours de reconsidérer le contrat de 1992 alors que l'usage par la CRTV des œuvres protégées est plus que grande aujourd'hui avec une diffusion et un auditoire à large spectre*

Comme d'habitude, la conséquence retombe sur les artistes, car considérés comme les moins-values du Cameroun, qui s'appauvrissent davantage alors que leurs œuvres sont exploitées.

Les sociétés brassicoles: telles que les Brasseries du Cameroun, Guinness Cameroun, la Siac, Isemberg et l'UCB ont choisi de mettre en cause la décision N°0002/MINCULT/CAB du 12 mai 2006 qui fixe les taux des modalités de perception de la redevance du droit d'auteur et des droits voisins due par les bars et les débits de boisson au lieu de l'attaquer. Sachant qu'il n'y a aucune possibilité de recours, refusent délibérément de mettre en application la décision susvisée. Ce qui entrave l'épanouissement des artistes, alors que leurs produits sont utilisés.

Les entreprises relevant de la division des grandes entreprises de la direction générale des impôts : Ayant préféré critiquer la décision N° 0001/MINCULT/CAB du 13 Janvier 2006 portant sur les modalités de détermination, de perception et de recouvrement de la redevance due au titre du droit d'auteur et des droits voisins au lieu de l'attaquer, alors qu'elles savent pertinemment qu'il n'y a plus de possibilité aujourd'hui pour elles ni d'un recours gracieux auprès du Ministre de la culture, ni d'un recours en annulation auprès de la chambre administrative de la Cour suprême. Ces entreprises-là, utilisatrices et consommatrices effectives des œuvres protégées s'entêtent fermement de mettre en pratique la décision susvisée. Ce qui influe sur les artistes qui souffrent, qui s'appauvrissent au jour le jour alors que leurs moyens d'existence dépendent de la reconnaissance de leur droits sur la propriété intellectuelle. Il est clair que cet état de chose ne peut subsister sans répercussions notamment sur les artistes qui vivent dans les conditions précaire, ce qui les amène non seulement à se négliger mais aussi à négliger le métier dans lequel ils se trouvent. Cette marginalisation des artistes se justifie par la légère considération de ce secteur dans les documents stratégiques. C'est ainsi que Weber (2009) souligne que plusieurs pays africains accordent peu de paragraphes ou de pages dans leurs feuilles de route pour ce qui est du développement des arts et que beaucoup de ces pays n'ont pas intégré les arts dans leurs PRSP (Poverty Reduction Strategy Papers) et le NEPAD (New Partnership for Africa's Development). Pourtant la valeur ou l'importance de l'art n'est plus à démontrer. Divers travaux présentent dans ce sens la valeur de l'art. Il est considéré comme un facteur d'identité culturelle en ce qu'il permet aux individus de s'identifier, (à travers les modes vestimentaires, les mets, les formes de toits). L'art permet de se projeter, de s'analyser. Il permet à chaque personne d'affirmer son autonomie et de marquer son originalité. Il nous aide aussi à nous mieux comprendre notre histoire en ce sens que c'est aussi à partir des peintures rupestres, des mythes anciens et des chansons folkloriques traditionnelles, de l'architecture, de la littérature, des peintures, des sculptures, des musiques et des danses, que nous comprenons les civilisations du passé, la manière dont les hommes ont vécu avant nous (OMPI, 2007). Les objets d'arts plastiques témoignent des grands traits du passé et favorisent une meilleure connaissance de l'histoire des peuples Bantu et autres peuples du Cameroun (Perrois et Notué, 1987). L'art est considéré comme outil pour développer le sens critique chez les enfants et c'est ainsi que Julia Tallon (2010), affirme que l'art fait partie des outils permettant d'exercer nos sens et alors de les ouvrir. C'est en développant ses sens que l'on parvient à s'éclairer, à avoir les grandes possibilités d'actions, que l'on devient un homme averti et enrichi.

L'art est une discipline qui permet l'appropriation des savoirs en faisant appel à l'affectif, à l'intelligence sensible, à l'émotion : en modifiant le regard, l'écoute, la confiance en soi. Loin d'être une source de motivation, il apporte une sensibilité aux enfants en les rendant capable de structurer leurs corps, d'élever leurs esprits, d'affiner leurs sens critiques, de développer la compréhension de l'autre.

Un autre fléau que l'on remarque dans ce vaste domaine artistique et qui y a un effet majeur ici est la piraterie. De manière générale, il s'agit d'une activité qui consiste à fabriquer plusieurs exemplaires non autorisés de matériels protégés et de les vendre à vil prix. Il désigne aussi les actes d'enregistrements non permis en direct d'une représentation et de la « contrefaçon », de la vente des œuvres fabriquées à l'imitation d'un exemplaire authentique. Comme exemple le fait pour une personne de copier l'étiquetage, l'emballage ou l'enregistrement des œuvres d'autrui sans son autorisation. Le fait de commercialiser les CD piratés ou contrefaisants, les transactions des sons et sonneries, la plupart des sonneries des téléphones, sont des chansons de plusieurs artistes ; les reproductions intégrales des supports de musiques sans le consentement des auteurs ou des ayants droits. Toutefois, lorsqu'on se balade dans les villes du Cameroun, l'on constate avec amertume que les œuvres artistiques piratées étouffent les marchés et les rues. Et l'on entend les publications du genre « *téléchargez vos sons ici, vidéo et vente de CD moins chers* ». S'il est clair que la piraterie sévit avec persistance dans notre société aujourd'hui, et commanditée par des jeunes, issus du système éducatif en place. Il n'en demeure pas moins vrai, qu'elle est un fait éducatif comparable la tricherie, à la malhonnêteté, à une entrave à la morale, et s'oppose ainsi à la mission générale de l'éducation tant prôné par l'article 5 de la loi d'orientation du 14 avril 1998 qui stipule en ses alinéas 1, 2, 7 et 8 que : Au titre de la mission générale définie à l'article 4 ci-dessous, l'éducation a pour objectifs :

*La formation de citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun; la formation aux grandes valeurs éthiques universelles que sont la dignité et l'honneur, l'honnêteté et l'intégrité ainsi que le sens de la discipline; le développement de la créativité, du sens de l'initiative et de l'esprit d'entreprise; la formation physique, sportive, artistique et culturelle de l'enfant.*

La piraterie est ici considérée comme un délit, autrement dit, une infraction possible à peine correctionnelle. Ce phénomène est aussi grandissant qu'il en existe plusieurs types. La

piraterie de la musique, des films, des logiciels, de l'édition des livres, des câbles, satellites, de la radiodiffusion, la piraterie vestimentaire, des tableaux, la piraterie sur internet pour ne citer que ceux-là.

Le phénomène du vol des talents d'autrui est un grave problème sur le plan international. Ainsi certains auteurs qualifient ceux qui commettent cette infraction de criminels à grande échelle, et de façon structurée, qui se livrent au vol des produits du talent, des aptitudes et des investissements d'autrui. Il ressort de l'enquête des Organisations Mondiale des Douanes (OMD) que près de 5 % de tous les transactions mondiales portent sur des articles piratés. La commission Européenne a retenu qu'une portion de 5 à 7 % du commerce mondial repose sur la piraterie soit 200 à 300 milliards d'euros de préjudice de la propriété intellectuelle. De même, l'OCDE estime la perte subie par les échanges mondiaux à un peu plus de 5 %. Notons que la gravité de ce problème se fait ressentir aussi par le nombre élevé d'emplois que ce phénomène fait perdre. Ainsi, il s'agit de 120.000 emplois par an au États-Unis d'Amérique et à plus de 100.000 emplois dans l'Union européenne. Ce phénomène est d'autant plus récurrent qu'il est associé à un comportement anormal, ayant un effet destructeur et résistant aux actions mises sur pied par les autorités compétentes pour à défaut de l'éradiquer complètement, le réduire. Il entraîne une perte de 90% dans le secteur des artistes. A l'échelle mondiale, les statistiques sont fortes et illustratives en ce sens que d'après l'I.F.P.I, 4,5 milliards de dollars de vente (soit environ 3 150 000 000 000) sont des produits piratés. Ce qui veut dire qu'un CD sur trois dans la sphère mondiale est piraté et que 40% de tous les produits musicaux, vendus dans le monde sont issus de la contrefaçon. Ces statistiques alarmantes soulignent le fait que la contrefaçon des œuvres musicales est une gangrène ou un virus qui ronge l'économie mondiale en général et camerounaise en particulier. Il est à noter que ce phénomène est tellement enraciné et résistant qu'il s'étend dans d'autres domaines d'arts notamment le stylisme et le modélisme (le textile), les œuvres cinématographiques, audiovisuelles, les œuvres plasticiennes, la liste ne saurait être exhaustive. Ce qui permet de classer l'Afrique comme le 2<sup>ème</sup> continent exportateur du faux après la Chine. À cet allure, si rien n'est fait, il serait tout à fait normale qu'il n'existe presque plus d'œuvre artistique originale à l'horizon 2035. Ce phénomène a des répercussions dans tous les domaines.

Sur le plan économique et plus précisément dans le domaine d'art musical, la piraterie provoque d'énormes pertes d'emplois que subissent les producteurs de phonogrammes, les artistes interprètes, les paroliers, les compositeurs, les pertes de possibilités d'emploi dans les studios et les magasins d'enregistrement, les pertes subies par toutes les autres activités auxiliaires qui contribuent à l'industrie musicale, notamment celles des graphistes et des éditeurs, la vidéo et la cinématographie, des experts en marketing en promotion et en publicité. D'après l'Unesco (2005) les raisons majeures de la persistance de ce phénomène sont entre autres la diffusion exponentielle des graveurs de CD-R, liée à une élévation constante de la vitesse de copie des graveurs qui se justifie par le fait que ces pirates fabriquent en un peu plus de trois minutes une nouvelle copie d'un disque de 74 minutes. Au regard des pertes d'emplois que ce fléau engendre dans le monde entier en générale et les pays en voie de développement en particulier comme le Cameroun, est-il possible de ramener le sous-emploi de 75,8% à moins de 50% en 2020 avec la création de dizaines de milliers d'emplois par an dans les dix ans tel que le prévoit le Document Stratégie pour la Croissance et l'Emploi(DSCE) ? Ou est-il aisé de porter la croissance économique à environ 5,5% en moyenne annuelle dans la période 2010-2020 tel que le postule ledit document ?

Dans le domaine du cinéma, l'on note aussi la surcapacité croissante de production de disques illégaux à l'échelle mondiale. Les pertes subies par les industries cinématographiques au monde entier atteignent probablement au total, 1 milliard de dollars au États-Unis comme chiffre supplémentaire chaque année et aussi pour les économies locales de pays comme l'Inde (qui a l'industrie cinématographique la plus importante dans le monde) ainsi que le Japon.

Sur le plan de la créativité l'Unesco (2005) souligne que la piraterie a un effet néfaste sur la richesse nationale en ce sens que : en Australie, par exemple, les industries des droits d'auteurs emploient plus de 200 000 personnes ce qui représente plus de 3 % de sa population active. De même qu'en Allemagne, les industries similaires représentent 800.000 emplois d'où (plus de 3,6 % de sa population active). L'on note à peu près les mêmes choses Royaume-Uni où plus d'un million de personnes exercent dans le domaine du droit d'auteur, produisant une part du produit national brut de la grande Bretagne qui est plus élevé que celle de l'industrie automobile et de l'industrie alimentaire. L'on remarque sans cesse les effets de la piraterie au

Cameroun, il s'agit du manque de confiance des producteurs, l'incertitude du marché local du disque, la mévente des produits musicaux originaux, les pertes fiscales, l'appauvrissement de tous les acteurs locaux de l'industrie, le marasme de l'industrie musicale locale, la diminution accentuée des droits de reproduction mécanique, l'acculturation musicale de notre jeunesse. Ainsi, Sam Mbende (2009) souligne que ce triste rapport sur le droit des artistes tire son origine depuis l'époque de la SOCINADA qui après sa création le 23 novembre 1990 et sa première répartition en 1992 fonctionnait d'une manière très mal structurée, sans comptabilités viables, sans aucun manuel et avec des procédures et des textes obsolètes. Il en résulte aussi que cette société n'avait pas tenue d'assemblée générale ordinaire depuis trois ans, comme si cela ne suffisait pas l'on note dans le rapport de l'audit du 06 juin 2002 une malversation financière de l'ordre de 1.420.906.470 FCFA.

Quand on regarde plus loin, on peut se permettre de dire que les pouvoirs publics encouragent la précarité des artistes, sinon comment comprendre qu'un ministre puisse faire le bras de fer avec le premier ministre qui est non seulement le chef du gouvernement mais le supérieur hiérarchique. Cette affirmation se justifie par la double rébellion du Ministère des arts et de la culture (MINAC) relative à la crise de la gestion collective des droits d'auteurs et droits voisins pour ce qui est de l'art musicale. Crise devenue un véritable serpent de mer entre le Ministre des arts et de la culture Ama Tutu Muna et le premier Ministre Philémon Yang. En effet, le Premier Ministre, pour rendre sereine la gestion collective des droits d'auteurs et droits voisins afin de normaliser ce domaine, a mis sur pied un comité local ayant pour but d'analyser tous les problèmes qui perturbent la gestion collective des droits d'auteurs et des droits voisins du secteur d'art musical, et de faire appel à toutes les parties prenantes en vue d'une bonne compréhension des problématiques liés au bon fonctionnement de l'organisme qui doit prendre en charge l'art musical, d'émettre des idées concrètes en vue de l'assainissement de la gestion du droit d'auteur et droits voisins, de proposer des solutions susceptibles de contribuer à la normalisation de la gestion de ce droit d'auteur. Décision qui a été pour la deuxième fois contestée par la Ministre des arts et de la culture après s'être obstinée à défier la justice en refusant d'appliquer les décisions de la cour suprême. Elle s'est décidée avec une délégation d'artistes musiciens de se rendre à Bamenda pour dit-on distribuer officiellement des guitares et dont l'objectif clair et précis était d'improviser une assemblée générale aux fins de la création d'une société de droit d'auteur dans le domaine de la musique, et c'est dans cette option que la

salle du palais de congrès de Bamenda, à été occupée par un petit groupe d'artistes. Informer de la situation par les services du premier Ministre, le gouverneur du Nord-Ouest, à ordonner aux agents qui assurent la sécurité d'exfiltrer le Ministre des arts et de la culture pour lui éviter le ridicule et d'interdire tout regroupement des artistes musiciens à Bamenda. Ama Tutu Muna demande à la délégation d'artistes à se diriger dans sa résidence à Mbengui dans la Momo où ils ont mis sur pied une société de droits d'auteurs d'art musical au nom de la SOCICAM avec un conseil d'administration constitué de vingt membres.

La situation des artistes est d'autant plus déplorable que l'on retrouve des écarts à la norme dans tous les paliers. Au niveau de l'encadrement ou de la production des artistes, Nlend (2012) montre à travers une étude sur les Voix féminines de la chanson au Cameroun que la part prise par les entrepreneurs producteurs dans ce champ artistique est si fondamentale qu'il est difficile de déterminer lequel, entre le talent et le capital, est prioritaire. Ceci pour montrer comment produire un artiste est tellement couteux. Concernant le suivi des artistes musiciens, elle souligne que l'industrie musicale est articulée autour de la loi de l'offre de commercialisation en ce sens que les producteurs exigent des sommes très exorbitantes pour produire une œuvre musicale. Dans le même ordre d'idée, l'on remarque qu'en dépit des efforts fait part l'Etat camerounais pour développer le secteur artistique, notamment la mise sur pied en 2008 des instituts des beaux-arts,(Nkongsamba, Foumban, Institut du Sahel) ajouté au département des arts et archéologie de l'université de Yaoundé 1 mis sur pied depuis 1993,nous remarquons que ces filières sont peu courues. Ce qui se justifie par un effectif très réduit des étudiants du département des arts qui n'ont pas atteint 200 étudiants par an du niveau 1au niveau 5 de la filière arts plastiques et Histoire de l'art sur une période de cinq ans.

**Tableau 1** : comparaisons des effectifs des étudiants des filières artistiques et ceux d'autres filières

Filières	Niveaux	Années	Effectifs
Art plastique et Histoire de l'art (APHA)	1	2012	24
		2013	56
		2014	46
		2015	52
		2016	60
Art du spectacle et de la cinématographie	1	2012	28
		2013	47
		2014	59

		2015	60
		2016	63
Géographie	1	2012	1300
		2013	1500
		2014	1400
		2015	1200
		2016	1500

Notons que les effectifs de la filière Géographie sont presque les mêmes avec d'autres filières comme la sociologie, la psychologie, l'Histoire. Il ressort alors de ce constat que les effectifs des étudiants des filières artistiques sont tellement réduits par rapport aux autres filières alors que le département des arts et archéologies est situé au cœur de l'université. Plus loin, ces filières sont considérées comme nouvelles dans la mesure où elles ont été pour la majorité mises sur pied en 2008 et dont on suppose que nombreux sont ceux qui n'ont pas encore une connaissance approfondie d'elles. Mais l'on remarque tout de même dans ce tableau que les effectifs des filières artistiques connaissent une légère évolution au fur et à mesure.

Cependant, l'on s'aperçoit que le Nigeria qui est un pays voisin, se confirme comme première puissance africaine grâce à son industrie cinématographique qui participe de manière incontestable à la création d'emplois. Ainsi plus d'un million des personnes sont employées dans ce secteur qui constitue la plus grande source d'emplois après l'agriculture. Cette industrie appelée « Nollywood » produit par semaine plus de cinquante films et en constitue le deuxième rang de production de film dans le monde précédé de « Hollywood » en Inde, suivi de « Bollywood » aux États-Unis et que cette production génère 590 millions de dollars par an en termes de recettes. Cette industrie est souvent appréciée et est considérée comme la plus populaire du continent. Par conséquent elle bénéficie de beaucoup de subventions notamment de la part du président Nigérien qui a promis d'octroyer 200 millions de dollars pour financer l'industrie cinématographique nigérienne (Moudio, 2013).

Fort de ce constat sur de la précarité des artistes, on s'attendrait à ce que ce secteur connaisse des faillites, qu'il tombe en ruine, et que les effectifs des artistes se réduisent considérablement. Mais l'on constate curieusement de nos jours que des personnes et plus particulièrement des étudiants accordent beaucoup d'intérêts à ces formations bien qu'ils soient conscients de tous les maux qui minent ce secteur d'activité. De plus l'on remarque que les gens suivent davantage la formation dans ce secteur, que les centres de formations se

multiplient du jour au lendemain chez les artistes et que ceux qui y vont sont en majorité des jeunes âgés d'environ 18 à 25 ans environ. Par la suite l'on se rend compte qu'un bon nombre de personnes réussissent dans ce domaine sans toutefois avoir été à l'école, ils sont autodidactes. Pourquoi tant d'engouement pour de telles filières qui à priori rencontrent d'énormes difficultés quant à leur éclosion ? Ainsi, le jeune doit pouvoir choisir parmi toutes les possibilités qui s'offrent à lui. Ce qui constitue un moment clé de son parcours. Et du coup la question du choix se pose, il paraît alors pertinent de s'intéresser aux divers facteurs pouvant influencer ce processus. Il signifie ici faire une sélection parmi tant d'autres, décider d'un phénomène, d'une situation en réfléchissant sur les tenants et les aboutissants, sur les conséquences tant positives que négatives. Certains auteurs montrent comment le choix est important et constitue en même temps un impératif en ces termes :

*De manière générale, la vie repose sur des choix. Ce que nous posons donnent l'orientation de notre carrière professionnelle, de notre vie privée... Parmi les nombreux choix qui s'imposent à nous, il y a celui des études supérieures. Dans ce domaine en particulier, il est essentiel de bien choisir. Entre ses envies personnelles, les débouchés, l'instabilité du marché de l'emploi, la durée des études... les options sont nombreuses.*

(Devillez-Nisol et Verriest, 2015). Dans la lignée de notre réflexion, il s'agit d'un choix d'étude qui conduira à sa carrière, à son avenir, à sa vie. Procéder à un choix d'étude et par ricochet à un choix de carrière nécessite angoisse, confusion et hésitation dans la mesure où de la maternelle en terminale l'élève suit un parcours linéaire. A cet effet ces mêmes auteurs évoquent la complexité du choix en soulignant que la masse d'information que les écoles diffusent pour attirer les étudiants rend le choix complexe. Toutefois si le baccalauréat est un examen servant de rite de passage de l'âge adolescent à l'âge adulte, les lycéens savent tout de même qu'il demeure un examen sanctionnant la fin des études secondaires, et qui laisse place aux études supérieures. Lesquelles études ouvrent les portes aux emplois et permettent de construire tout de même une carrière professionnelle. En ce moment, ou peu avant ce moment, un problème crucial se pose : celui du choix : va-t-on faire le bon ou le mauvais choix ? Comment procéder à un choix sans regret ? C'est ainsi l'état dans lequel se trouve un jeune avant ou après le Baccalauréat. Etat accompagné des hésitations, du stress, des confusions et qui le conduit à consulter diverses personnes, à prendre des renseignements, à faire des remues ménéges afin de se décider. Notons que cette action exige un certain nombre de facteurs ou

de mobiles. Le choix peut être bon ou mauvais, positif ou négatif. En fonction du contexte socio-économique ambiant, les jeunes se lancent dans diverses pratiques, prennent des décisions sans mûrir l'idée à l'avance, sans base solide, sautent sur l'opportunité qui se présente d'après le jargon camerounais suivant « *De nos jours, on ne choisit plus, on ne fait plus ce qu'on n'aime, on fait ce qu'on voit, on prend tout ce qui se présente d'abord avant de réfléchir après le plus important c'est d'être d'abord quelque part* ». Tout cet état de chose nous amène à nous poser la question à savoir, pourquoi dans un environnement si difficile à gérer comme celui des artistes, les instituts de formations connaissent une montée galopante, les étudiants continuent à se former dans ce secteur. Autrement dit, qu'est ce qui est à l'origine d'un tel phénomène ? Certains travaux mettent en évidence et expliquent le choix (Bertolino&al(2012) ; Botteman, 2000 ; Bourdieu & Darbel, 1969 ; Evola ,1996 ; Gottesdiener& Vilatte, 2006 ; Holland, 1959, 1966, 1973 ; Jacquet, 2009 ; Perron, 1974 ; Rousset, 2011).

Ainsi, Bertolino et al (2012), de manière générale évoquent les raisons du choix d'étude à Lille 3 et montrent qu'elles se situent à deux niveaux. Le premier concerne des raisons positives notamment le choix par intérêt pour la discipline et pour le contenu de la discipline qui ont motivés leurs inscriptions. Ensuite viennent les seconds niveaux de motivation qu'ils ont qualifiés de raisons négatives ou par défaut : ce sont ceux des bacheliers qui choisissent parce qu'ils n'ont pas pu entrer dans la filière de leur choix. De même, Evola(1996) sur le plan professionnel souligne quatre facteurs déterminants du choix professionnel à savoir les facteurs génétiques, temporels, psychologiques et environnementaux. Jacquet(2009), classe les motivations des études en ingénierie en trois catégories notamment, la motivation des jeunes pour intégrer une école d'ingénieurs, motivation des élèves-ingénieurs dans la poursuite de ces études et la motivation des élèves-ingénieur pour exercer la profession d'ingénieure.

Botteman (2000), évoque parmi les facteurs du choix vocationnel les intérêts professionnels et la valeur du travail. De même Holland (1959, 1966, 1973) fait un rapprochement entre les intérêts professionnels et la personnalité de l'individu dans la mesure où il considère que ces intérêts professionnels sont un des moyens d'expression de la personnalité. Il présente 6 types des personnalités et pense qu'ils sont susceptibles de catégoriser l'environnement d'étude de formation et de la profession d'un individu.

Rousset (2011) est encore plus englobant et pense que les choix d'orientation sont influencés par l'interrelation des caractéristiques socio-biographiques comme le l'origine sociale, la qualité du parcours antérieur, le sexe et les formes de rapport au savoir spécifique. Montmarquette, Cannings et Mahseredjian (1997) partent du modèle de la logitpolytomique mixte pour expliquer que le choix d'un domaine d'étude dépend des revenus anticipés idiosyncratiques.

Sur le plan spécifique, un certains nombres de raisons favorisent le choix des filières artistiques. D'après une étude menée par l'institut supérieur des arts de Toulouse(2014), c'est le développement de la créativité qui favorise le travail de l'expressivité chez les jeunes instrumentistes. En ce sens que l'un des critères permettant de juger la pertinence d'une interprétation est son originalité : une composante importante de la créativité. De plus le rapport qualiquanti (2000), associe ce choix à la notion de plaisir esthétique et du fait que l'œuvre d'art est appréciée pour elle-même. Le Bulletin officiel spécial des arts (2010), souligne que le fait d'aimer les arts chez les élèves est dûaux intérêts, aux pratiques et à la curiosité des élèves pour les images.

Bourdieu et Darbel (1969) qui font état de l'inégalité sociale d'accès aux musés, en montrant que les nombres de visites s'élèvent avec le statut social. Autrement dit, ils affirment que le public des musées français d'art est composé majoritairement de visiteurs appartenant aux catégories socioprofessionnelles élevées ou possédant un diplôme équivalent ou supérieur à la licence. Sur le plan sociologique ils mentionnent que la fréquentation accrue des musées ou le goût pour l'art est de prime abord le fait des «*héritiers*» de la culture. Sur le plan psychologique, à partir des années 1950, la notion de «*style cognitif*» comme la perception, la mémorisation, l'attention, la résolution des problèmes, décrivant la variabilité humaine favorise le goût pour l'art (Gottesdiener& Vilatte, 2006). Ils ajoutent qu'en plus des styles cognitifs, les traits de personnalité notamment la personnalité introvertie et extravertie présentent pour chacun des cas des attraits différents pour l'art.

Certes ces auteurs ont énoncé un certains nombres de raisons pouvant conduire au choix des arts, mais n'ont pas tenu compte que les déterminants sociocognitifs pouvaient êtres examinés comme en premier chef de cause de la préférence accrue des jeunes pour ces filières. Lesquels déterminants semblent être ici l'usage de l'interaction des facteurs sociaux (relation

avec autrui et avec le groupe) et de la cognition (les représentations, la perception, le traitement de l'information) qui favorisent les préférences d'une filière parmi tant d'autres.

La difficulté ou l'écart que souligne notre étude ici est l'engouement des étudiants vers les filières artistiques dans un environnement de promiscuité, précaire, meublé de diverses maux tels que (la piraterie, les problèmes des droits d'auteurs, le coût très élevé des productions). Nous estimons que ce désir est engendré par les déterminants sociocognitifs. Les individus selon Bandura (1977) sont marqués par quelques aptitudes importantes, comme l'imitation, la prévoyance, symbolisation, l'autorégulation et l'auto-analyse leur permettant d'effectuer des choix et de déterminer de manière cognitive leurs comportements.

À partir de leurs aptitudes, ils développent alors une perception de leurs propres habiletés et caractéristiques qui vont diriger leur action et soutenir le nombre d'effort qu'ils vont mettre sur pied en vue de la performance qu'ils souhaitent (Bandura, 1977).

Certaines théories psychosociales étayent de mieux en mieux ces facteurs. La théorie sociale cognitive (TSC) développée par Bandura (1986) qui se démarque des théories behavioristes considérées comme réductionnistes et mécanistes de l'explication du comportement et s'appuie sur le débat selon lequel il existe plusieurs variables intermédiaires entre le stimulus et la réponse. Cette Théorie est sociale, à cause de l'accent mis sur les interactions réciproques qui s'effectuent entre les personnes, dans leurs comportements et dans leurs environnements. Elle est cognitive en ce sens qu'elle souligne et explique le rôle des processus cognitifs vicariants, autorégulateurs, autoréflexifs, dans l'adaptation et les changements humains.

Ainsi, elle a pour objet de rendre compte de la façon dont les individus exercent de l'influence sur ce qu'ils entreprennent et deviennent.

Pour arriver à cette théorie sociocognitive, Bandura (1977) quant à lui va transformer la théorie de l'apprentissage social en insistant spécifiquement sur les mécanismes cognitifs et va introduire les notions de l'expérience vicariante ou de modelage comme concepts de l'apprentissage social. Puis il incorpore d'autres concepts tels que d'auto efficacité, la perception, le déterminisme réciproque, de même que l'idée d'une causalité linéaire pouvant varier dans le temps et dans l'espace. Le rôle joué par la cognition que Bandura introduit dans son approche va transformer totalement cette approche et l'amène en 1986 à nommer cette

approche de l'apprentissage social la théorie sociale cognitive (TSC). De plus l'agentivité humaine est au cœur de la préoccupation de cette théorie et souligne que l'individu est capable de diriger sa propre ligne de conduite, qu'il est capable d'agir sur sa vie. Ce qui suppose les concepts comme la croyance en son efficacité la confiance en soi, l'auto régulation, le montage de ses propres projets et de ses buts, en fonction de ses intérêts, d'anticiper sur les résultats et de les évaluer (Njengoué Ngamaleu, 2012).

En effet être agent veut dire faire de telle manière que les choses se produisent par son action propre et de manière intentionnelle. D'après cette théorie, l'impact du milieu sur les comportements reste indispensable. Mais une place nécessaire est accordée aux facteurs cognitifs, lesquels facteurs agissent aussi bien sur le comportement que sur la perception de l'environnement contrairement à ce qui se déroule dans les théories behavioristes. Ainsi pour cette théorie, des personnes ne répondent pas seulement à des stimuli, ils les interprètent et agissent en fonction du sens ainsi conféré (François & Botteman, 2000). Toute fois la théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle (TSCOP) de Lent, Brown & Hackett (1994 ; Lent, 2008), fidèle à la théorie de Bandura (1986) mais l'élargie encore en insistant plus sur la capacité des individus à s'auto diriger ou à diriger leur propre domaine d'étude en occurrence leur choix de filières tout en prenant en compte la nécessité de diverses influences personnelles et environnementales.

Cette étude s'inscrit dans la lignée des réflexions de cet auteur et s'intéresse aux mobiles pouvant conduire les étudiants à porter davantage leurs choix vers le domaine artistique malgré son contexte si difficile. C'est à l'issue de ces constats que nous avons formulé notre sujet de recherche comme suit « déterminants sociocognitifs et choix des filières des beaux- arts : cas des étudiants des universités d'Etat au Cameroun ». L'ambition de notre étude est de montrer la relation qui existe entre ces facteurs et la décision de faire les beaux-arts chez les étudiants. Autrement dit, il s'agit des interactions réciproques qui se déroulent entre les personnes dans leurs environnements en prenant en compte les processus cognitifs vicariants, autoréflexifs et autorégulateurs dans l'adaptation et les changements humains. Ainsi, chaque individu a la capacité d'adopter un comportement, de diriger sa propre vie en faisant recours aux mécanismes internes comme le cerveau, ou des processus mentaux, en observant un modèle et des effets qui découlent de celui-ci ; en partant de son histoire personnelle ou de ses performances

antérieures qui peuvent diminuer ou renforcer la capacité de juger ses performances, en s'inspirant des conseils ou des encouragements de certaines personnes ou à partir d'une anticipation de ses résultats dans un domaine précis (Lent, 2005 ; Maddux, 1995 ; Nota & Soresi, 2000). Voilà autant de variables sociales cognitives qui motivent les personnes à décider de leur vie. Il faut tout de même préciser que les croyances d'efficacité jouent un rôle essentiel au moment où les jeunes doivent prendre des décisions au sujet de leur étude et par conséquent de leur avenir (Nota, Soresi & Ferrari, 2008). Cette croyance a des répercussions sur l'individu en fonction de son degré (faible ou fort). Ce qui amène Betz et Voyten (1997) à observer qu'un SEP faible relatif aux décisions d'étude ou de carrière conduit à une plus grande indécision de choix. Quant aux performances antérieures ou expériences de maîtrises, il s'agit ici du succès dans les tâches à effectuer par le sujet. D'où l'affirmation de Masciotra et Morel, (2011) : en s'actualisant, l'expérience s'exerce, s'élargit et s'enrichit dans et par l'action en situation.

Concernant les expériences vicariantes, elles sont également basées sur la comparaison sociale de ses propres aptitudes avec celles d'autrui à travers le processus de comparaison sociale (Miller & Prentice, 1996). Pour ce qui est de la persuasion sociale il s'agit par ailleurs de suivre des conseils des personnes qui sont des modèles pour nous. En d'autres termes, ce sont des jugements des autres significatifs. Parlant de l'attente des résultats il s'agit du contrôle des résultats, de la croyance qu'une action ou un ensemble d'actions vont produire des effets ou des bénéfices sur plusieurs plans (Gelpe, 2009). C'est aussi un jugement sur les conséquences probables de ces performances (Bandura, 1997). Des lors, notre étude prend corps sur la base des constats fait et du cadre de référence.

### **1. 3. Questions de recherche**

#### **1.3 .1 .Question principale de l'étude**

La question principale de recherche est la question pivot qui guide la recherche. Dans le cadre de notre étude, elle est la suivante : *Le choix des filières des Beaux- Arts est-il fonction des déterminants sociocognitifs significatifs chez les étudiants des universités d'État au Cameroun* ? De cette question, en découlent cinq questions spécifiques.

#### **1.3.2. Questions spécifiques de l'étude**

- ❖ Le choix des filières des Beaux-Arts est-il fonction de la formation des intérêts significatifs chez les étudiants des universités d'État au Cameroun ?
- ❖ Le choix des filières des Beaux-Arts est-il fonction de l'expérience de maîtrise significative chez les étudiants des universités d'État au Cameroun ?
- ❖ Le choix des filières des Beaux-Arts est-il fonction de l'expérience vicariante significative chez les étudiants des universités d'État au Cameroun ?
- ❖ Le choix des filières des Beaux-Arts est-il fonction de la persuasion verbale significative chez les étudiants des universités d'État au Cameroun ?
- ❖ Le choix des filières des Beaux-Arts est-il fonction des attentes des résultats significatifs chez les étudiants des universités d'État au Cameroun ?

### **1.3.3. Objectifs de l'étude**

Donner son objectif, c'est donner l'intention de faire quelque chose et de percevoir ce que cette chose voudrait dire en d'autres termes en prenant appui sur cette intention (Fortin, 2010). Autrement, ce sont des énoncés mesurables et observables d'un phénomène. Dans le cadre de notre recherche, notre objectif est de rendre compte des relations qui existent entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières des beaux-arts. De manière spécifique et concrète, il s'agira pour nous d'établir :

- ❖ La relation qui existe entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts au Cameroun.
- ❖ La relation qui existe entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts au Cameroun.
- ❖ La relation qui existe entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts au Cameroun.
- ❖ La relation qui existe entre la persuasion verbale et le choix des filières des beaux-arts au Cameroun.
- ❖ La relation qui existe entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts au Cameroun.

## **1.4. Intérêt et pertinence de l'étude**

### **1.4.1. Intérêt de l'étude**

**Sur le plan scientifique**, notre étude pourra constituer un apport nouveau dans le domaine de la recherche scientifique notamment en précisant le lien entre les déterminants sociocognitifs et le choix de la filière des beaux-arts. En effet, plusieurs recherches ont été menées dans le cadre de la psychologie de l'orientation scolaire et professionnelle, en générale et du choix de filières en particulier mais elles sont limitées dans le cas du choix des filières artistiques. Alors notre contribution est d'interpeller la communauté scientifique à intégrer ce domaine qui retient peu l'attention des chercheurs afin de le développer davantage.

**Sur le plan psychologique**, l'intérêt que souligne notre étude est de comprendre les mécanismes psychologiques que vit un individu en situation de choix. Car chaque choix porte un avantage, un inconvénient et est meublé de stress, de l'anxiété, d'hésitation : c'est un processus qui commence dès la naissance (avec le choix de l'objet d'amour de Spitz). En effet ce concept est important à une certaine étape de la vie où il faut d'abord se choisir soi-même, s'accepter comme telle avec ses valeurs et ses défauts, bref accepter son image. Il est encore plus délicat à l'adolescence où l'adolescent doit choisir le modèle auquel il doit s'identifier (Erickson).

**Sur le plan pédagogique**, il s'agit de montrer dans notre étude que l'équipe école doit mettre en œuvre des approches orientantes qui auront pour but de diriger ou d'encadrer les élèves dès la base et les adapter à un métier les correspondants. Ainsi, les enseignants dans leur salle de classe doivent accorder 10 minutes de leurs temps pour faire un exposé sur différentes voies de métiers possibles pour les enfants dès la maternelle, évaluer leur aspiration, mettre sur pied des stratégies pour faire éclore et émerger l'imagination, le talent de chaque enfant afin de mieux le guider en fonction de son type de personnalité comme le souligne (Holland).

**Sur le plan social**, le choix stipule de prime à bord un positionnement, une décision, à laquelle il faut assumer la responsabilité. En fait, il s'agit ici, d'être responsable de son domaine choisi, savoir faire face aux obstacles qu'il en résulte, les surmonter afin de mieux s'épanouir dans la société et être au service des autres. De même, ce plan soulève toute la grandeur de la

dimension du choix, dans la mesure où à partir de 6 mois, le bébé choisit avec qui il crée ses liens, et au fur et à mesure qu'il grandit, s'impose d'autres choix notamment les choix vestimentaires, de repas, d'étude, de carrière.

#### **1.4.2. Pertinence de l'étude**

Nous sommes préoccupées par le taux élevé des personnes subissant les effets du mauvais choix comme les redoublements, les abandons et les difficultés d'insertions socioprofessionnelles en général et de manière spécifique par le nombre élevé des artistes qui vivent difficilement de leur art et qui persistent toujours dans ce domaine. Ces informations mettent en évidence la nécessité d'étudier les facteurs sociocognitifs liés à l'adoption d'un choix de filière dans les instituts des beaux arts. Malgré l'environnement précaire de l'artiste, nous sommes curieuses de la courbe évolutive de l'effectif croissant des étudiants vers les filières artistiques ces cinq dernières années. Notamment en art du spectacle et histoire de l'art (APHA) ils étaient pour le niveau 1, 24 étudiants en 2012 ; 56 étudiants en 2013 ; 46 étudiants en 2014 ; 52 étudiants en 2015 et 60 étudiants en 2016. Effectif un peu similaire chez les étudiants de la filière art du spectacle et de la cinématographie.

#### **1.5. Délimitation de l'étude**

Délimiter notre étude consiste à préciser ses bornes sur les plans spatio-temporel, sur le plan théorique ou thématique.

##### **1.5.1. Cadre spatio-temporel**

Nous avons débuté cette étude au mois de janvier 2015 et comptons l'achever en juin 2016. Elle se déroule dans les universités d'Etat du Cameroun. Plus précisément dans les instituts de beaux-arts de Nkongsamba, de Foumban, l'université de Maroua et à l'université de Yaoundé 1.

##### **1.5.2. Délimitation théoriques de l'étude**

Notre travail s'aligne dans le domaine des sciences de l'éducation et plus spécifiquement en orientation scolaire en ceci que s'orienter dans un domaine particulier n'est

pas le fruit du hasard. Il résulte de la combinaison de plusieurs facteurs. La théorie sociale cognitive de Bandura nous sert de cadre de référence pour expliquer ces facteurs.



## **CHAPITRE DEUXIEME : GENERALITES SUR LE CHOIX ET SUR LES ARTS**

Une étude n'est jamais isolée, elle s'inscrit toujours dans l'ordre des connaissances antérieures par rapport au domaine choisie afin de permettre à l'actuelle étude de trouver des pistes de réorientations dans l'optique de contribuer à l'évolution de la connaissance. D'où la maîtrise des différents concepts de notre étude.

### **2. Généralités sur le choix**

## 2.1. Définition du choix

D'après Bloch et al (2007), le choix est une opération qui consiste à sélectionner une éventualité de la réponse parmi plusieurs possibles. Ponson Du Terrail (1859) pense que le choix peut être compris comme l'action de choisir, ou de prendre quelque chose de manière préférée. Pour Roseli (2012), on parle de choix lorsqu'il existe au moins trois propositions et non deux car en présence de deux propositions on parle plutôt d'alternative. Un choix résulte de la décision d'une personne ou d'un groupe de personne face à une situation qui offre une ou plusieurs options. Il désigne aussi le résultat d'une action dans la mesure où le choix peut être bon ou mauvais, libre ou imposé, Le choix peut être dichotomique c'est à dire ayant des modalités du genre oui ou non et conduit au questionnement sur les possibilités d'apparition de diverses réponses. La théorie principale du choix s'appuie sur le principe de l'utilité maximale attendue. Ce qui signifie que pour effectuer un choix entre deux possibilités, une personne aura tendance à choisir celle qui a la plus grande utilité.

Mulletet al. (1996) retiennent du choix sa clarté et arguent qu'un choix suppose l'existence d'au moins deux options. Le choix est semblable à une prise de décision et sous-entend la mise en place des représentations (Crites, 2003). Frenay et Galand (2006) dans leurs travaux élargissent cette notion en se proposant de mettre en exergue la diversité motivationnelle comme facteur qui influence l'engagement dans une action telle que le projet scolaire, individuel, familial, le passé scolaire et le type d'orientation ayant mené au choix de la filière.

**Dans le cadre de notre étude, le choix signifie le processus qui permet à une personne d'opter pour une filière précise parmi toute une multitude de filières disponibles qu'importe si elle présente des débouchés ou non, des inconvénients ou non.**

### **2. 2. Conditions ou critères du choix d'étude**

Plusieurs études font références aux conditions à réunir pour effectuer un choix d'étude. Pour certains, choisir une étude impose d'abord certains éléments comme la connaissance de la personnalité (quel type de personnalité je suis, quels sont mes centres d'intérêts, mes valeurs, quel est mon projet d'étude, préciser ses débouchées et ses faiblesses). Ceci étant, il est important de se poser certaines interrogations à savoir « *Qui suis-je ? Qu'ai-je réalisé jusqu'à*

*présent ? Qu'est ce qui m'intéresse ? Qu'est ce qui existe ? Sur quoi je peux compter ? Qu'est-ce que je peux faire ?*»(Devillez–Nisol&Verriest, 2015). Pour les auteurs sus évoqués, le caractère impératif du choix a permis de mettre sur pied quelques dispositifs pédagogiques qui favorisent le choix d'étude comme :

**-Formation relais (UCL) :** dispositif permettant aux étudiants d'identifier leurs difficultés, de questionner leur choix initiale, de construire un projet d'étude en développant des aptitudes pour les études supérieures.

**-Formation-Rebond (UNamur) :** dispositif permettant d'accompagner les étudiants inscrits dans les grandes écoles du Namur dans la construction de leur projet professionnel

**-Accroche :** (HELMo Saint–Luc Liège, HEC-ULg, Henallux) : dispositif permettant d'accompagner les étudiants de HELMo de Saint –Luc Liège de HEC-ULg et Henallux) à interroger leur choix initial et à monter leur projet personnel et professionnel il s'étend sur six semaines.

**-Je Rebondis :** dispositif pédagogique s'adressant aux étudiants dont les institutions font partis du pôle Hainuyer et de leur suivre sur les matières académiques en construisant leur projet d'étude et professionnel. Certains auteurs soulignent que l'une des conditions indispensable du choix est la connaissance du niveau d'étude des parents qui sont des personnes essentielles pour aider l'enfant à mieux se connaître. Ainsi, ils présentent dans leur guide les éléments de la connaissance de soi, et des pistes de discussions (Prel, 2007).

### **2. 3. Choix d'une filière d'étude**

La question de la construction du choix de filière se pose très tôt chez le jeune enfant. Il semble que les orientations scolaires constituent une catégorisation de l'univers avec lequel les enfants se familiarisent dès les premiers jeux de fiction et de premiers jeux de rôles. Cette construction du choix de filière fortement influencée par les sollicitations de l'environnement familial relatives aux métiers que les enfants voudraient exercer plus tard, les médias qui multiplient les vedettes et les personnages professionnels auxquels il est possible de s'identifier. Toutes ces sources permettent à l'enfant de faire un choix de filière que de nombreux auteurs qualifient de fantaisiste (Fongang, Folefack, Nguedia & Napi Wouapi, 2015 ; Ginsberg, Ginsburg, Axelrald & Herma, 1951).

L'influence de la famille et des médias sur les représentations professionnelles est renforcée à l'adolescence par l'importance accordée aux groupes de pairs et à leurs valeurs. A ce niveau, l'enfant rompt peu à peu avec l'imitation qui l'a aidé précédemment à s'identifier au rôle parental. Il commence à s'extérioriser par l'expression des désirs, des besoins, des intérêts et des attitudes vis-à-vis des certains métiers (Fongang & al., 2015). Mais, ce n'est que lorsque les progrès cognitifs permettent la conceptualisation du temps, et que se construit l'identité personnelle dans la transaction de l'adolescent avec son environnement (famille, école et société), que se forme le choix de filière devient une identité du jeune apprenant (Dumora, 2004) et se réfère à ce que la théorie du développement vocationnel désigne sous le vocable choix professionnel réaliste (Fongang & al., 2015 ; Ginsberg & al., 1951).

L'adolescence semble être une étape du développement qui coïncide avec la répartition des individus dans les filières de formations. Bon nombre de travaux de recherche ont travaillé pour montrer comment s'opère le choix de filière d'étude (Chappuis, 2008 ; Biémar, Philippe & Romain ville, 2003 ; Blanchard & Remblière, 2011 ; Bourque & al, 2003 ; Prel, 2007).

Pour Chappuis(2008), le choix se fait en fonction des intérêts qui se manifestent tôt dans l'évolution de la vie de l'individu mais il montre que l'intérêt joue un rôle mineur et qui se fait relativement par une pesée des atouts et des limites. Il tient compte des motifs externes et internes qui vont des filières aux contenus en passant par la professions jusqu'aux carrières basées surtout sur les ouvertures de la filière. Les résultats de cette étude soulignent que concernant les informations sur le parcours post maturité, beaucoup d'étudiants affirment qu'ils collectent leurs informations dans un cadre étroit et diminuant eux même leur palettes d'options d'étude. L'absence du manque d'orientation amène à ne pas rechercher le complément d'information.

Biémar, Philippe et Romain ville (2003), à partir de l'analyse de contenu sur l'item relatif à la manière de choisir une filière, ils dégagent cinq manières. Un intérêt intellectuel pour des secteurs plus ou moins précis, en rapport avec le contenu de la formation: le goût, l'envie, motivation intrinsèque, passion ...

Des faiblesses ou atouts personnelles essentiellement en termes des aptitudes : comme avoir le sentiment d'être capable ou d'être incapable, les sentiments de

compétences, l'estime développée ou non, les connaissances acquises ou lacunaires. Les caractéristiques de la filière d'études : types d'études, longueur, investissement requis, programme... Les avantages socioéconomiques sont comptés tels que prolonger avec les études et obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur. L'étudiant évoque ici les bénéfices généraux d'une scolarité dans le supérieur, comme, l'accès à l'emploi ou à un niveau de qualification élevé, mais sans référence à une profession particulière. Ainsi, sur le plan sociologique, les approches bourdieusienne et boudoniennes dans le cadre de l'appartenance sociale considèrent le choix comme un investissement dans lesquelles les calculs – conscients, les chances de réussite sont primordiales et considèrent les choix à calcul coût/intérêt (Blanchard & Remblière, 2011). Les diplômes qui donnent accès aux professions poussent l'étudiant à anticiper une situation professionnelle particulière, qu'il décrit d'après l'un des trois angles suivants : son statut social, ses valeurs sociales et l'utilité sociale de cette profession. De même les choix sont fonction des sources des informations reçues telles que les expériences antérieures, les performances antérieures ou les aptitudes antérieures, comme les travaux d'étudiants et les mouvements de jeunesse, ont aidé tous les étudiants de l'échantillon à dégager des zones de compétences versus d'incompétences exemple : J'ai déjà des notions en sciences économiques et en informatique car j'ai suivi ces options dans le secondaire. Mais mes mauvais résultats en sciences et en mathématiques ne me permettent pas de m'engager dans les branches scientifiques. En suite le réseau relationnel comme la famille, les pairs, les aînés oriente le choix des d'une bonne partie des étudiants. Ainsi, certains étudiants affirment le soutien de leur proche dans leur choix de filière du genre « les discussions avec ma tante et mon cousin m'ont permis d'avoir des informations pratiques à propos des études, des tuyaux, des conseils... »

D'autres étudiants soulignent aussi avoir tenu compte du fait que des parents, des amis ou des enseignants du secondaire reconnaissent leurs aptitudes dans certains domaines. Ce réseau relationnel a permis à dix d'entre eux d'affiner leurs intérêts. Dans la même logique les dispositifs d'aide au choix comme les journées portes ouvertes, les conseillers d'orientations les centres d'information et d'orientations. De plus selon le ministre de l'éducation de loisir et du sport de Montréal (2005), pour choisir une filière d'étude on peut se référer à un conseiller d'orientation en information scolaire et professionnelle de l'école secondaire où l'on étudie, mais on peut aussi décider d'aller au centre d'accueil des commissions scolaires. On peut aussi

mener des recherches sur internet et passer des tests d'intérêt afin de trouver le travail qui convient le plus à notre type de personnalité.

Cependant, Prel(2007) s'insurge contre la toute-puissance du conseiller d'orientation dans le processus d'aide au choix lorsqu'il souligne qu'il est faux de croire que le conseiller d'orientation est la seule personne à pouvoir fournir les informations nécessaires pour une bonne orientation ceci pour montrer le rôle primordiale des parents dans l'orientation de leurs enfants. Il continue et explique que les parents et les amis se situent au 1er et au 2e rang dans l'influence des enfants pour leur prise de décision alors que le conseiller d'orientation occupent le 6e rang en termes d'influence et qu'une bonne connaissance de soi, du système scolaire et du monde du travail est essentielle, surtout avec l'aide des parents est essentiel chez l'adolescent quand vient le moment de choisir. Notons que les intérêts, les traits de personnalités, les aptitudes sont les composantes de la connaissance de soi. Il précise qu'il existe trois étapes, de la connaissance de soi. D'abord le parent doit décrire son enfant, ensuite s'auto décrire et en fin faire une comparaison. Pour lui on peut favoriser la connaissance de soi en exposant l'enfant à divers types d'activités et de laisser émerger ses qualités et ses défaillances en valorisant certains de ses qualités tout ceci dans le respect de son stade de développement.

Devillez et Verriest (2015) partant du fait que « choisir des études c'est choisir un métier », répondent à la question comment s'y prendre pour faire le bon choix. A cet effet ils présentent alors trois conditions nécessaires avant d'opérer un choix à savoir l'ensemble d'informations concernant la personne telles que ses centres d'intérêts, ses aptitudes, ses goûts, ses désirs, ses moteurs et en deuxièmes positions l'ensemble d'informations concernant les métiers, les contenus la durée de formations, les débouchés. En troisième position le bilan qui consiste en relier les deux caractéristiques en mentionnant d'un trait fort entre celles qui sont compatibles et d'un trait pointillé entre celles qui sont incompatibles. A l'issue de ces conditions, ils proposent deux démarches du choix ; la première étant une aide informative, c'est un raisonnement parmi d'autres pour trier les critères de choix et la seconde prend en compte une difficulté du consultant qui est un être unique et qui peut faire des choix pour lesquels il n'existe pas un mode d'emploi préalable. Ils ajoutent aussi qu'il faut souvent se renseigner sur les métiers avant de choisir les études à entreprendre. Ils proposent de s'intéresser beaucoup plus à la formation professionnelle. En suite de sélectionner les études qui nous

semblent intéressantes parmi toutes celles envisagées. Puis consulter les programmes et sur une liste, mentionner sur une fiche les contenus, les avantages et les inconvénients que nous allons rencontrer dans la formation et de même évaluer notre intérêt pour la formation.

Bourque et al (2003) mettent en évidence deux dimensions notamment le choix professionnel et la persévérance scolaire. A partir d'une étude qualitative longitudinale sur de nombreux étudiants, ils mènent une analyse sur les parcours des étudiants afin de dégager non seulement les raisons qui induisent les choix professionnels, mais aussi les situations pouvant modifier ces derniers. Notons que ces auteurs ont une conception réductionniste de l'orientation et pensent qu'elle est considérée comme une décision individuelle dirigée par des projets professionnels et illuminée par des informations nécessaires sur les programmes, les métiers et les institutions scolaires. Ils dégagent à cet effet deux dimensions qui rendent compte du processus de décision : le mode de décision et les logiques du choix. Concernant les manières de choisir une filière nous partageons l'idée de Devillez et Verriest (2015) qui proposent que l'étudiant doit avoir un ensemble d'informations sur lui-même, sur le métier et faire le bilan. Quelles peuvent être les différentes motivations qui poussent à choisir ?

#### **2.4. Motivation du choix**

Divers travaux font références aux motivations du choix ( Bertolino &al, 2012; Duru &Mingat, 1979 ; Canes &Rosen, 1995 ; Jacquet, 2009 ; Kerchove &Lambert, 2001; Paglin &Rufolo ,1990 ; Rousset, 2011)

Les résultats de l'enquête menée par Bertolino et al (2012), s'inscrivent dans le cadre du plan réussite en licence et du projet « *Demain l'Université* » portés par les trois universités lilloises (Lille 1, Lille 2, Lille3) dont le but est de renforcer les outils d'orientations en œuvre, les diverses actions pour mieux connaître l'universités, ses parcours, ses débouchés accompagnent les néo bacheliers durant leur première année à l'université. Ainsi, cette étude a porté sur un échantillon de 3060 bacheliers. Notons que la collecte des données s'est déroulée en ligne en deux phases. L'outil de collecte des données est le questionnaire qui consistait à évaluer le dispositif d'aide à l'orientation et souligne que 76% d'étudiants inscrits à Lille 3 ont été acteurs de leur orientation post bacc et ont participé aux journées Portes ouvertes, forums, salons, carrefours de métiers, carrières, journées d'immersions et de découvertes. Pour ce qui

est de l'intention à l'inscription effective, ces auteurs mentionnent qu'il n'est pas rare de constater que parmi les 99% autorisés à s'inscrire suivant la procédure Admission Post Bacc, 77% d'étudiant ont eu le souhait ou l'intention de s'inscrire à Lille3 ; de même, par rapport au niveau d'information des nouveaux bacheliers à l'inscription la majorité déclare être informée sur le contenu des études. Quant aux raisons de l'inscription les résultats soulignent que 86% des étudiants se sont inscrits à Lille3 selon leur intérêt pour la discipline et le contenu des études, puis 77% précisent avoir choisi pour leur projet personnel ensuite le troisième groupe d'étudiant affirme avoir choisi juste pour l'envie d'aller à l'université, pour le quatrième c'est pour faire plaisir à leurs parents. Le sixième groupe quant à lui soutient que le choix de Lille3 est justifié par le fait qu'ils ont raté leur premier choix, le septième groupe raconte qu'ils ont choisi parce qu'ils ne savent pas quoi faire et la dernière catégorie affirme avoir choisi parce que c'est à proximité de leurs maisons.

Kerchove et Lambert (2001) abordent dans le même sens que les auteurs ci-dessus au cours d'une recherche sur le choix des études supérieures et motivations des étudiantes, examinent à travers une enquête réalisée sur 518 étudiants inscrits en deuxième année de l'enseignement supérieur, les motivations sous-jacentes au choix opéré par les étudiants en ce qui concerne la forme d'enseignement supérieur : (supérieur court, supérieur long ou universitaire qu'en ce qui concerne le domaine d'étude), au type d'étude actuelle si à jamais l'étudiant s'est réorienté, de même qu'aux caractéristiques socioculturelles auxquels ils sont issus. Cette étude se structure en trois plans. Ils examinent d'abord les motivations privilégiées des étudiants qui optent pour un domaine d'étude dans l'une ou l'autre forme d'enseignement supérieur et analysent dans quelle mesure les motivations des filles est différente de celle des garçons. La deuxième phase consistera à réviser les motivations prioritaires d'une réorientation et la troisième phase consiste à étudier l'ampleur du comportement d'auto sélection chez les étudiants en fonction de leurs perceptions. Ainsi, pour ces auteurs voici une suite de motivations prioritaires classées par ordre décroissant d'importance qui amène les étudiants à choisir leurs études : les revenus professionnels auxquels le diplôme permet d'avoir accès, un objectif professionnel bien choisi, un intérêt purement intellectuel, la possibilité variée des débouchés professionnels auxquels conduisent ces études, la possibilité de trouver un emploi rapidement, la correspondance avec les options suivies dans le secondaire, la probabilité de réussite plus grande dans ces études que dans d'autres. Pour ce qui est de la motivation prioritaire des filles et des garçons, les résultats

montrent que dans le supérieur court, les filles optent plus que les garçons pour des orientations pédagogiques (incluses dans le secteur des sciences humaines et sociales), ce qui affirme qu'elles sont motivées par la poursuite d'un objectif professionnel précis au détriment des revenus futurs par contre les garçons sont attirés par le droit ou l'économie et sont plus motivés par un intérêt purement intellectuel.

La conférence de direction des études Françaises d'ingénieurs (CDEFI, 2009), aborde toujours dans le même sens que les auteurs précédents dans la mesure où elle étudie toujours la motivation des étudiants mais cette dans le cadre des ingénieurs. A cet effet, dans une étude portant sur les motivations des élèves ingénieurs dans le choix de leurs études montrent à partir des résultats d'une enquête effectuée sur 50 % de filles et 50 % de garçons élèves-ingénieurs répartis par secteur disciplinaire notamment 50 % mécanique et informatique, 20 % chimie, 30 % génie civil âgés entre 22 ans et 23 ans. Il est important de noter que cette étude a été réalisée dans le cadre du projet de recherche Européen WOMENG financée par la Commission européenne (5ème PCRD), et a été effectuée dans 7 pays européens (France, Allemagne, Autriche, Finlande, Grèce, Royaume Uni et Slovaquie). L'ensemble des résultats ont été publiés par la Commission européenne. Ainsi, les résultats présentés ici sont ceux obtenus en France en comparant quelques fois avec ceux des autres pays. Ils sont regroupés en trois catégories à savoir la motivation des jeunes pour intégrer une école d'ingénieurs, la motivation des élèves-ingénieurs dans la poursuite des études, la motivation des élèves-ingénieurs pour exercer la profession d'ingénieur. Pour ce qui est de la motivation des jeunes pour intégrer une école d'ingénieur, cette étude souligne que le choix de la profession ingénieur est déterminé par la famille, d'autres influences externes, l'attrait pour la discipline, des facteurs subjectifs, l'information sur les métiers. Ces résultats confirment donc qu'avoir une information sur le métier d'ingénieur à l'intérieur de la famille est un facteur important au moment du choix. Quant à la deuxième catégorie, le choix des études d'ingénieurs à cause des stages est de 70%, à cause de l'intérêt est de 69%, du salaire potentiel est estimé à 67% et l'opportunité d'un emploi qui est à 50% 69 % Salaire potentiel. Pour ce qui est de la troisième catégorie, un pourcentage (63%) significatif des élèves-ingénieurs ne désire pas travailler comme ingénieur une fois qu'ils auront obtenu leur diplôme

De même certaines études font mention des caractéristiques individuelles, du statut socioéconomique et du rôle des anticipations concernant le marché du travail sur les choix d'éducatifs (Montmarquette, Cannings & Mahseredjian, 1997). Cependant, Berger (1988) souligne que les choix des filières dépendent des flux futurs de revenus anticipés que par les revenus de départ. Notons que ce résultat part des conclusions sur des affirmations provisoires selon lesquelles les étudiants perçoivent bien qu'il existe certaines filières qui permettent un accès prioritaires aux occupations qui offrent plus de revenus et de sécurité. Nous pensons que si certaines filières donnent des possibilités des revenus élevés, l'accès à ces filières est aussi difficile, voire sélectif et pénible. Certains élèves peuvent préférer des filières à revenu faible mais facile d'accès.

Duru et Mingat (1979) ont été les premiers à présenter un modèle de choix de filière en tenant de la possibilité de réussite. Ainsi, ils ont proposé un équilibre entre le rendement de l'éducation et la probabilité d'échec.

Paglin et Rufolo (1990) donnent aussi des idées constructives à la question du choix de filière partant du fait que un choix de filière universitaire est aussi le cheminement vers une carrière, en soulignant qu'une comparaison des avantages influence aussi les choix et mettent en exergue l'importance des habiletés quantitatives individuelles dans les décisions.

Notons que chaque action de l'être humain relève du choix en ce sens que l'on peut choisir à partir de ses intuitions, de ses expériences passées. Ainsi, Blanchard & Remblière, (2011) précisent que les choix scolaires peuvent être appréhendés sous plusieurs dimensions à savoir : sous l'angle de leurs conséquences sur la carrière scolaire de l'élève ou sur la reproduction des inégalités sociales, mais aussi sous l'angle de leurs modalités de production, par les acteurs ou les institutions

Certaines études font références aux choix d'écoles et montrent que ces choix sont considérés comme une sorte de filtre qui contrôle des relations de sociabilités entre les groupes des pairs qu'entre les parents d'élèves eux-mêmes (Felouzis & Perroton, 2009 ; van Zanten, 2009b).

Rousset (2011) va plus loin en évoquant dans une étude sur « *l'effet du rapport au savoir sur le choix de formation et la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur.* » Qu'un ensemble

de facteurs qu'il qualifie d'éléments socio-biographiques (notamment l'origine sociale le genre, le sexe, et la qualité du parcours antérieur) et de formes de rapport au savoir spécifiques sont les diverses raisons du choix des filières de l'IUT. Toutefois il souligne que le genre influence dans la mesure où les femmes sont majoritaires en langues, lettres-sciences du langage-arts et en sciences humaines et sociales. Les sciences fondamentales et applications ou encore les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) accueillent en revanche une majorité d'hommes. De plus, les formations médicales, ou paramédicales reçoivent davantage de femmes. Pour ce qui est de l'origine scolaire, il montre que les bacheliers généraux, technologiques et professionnels ne s'orientent pas vers les filières identiques. Quant à l'origine sociale, il précise qu'elle a aussi un impact sur le choix de filière en ce que les enfants des cadres se retrouvent nombreux dans les filières santé et représentent 43,3 % contre 5,3% pour les enfants des ouvriers. Alors que dans les filières Économies, Lettres, Sciences humaines et Langues, les enfants de cadres sont moins représentés (26 %) au profit des enfants de professions intermédiaires, d'ouvriers, de retraités et d'inactifs (presque 40 %). Il dresse une liste des différentes raisons du choix avancées par les étudiants en faveur de leur inscription en IUT (en%). Notamment les débouchés de la filière (50.6%), les intérêts pour le contenu des études (49.4 %), la durée des études (39.1 %), l'encadrement et suivi (34.1 %), les projets professionnels (25.7 %), les stages ou échanges étrangers (15.5 %), la Proximité lieu de formation (14.3 %), la passerelle pour autre filière (10.4 %), le souhait d'aller à bac+5 (6.7 %), et le coût des études (4.6 %).

À partir des idées de ces différents auteurs, nous nous rendons compte que les motivations du choix d'une filière d'étude sont très diverses et dépendent de plusieurs paramètres. A présent il est nécessaire que nous nous intéressions aux sources d'informations qui influencent ces choix. Sachant que le choix d'étude conduit à une profession bien précise, certains ont insisté sur les facteurs du choix professionnels (Evola, 1996). Pour lui, quatre déterminants induisent le choix professionnel à savoir : les facteurs génétiques, temporels, psychologiques et environnementaux.

## **2. 5. Origine de l'information qui favorise le choix**

Pour ces auteurs les étudiants s'appuient sur plusieurs informations qui leur aident à effectuer un choix possible à savoir tel que les dispositifs d'aide au choix, le réseau relationnel,

et les expériences antérieures. Pour ce qui concerne ces dispositifs d'aide au choix il s'agit pour ces auteurs des journées portes ouvertes, les centres de formations et d'orientations, les échanges avec les professionnels. Ce qui leur permet d'avoir de bonnes informations sur les caractéristiques de certaines filières souhaitées ce qui a été approuvé par certains étudiants.

Concernant le réseau relationnel ils soulignent que les pairs, les parents ou d'autres enseignants peuvent diriger le choix de beaucoup d'étudiants comme c'est le cas pour bon nombre d'étudiants qui affirment : *Les discussions avec mon oncle et ma cousine m'ont permis d'avoir des informations pratiques à propos des études, des débouchés des tuyaux, des conseils.* Pour ce qui est des expériences antérieures qui peuvent être scolaires ou non comme les notes, les travaux des étudiants, les mouvements étudiants aident les étudiants d'une manière ou d'une autre à évaluer leurs zones de compétences comme affirme un étudiant *J'ai toujours eu de bonnes performances en sciences économiques et en informatique car j'ai suivi ces options dans le secondaire. Cependant mes mauvais résultats en littératures et en philosophie ne me permettent pas de m'engager dans les filières littéraires.* (Biémar&al., 2003). Ce concept de l'expérience active prend tout son sens en pédagogie et est considéré comme un concept clé du nouveau pédagogique car il est au cœur du développement de toute personne. Ainsi pour une personne, aucune situation, aucun contexte, aucune connaissance, aucune tâche, aucun problème ne peut prendre sens en dehors de l'expérience qu'elle est en mesure d'actualiser dans le moment présent et le lieu où elle se trouve. En s'actualisant, l'expérience s'exerce, s'élargit et s'enrichit dans et par l'action en situation (Masciotra & Morel, 2011). Nous comprenons que pour porter notre choix sur une filière précise, outre les motivations ci-dessus, l'étudiant acquiert au préalable des informations auprès d'une chaîne relationnelle, auprès de l'environnement le plus proche, mais peut aussi s'appuyer sur ses expériences antérieures qui en s'exerçant s'élargissent et s'enrichissent.

## **2. 6. Choisir : un impératif**

Devillez et Verriest (op.cit.) montrent que nous procédons à des choix tous les jours de notre vie. Comme se vêtir, manger, se balader, décider de ce qu'on fera en matinée, dans l'après-midi relève toujours des choix. D'une manière volontaire ou non, nous faisons des choix. De plus ces auteurs soulignent l'importance du choix en montrant le caractère obligatoire de ce concept dans la mesure où nous sommes appelés à faire des choix de lieux de résidence, choix

du partenaire, des amis, choix d'étude, choix professionnel. Il est d'autant plus impératif qu'il n'est pas aisé de faire confiance à notre choix. Ce qui nous pousse à solliciter les conseils auprès de diverses personnes qui présentent souvent des propos du genre *j'encourage tes capacités d'éloquences, tu peux être une bonne journaliste, dans la famille nous sommes tous des littéraires par conséquent, tu as intérêt à suivre la famille*. Ils pensent que certaines questions ci-après nous aident à mieux faire le choix d'études à savoir *Qui suis-je ? Qu'ai-je réalisé jusqu'à présent ? Qu'est ce qui m'intéresse ? Qu'est ce qui existe ? Sur quoi je peux compter ? Qu'est-ce que je peux faire ?* De même cette impérativité réside aussi dans le fait que le concept va au de la du cadre scolaire et occupe une place centrale dans la vie d'une personne dans la mesure où il effectue des choix de résidence, (Authier, Bonvalet & Lévy, 2010), au choix matrimoniaux (Bozon & Héran, 2006), au choix culturels (Coulangeon, 2005) au choix politique (Mayer & Michelat, 1981 ; Lehingue, 1997), mais aussi du choix de sa maternité (Jacques, 2007) ou du choix de son alimentation (Grignon & Passeron, 1989 ; Lamine, 2008).

## **2.7. Les difficultés du choix d'étude**

Certains auteurs mettent en exergue les éléments qui entravent un choix notamment le manque de confiance en soi, les hésitations entre plusieurs alternatives, la peur d'un nouvel échec, l'absence de désir. Ainsi d'après le laboratoire d'égalité, les stéréotypes sociaux liés au genre, au sexe constituent une barrière pour réaliser des choix individuels chez les hommes que chez les femmes et participent à faire perdurer les inégalités. Ce qui a un impact sur les choix des filières d'étude, de la formation ou d'emploi, sur la participation aux tâches domestiques, familiales et sur la représentation des décisions. Ce laboratoire montre que la lutte contre ces stéréotypes doit commencer à un âge précoce dans le but de promouvoir des modèles de comportements qui donnent de l'importance aux choix individuels des filières d'étude et soutiennent l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines.

Leblanc (2014) présente d'abord les causes des difficultés du choix qui sont entre autres une absence d'information, ou une information en abondance, une immaturité vocationnelle, une forte dépendance au milieu, un manque de méthode, et notre interaction avec l'entourage. Elle continue en ajoutant que les difficultés du choix dépendent aussi de la période de développement auquel l'individu se situe. Si c'est pendant l'adolescence, le choix doit être difficile en ce sens que cette période est marquée par des changements et mutations,

psychologiques, corporels de même qu'au niveau des relations sociales l'on pourra parler d'une d'opposition en vers les adultes, d'une intellectualisation, d'une justification et d'une recherche de l'autonomie. Elle souligne que c'est une période de doute car l'adolescent est à la recherche de son identité, de l'estime de soi, et dont le choix d'une étude n'est qu'un problème qui vient se greffer parmi tant d'autres. Néanmoins, elle propose quelques solutions pour lutter contre l'indécision comme éviter de croire qu'il y a une et une seule formation qui me correspond vraiment, ou encore éviter de croire que le choix que j'ai à faire m'engage pour toute la vie et être toujours prêt à se réorienter. Car être sûr de faire le bon choix est souvent une façon de repousser les décisions à plus tard et qu'il faut aussi se laisser guider par ses envies et son intuition. Qu'il faut avoir confiance à nos intuitions, car une méthode indispensable pour saisir une réalité.

## **2.8. Choix de filières comme facteur d'hierarchisation des classes sociales**

Le fait d'appartenir à un domaine d'étude et par conséquent à une carrière professionnelle précise, fait accéder la personne à une classe sociale précise ceci à partir des revenus financiers, et du prestige que procure la filière ou la carrière choisie. A titre d'exemple, une personne ayant choisie de faire la filière droit et qui réussit le concours de l'ENAM (l'école normale d'administration et de la magistrature) se trouve directement dans une classe sociale supérieure et opposée par rapport à une personne qui a choisi la filière maçonnerie à l'école et qui est devenu par la suite maçon qui se retrouve dans une classe social inferieure. Blanchard et Remblière (2011) abordent dans ce sens lorsqu'ils affirment que les choix participent à la répartition des individus dans diverses filières de l'enseignement et contribuent à la production des hierarchisations sociales pour des générations futures.

## **2.9. Motivation du choix des arts**

Plusieurs recherches ont été conduites sur des facteurs pouvant conduire les étudiants à porter leur choix sur les arts (Bourdieu & Darbel, 1969 ; Bulletin officiel des arts,2010 ; l'institut supérieur des arts de Toulouse, 2014). Ainsi, d'après une étude menée par l'institut supérieur des arts de Toulouse(2014), c'est le développement de la créativité qui favorise le travail de l'expressivité chez les jeunes instrumentistes. Dans le sens où c'est un sujet peu abordé dans l'enseignement instrumental pourtant l'un des critères permettant de juger de la

pertinence d'une interprétation est son originalité : une composante importante de la créativité. Elle se propose alors de définir un espace de créativité pour permettre qu'au de la de la maîtrise technique que ces musiciens en herbes puissent expérimenter une appropriation artistique des œuvres qu'ils apprennent. Certains associent ce choix des arts aux à la notion de plaisir esthétique et du fait que l'œuvre d'art est appréciée pour elle-même (rapport qualiquanti, 2000). D'autres par contre pensent plutôt que ce sont les intérêts, et la curiosité des élèves pour les images qui les poussent à aimer les arts. De même ils précisent les types de compétences que chaque type d'art (arts visuels, arts du son, arts du spectacle, patrimoines) développe chez les élèves et des stratégies de mise en œuvre pour nourrir les élèves d'une éducation artistique (Bulletin officiel des arts, 2010).

Bourdieu et Darbel (1969) vont plus loin lorsqu'ils font état de ce que l'inégalité sociale d'accès au musée, que les nombres de visites au musée s'élèvent avec le statut social. Autrement dit, ils soulignent que le public des musées français d'art est composé majoritairement de visiteurs appartenant aux catégories socioprofessionnelles élevées ou possédant un diplôme équivalent ou supérieur à la licence. Ils continuent en montrant au plan sociologique que la fréquentation accrue des musées ou le goût pour l'art est de prime abord le fait des «héritiers» de la culture. Sur le plan psychologique, à partir des années 1950, la notion de « style cognitif » comme la perception, la mémorisation, l'attention, la résolution des problèmes, décrivant la variabilité humaine favorise le goût pour l'art (Gottesdiener & Vilatte, 2006). Ils ajoutent qu'en plus des styles cognitifs, les traits de personnalité notamment la personnalité introvertie et extravertie présentent pour chacun des cas des attraits différents pour l'art. Nous pensons au regard des propos de ces auteurs que plusieurs facteurs motivent les gens à choisir les filières artistiques comme le développement de la créativité, la curiosité, goût pour la culture, les types de personnalités et les styles cognitifs.

## **2. 10. Qualités d'un bon choix**

Choisir une filière d'étude c'est bien, mais faire le bon choix c'est encore mieux. A cet effet, Leblanc (2014) recommande dans les actions à mener pour faire un bon choix de se fier à son intuition d'abord car déclare-t-elle *nos intuitions nous dirigent vers une « vérité »*, elle nous exhorte de laisser parler en nous notre imaginations, nos rêves, car ils prennent toujours racine dans le terreau de nos émotions les plus profondes que nous procurent nos envies, nos

peurs, nos expériences passées. De plus elle présente quatre étapes obligatoires pour faire un meilleur choix. Il s'agit de l'exploration qui consiste à se renseigner de manière simple sur différentes voies, de tenir compte de son intuition, de contacter des personnes ressources. En suite la cristallisation, il s'agit d'une synthèse personnelle ou d'un bilan sur ce que l'on est, ce que l'on aime faire et ce que l'on n'aime pas. La spécification il s'agit ici de préciser ses préférences, c'est confronter, ordonner, comparer ses idées et ses possibilités et choisir et enfin de choisir et enfin la réalisation qui consiste à s'engager dans la formation (Colas Duflo, 2014).

Leblanc (2014) dans chronique d'orientation précise les actions à mener pour faire le bon choix : il s'agit de faire le point sur notre situation personnelle. En d'autres termes, c'est se connaître soi-même, ses goûts, ses valeurs, ce qui vous satisfait dans un emploi ce qui constitue la base du choix. Repenser à la façon dont vous avez fait vos choix dans le passé : à savoir si toutes les informations ont été prises en compte est-ce que nous avons choisi par défaut ou alors avons-nous pris le temps d'en parler. En suite encore, l'auteur souligne qu'il faut laisser émerger nos rêves, nos intuitions. Car elle affirme que ce sont les idées les plus négligées ou bêtes qui sont souvent à l'origine des plus grandes découvertes. Et qu'il faut souvent visiter ses ambitions les plus secrètes. De même qu'il faut s'informer autant qu'on le peut, puis se confronter à la réalité, c'est-à-dire essayer de voir si notre projet tient la route, de jauger les obstacles, les débouchés, les salaires, les programmes, les perspectives d'emplois et autres et enfin passer à l'action de choisir. Il s'agit ici de prendre un risque en laissant d'autres avenues. De même Génévie (2014, p.20) cité par (Leblanc, 2014) aborde dans le même sens mais en montrant qu'un bon choix est un droit et en cite quelques-uns notamment

*le droit d'avoir ses croyances, qu'elles soient défaitistes ou proactives, le droit de vivre ses sentiments, qu'ils soient négatifs ou positifs, le droit au respect d'autrui, le droit d'avoir une opinion divergente des autres et de l'exprimer, le droit et la liberté de réfléchir avant d'accepter ou de refuser les avis et les conseils d'autrui, le droit de déterminer et de décider les étapes de son cheminement personnel et socioprofessionnel, le droit à l'erreur dans ses décisions et dans son cheminement socioprofessionnel, le droit et le choix de demander de l'aide aux ressources professionnelles de son milieu avant de prendre une décision, le droit d'explorer diverses avenues, d'y réfléchir et de les comprendre avant de prendre une décision qui nécessite un engagement de sa part, le droit de choisir un emploi ou un programme d'études qui répond à ses aspirations, à ses valeurs, à ses champs d'intérêts et à son potentiel, le droit de refuser un emploi ou un programme d'études qui va radicalement à l'encontre de ce qu'elle est comme personne unique.*

## **2. 11. Périodes de choix comme un processus de développement**

Exercer une profession requiert un minimum d'étude ou de connaissance pouvant conduire à ce domaine. Ce qui montre que le choix d'une profession peut aussi être corrélé par le choix d'étude. Pour ce qui est du choix professionnel, Ginsberg(1993) pense que le choix professionnel est le produit d'un développement continu, d'un idéal professionnel qui part de l'enfance et évolue toute la vie pour parvenir à la maturité. Il définit alors les périodes de choix professionnel comme des stades successifs et irréversibles notamment :

### **-Période des choix fantaisistes :**

Elle se limite de 11à12ans et est infantile. Elle est dominée par l'imagination et se subdivise en deux stades le premier stade va de 6-7ans. L'enfant est dirigé par son imagination. Le second va de 7-11ans. Et est marqué par un caractère ludique, mais l'on y note aussi le goût de l'aventure, le goût de l'exploit, et la tendance héroïque. Notons que ce goût est due aux objets qui les entourent comme la télévision, qu'ils regardent, la radio qu'ils écoutent qui les séduisent d'où une comparaison qui selon Guichard constitue une projection métaphorique car il y a entre le sujet et le professionnel le transfert d'une entité dans l'autre.

### **-La Période des choix à essai :**

Cette période va de 11à 17-18ans et se caractérise par une imitation objective. Et comporte 4 stades. Le stade de désintérêts, des capacités, des valeurs, et de la transition.

Le stade des intérêts :il s'agit pour lui de déterminer ses goûts et dégoûts.

Le stade des capacités : le sujet recherche son aptitude en accord avec ses intérêts

Dans le même ordre d'idée, Guichard (1993) soutient que « désormais, pour choisir une profession, il faut non seulement l'aimer mais aussi être bon en cela d'oùla nécessité d'exercer plusieurs activités en fin de repérer celle dont on se sent performant.

Le stade des valeurs : le sujet sait déjà que le travail donne les possibilités et commence à cerner les avantages et des inconvénients liés à l'exercice d'une profession, comme le salaire, le prestige.

Le stade de transition. A ce niveau, le jeune intègre toutes les autres phases et commence à assumer ses responsabilités, à être libre de faire des choix réalistes. .

**La période des choix réalistes :**Après 17ans le jeune commence à s'habituer avec diverses solutions disponibles, développe les valeurs personnelles, explore et limite les choix professionnels.

## **2.12. État psychologique du choix**

### **2.12. 1. Dissonance cognitive : Définition et présentation**

Du latin *dissonantia*, elle désigne étymologiquement le croisement entre deux sons dont la simultanéité est désagréable à entendre, sur le plan psychologique, il s'agit d'une absence d'entente ou de compromis entre deux éléments de la connaissance. Ainsi, connaître l'état psychologique de l'individu en situation de choix et les conséquences de ce choix s'avère nécessaire. En se basant sur la philosophie, on se rend compte que la réflexion sur la dissonance cognitive est grandement illustrative. Elle s'explique plus aisément à travers le mythe de l'âne de Buridan avait été frappé par la faim et la soif se trouve à une distance égalitaire entre un seau d'eau et une botte de foin. Sollicité aussi grandement des deux côtés, saura-t-il choisir ou hésitera-t-il jusqu'à ce que mort s'en suive ? Sur le plan psychologique, la dissonance cognitive existe lorsque plusieurs éléments de la pensée se présentent dans le champ psychologique de l'individu, l'un implique la négation de l'autre Festinger(1957).

En revanche si un élément découle harmonieusement de l'autre, et se complète on dira qu'il ya consonance. Notons que la dissonance cognitive s'appuie sur le principe suivant lequel l'homme est un être rationnel chez qui il existe le besoin permanent de maintenir dans son système de pensée la plus grande cohérence possible. Toute incohérence dans la logique, tout désaccord, toute dissonance cognitive consiste pour lui un état pénible et inconfortable ce qui le pousse à rechercher la cohérence dans ses actes, afin d'avoir l'équilibre et une harmonie dans son système psychique. Ce qui se manifeste par l'harmonie chez l'individu entre ses croyances et ses attitudes, entre ses sentiments et ses paroles. L'on constate alors que la dissonance cognitive se manifeste régulièrement dans les situations de choix ou de prise de décisions.

## **2.12. 2. Dissonance cognitive dans des situations de prise de décision**

Le devoir de prendre une décision ou de procéder à un choix place une personne dans une posture de dissonance, l'obligeant à choisir entre plusieurs possibilités. Ainsi, la personne doit de prime à bord juger ou évaluer différentes possibilités du choix afin d'opter pour celles qui ont beaucoup d'avantages. Mais elle est coincée par leur équivalence d'où les hésitations et les changements d'attitudes qui caractérise l'individu. C'est ce qu'on observe chez des personnes en situation de choix de filières en générale et de choix des filières artistiques en particulier en termes de difficultés auxquelles elles font face. Notamment l'embarras de choix, les découragements de la famille, de certains proches pour les uns, ou encore les stéréotypes accordés à ces filières, les débouchés auxquels ces filières conduisent pour les autres. Ce qui les expose dans un état de désharmonie, de déséquilibre entraînant stress et anxiété qui sur le plan psychologique peuvent avoir une explication dans la mesure où l'éventualité choisie n'est jamais totalement positive tout autant que les éventualités rejetées ne sont jamais entièrement négative. Cependant étant donné qu'elle a néanmoins choisi une filière parmi toutes celles qui s'offraient à elle, sa connaissance de l'aspect négatif de la possibilité choisie se renforce et fait germer en elle le déséquilibre ou l'inconfort psychique ressenti. De manière parallèle, la même dissonance se manifestera dès lors que la personne reconnaît les caractéristiques positives de la possibilité rejetée. Notons que la dissonance se manifeste sur un double plan : quantitatif et qualitatif

Sur le plan quantitatif, plus les éventualités de choix sont nombreuses, plus la dissonance est plus grande. Pour ce qui est du plan qualitatif plus les aspects favorables de l'éventualité choisie sont semblables aux aspects favorables de l'éventualité rejetée, plus grande est la dissonance (Festinger, 1957). Considérons qu'un sujet en situation de choix entre les actions X et Y ait choisi l'action X. Les éléments consonants pour lui sont qu'il est possession caractéristiques positives de X et qu'il a évité les caractéristiques négatives de Y. Les éléments dissonants en jeu sont qu'il s'est privé des aspects positifs de Y qu'il est lié aux aspects négatifs de X. Avant de choisir, la personne de manière naturelle a de tout intérêt effectué des exercices de comparaisons entre les avantages et les inconvénients du choix dans le but de parvenir à un résultat de gratification. Mais ce jugement montre que les deux termes se valent pratiquement.

On se pose la question de savoir comment la personne va procéder pour que son choix acquière une justification solide et non altérable à court terme ? En d'autres termes, quels sont les mécanismes permettant à une personne de réduire la dissonance, étant donné que l'existence simultanée des éléments de la connaissance ne s'accorde pas (dissonance) et entraînent toujours de la part de l'individu un effort à faire pour que ces éléments s'accordent (réduction de la dissonance) Festinger op-cit.

### **2.12. 3. Réduction de la dissonance cognitive**

Un des procédés de réduction de son inconsistance psychologique consiste pour le sujet à reconsidérer les variables du choix et à augmenter soit de façon fantasmagique, soit concrètement les éléments consonnant tout en diminuant les éléments de la variable choisie. Ceci se fait par accentuation de l'écart évaluatif entre la variable rejetée et celle choisie.

Il était question dans cette partie de parler du choix, nous l'avons abordé sous différents angles en montrant que le choix ne se fait pas au hasard, il est toujours précédé d'une motivation, qui part de plusieurs origines. L'on relève que d'une manière ou d'une autre, chacun procède à un choix. Il est donc indispensable de connaître les qualités d'un bon choix afin d'être plus ou moins rassuré des choix que l'on opère.

## **2. 2. Généralités sur les beaux-arts**

### **2. 2.1. Définition**

**-Beaux-arts :** le Dictionnaire Larousse le définit comme le nom donné à la peinture, aux arts plastiques, à la musique, à l'architecture et qui relève d'une valeur esthétique. De nos jours, il est régulièrement appelé les « *beaux-arts* », pour signifier une activité libérale, détachée de la vie quotidienne, et de ses fins utilitaires. Il s'agit d'une création d'objets qui ont une qualité esthétique, destinés à l'admiration, à la contemplation, à plaire, à l'expression des sentiments individuels de l'artiste. Dans le cadre de notre étude les beaux-arts signifient ici le nom donné aux filières artistiques

**-L'art :** Il est pour Kant distingué de la nature, puis de la science et du métier. Il est un produit de la liberté et est intentionnel. Il est un produit des beaux-arts. L'art est selon Sully la production d'un objet permanent ou d'une action passagère apte à procurer à son producteur une jouissance active et à faire une impression agréable chez un certain nombre de spectateurs ou d'auditeurs indépendamment de toute considération d'utilité pratique. Certains auteurs à l'instar de Tolstoï (1910) trouvent cette définition insuffisante en ce sens qu'elle évoque seulement le plaisir que l'art peut procurer et ne souligne pas le rôle qu'il peut jouer dans la vie de l'homme et de l'humanité. Il précise que l'art est une condition de la vie humaine, le considérant ainsi, il ajoute qu'il est un des moyens qu'ont les hommes de communiquer entre eux plus particulièrement leurs sentiments et leurs émotions. Il affirme cela en ces termes *Toute œuvre d'art a pour effet de mettre l'homme à qui elle s'adresse en relation, d'une certaine façon, à la fois avec celui qui l'a produite et avec tous ceux qui, simultanément, antérieurement, ou, postérieurement, en reçoivent l'impression* (Tolstoï, 1910, p.53). Cet auteur voudrait montrer que comme la parole traduit les pensées des hommes et est un moyen d'union entre eux, l'art aussi en est un. Il uni au moyen des sentiments et des émotions les générations passées et préparent le chemin aux générations futures. L'art est défini selon une double dimension. D'abord le mot « art » se confond à la technique et est une activité de transformation du donné naturel. Il précise à cet effet que l'art a d'abord désigné le métier, la maîtrise des procédés consistant à arriver à une fin ce qui a amené Arendt à le classer dans le domaine de l'œuvre. Qui correspond à tout ce que l'homme fabrique, tout ce qu'il ajoute à la nature. De nos jours, il est généralement appelé les « beaux-arts », pour désigner une activité libérale, détachée de la vie quotidienne, et de ses fins utilitaires. (Création d'objets qui ont une qualité esthétique, destinés à l'admiration, à la contemplation, à plaire, à l'expression des sentiments individuels de l'artiste. Dehay(1976), définit les métiers d'arts à partir de trois critères à savoir qu'il s'agisse bien d'un métier d'art comme une technique, qu'elle entraîne la production d'objets uniques ou une petite série ayant un caractère artistique et qu'il faut maîtriser le métier dans tous ces aspects en précisant la partie à réaliser. Ainsi, Dutreuil(2003), complète cette définition en listant les métiers d'art comme comprenant 217 métiers classés en 19 domaines selon les matériaux (bois, cuir, métal, pierre, terre, textile, verre) ou l'activité (art floral, arts du spectacle, arts et traditions populaires, arts graphiques, arts mécaniques, jeux, jouets, bijouterie-joaillerie orfèvrerie-horlogerie, décoration, facture instrumentale, luminaire, métiers liés à l'architecture, mode, tabletterie).

Dans le cadre de notre étude, nous définissons les arts comme les filières que l'on retrouve dans les instituts des beaux-arts du Cameroun. Notamment l'architecture, l'art de l'ingénieur, les arts plastiques et histoires de l'art, l'art du spectacle et de la cinématographie, cinéma et audiovisuel, stylisme et modélisme, l'art théâtral, beaux art et sciences du patrimoine.

2. 2. 2. Distinction entre œuvre d'art et produit culturel | Certains auteurs à l'instar de Sagot-Duvaurox (2008) opposent l'œuvre d'art au produit culturel suivant trois dimensions et montrent que cela dépend aussi de la perspective. La première dimension fait référence à la spécificité de l'œuvre qui est de prime abord artisanal et de celui du produit qui est cependant industriel. Il convoque à cet effet Littré qui aborde dans le même sens et souligne que le mot œuvre signifie « ce qui est fait et demeure fait, à l'aide de la main ». Puis dans l'optique d'appuyer cette distinction, il fait mention du décret n° 91-1326 du 23-12-1991 qui stipule à propos de la photographie que :

*Sont considérées comme œuvres d'art les photographies dont les épreuves sont exécutées soit par l'artiste, soit sous son contrôle ou celui de ses ayants droit et sont signées par l'artiste et authentifiées par lui-même ou ses ayants droit et numérotées dans la limite de trente exemplaires tous formats et supports confondus. Toute épreuve posthume doit être indiquée comme telle au dos de façon lisible.*

L'œuvre d'art serait alors un objet artisanal original et en quantité réduite alors qu'un produit culturel serait sa reproductibilité, sa copie donnant la possibilité d'une utilisation en masse.

Une deuxième distinction montre le caractère désintéressé de l'œuvre par rapport au caractère mercantile du produit culturel. L'histoire du mot « produit » a d'abord été définie comme le bénéfice de son commerce et de l'industrie avant de désigner les biens eux-mêmes. L'œuvre d'art renverrait à une création artistique autonome (l'art pour l'art) ayant pour but final de rendre l'artiste épanouie. En revanche, les produits culturels quant à eux font référence aux créations faites à base d'une étude minutieuse du marché afin d'être vendues et rapporter des bénéfices. A cet effet le produit est souvent fonction de la demande tandis que l'œuvre d'art est indépendante de l'économie.

La troisième contradiction est d'ordre esthétique dans la mesure où l'œuvre d'art est souvent une création originale, de bonne qualité par contre, l'on relève le statut dévalorisant

des produits culturels. Un même objet (livre, disque, peinture) pourrait alors être qualifié d'œuvre ou de produit culturel selon qu'on lui attribuerait une qualité artistique ou non. On parlera alors de peinture chromo, de cinéma commercial, de la littérature de gare par opposition aux œuvres d'art plastique, au cinéma d'auteur, à la grande littérature. (Sagot-Duvauroux, 2008).

### **2.2.3. Les métiers des arts (filières, débouchés)**

Les métiers d'arts sont nombreux et variés, requièrent une grande capacité d'inventions, d'ingéniosité et une habileté manuelle. Ainsi, plusieurs documents et auteurs exposent sur les différents métiers des arts partant des filières dans lesquelles les étudiants reçoivent des formations aux emplois dont ils sont susceptible de faire.

Nous allons présenter de manière succincte quelques filières des arts et leurs multiples débouchés au Cameroun et dans d'autres pays car lorsqu'on parle de l'art on ne se limite plus à la peinture, la sculpture ou la gravure mais on élargie à d'autres formes d'arts comme les arts visuels ou arts appliqués et l'histoire de l'art qui sont la base de la formation. L'artiste d'aujourd'hui met en œuvre des techniques comme la vidéo, la photographie, les nouvelles technologies pour étendre le domaine de l'art et par conséquent diversifier aussi les débouchés. Ainsi dans la plupart des institutions des beaux-arts au Cameroun nous retrouvons les filières suivantes avec leurs débouchés :

**Arts du spectacle et de la cinématographie :** en ce qui concerne le cinéaste, il peut être consultant dans le secteur du tourisme culturel ou écotourisme, d'animation culturelle, de la communication ou un communicateur (Journaliste, agent de publicité, animateur télévision) ; un agent ou cadre dans le secteur du tourisme de relation public dans les entreprises et l'autre organisation, un cadre social surtout dans les domaines du théâtre pour le développement ; l'on peut s'auto-employer dans les théâtres (scène, cinéma), ou faire des mises en scène, des designs (costumes, sons, maquillage, lumière, bruitage et effets spéciaux), l'on peut devenir réalisateur, distributeur, chercheur, faire la publicité, l'animation, consultant culturel ou expert en photographie, vidéo. Ainsi, il peut exercer dans les institutions suivantes ESSTIC, IRIC, INJS, les chaînes de télévisions et de radios, ou être encore attaché culturelle dans les ministères.

**Art plastique et Histoire de l'art :** un historien de l'art ou un plasticien peut s'auto employer comme artiste, peintre, sculpteur illustrateur, cadre dans les secteurs des musées et des lieux artistiques (conservateur, gestionnaire, restaurateur d'œuvres, éducateurs, enseignant et chercheur à tous les niveaux éducatifs ; documentaliste), ou exercer dans le domaine du tourisme culturel, d'animation culturelle, de la communication, de la publicité, de l'édition, de la presse. On peut aussi devenir consultant dans le domaine du bâtiment (décoration), d'aménagement (du paysage urbain) et du design, offrant les services aux entreprises et aux collectivités, être un enseignant en histoire de l'art et arts plastiques dans les établissements secondaires et supérieurs, chercheur, production d'auxiliaires pédagogiques et réalisateur de projets, Promoteur de cabinets d'expertise et de la galerie d'art, travailler au musée national, ESSTIC, INJS, IRIC, UNESCO. En plus pour ce qui est des métiers de l'art et de leurs débouchés, Cedies (2015), présente une liste de plus de 50 métiers des arts et leurs formations en Belgique, en France, en Allemagne en Autriche et au Royaume Unie plus particulièrement dans la langue dominante de chaque pays. Ainsi quelques-unes de ces filières sont :

**-Auteur de bande dessinée :** ici, l'auteur raconte une histoire et met en scène des personnages, des sons aigus, de l'image, de l'enchaînement des plans, la cohérence et la logique des idées, la qualité du dialogue. Pour ce qui est de la formation, elle n'est pas aussi exigeante en ce sens que la majorité des dessinateurs de BD sont autodidactes mais certains suivent des formations post-bac de trois à cinq ans dans une école d'art.

**-Directeurs artistique :** il s'agit de celui qui dirige et supervise le travail de conception graphique de projet du début à la fin. Créatif, original et curieux, les directeurs artistique montent et élaborent des projets avec leurs équipes, comme la spécificité visuelle d'un spot télé, d'un magazine, d'un journal, d'une publicité. La majorité des professionnels ont reçu une formation dans des écoles supérieures artistiques niveau bac +2 à bac+5.

**-Graphiste :** excellent dessinateur, il crée des images pour transmettre un message. Ainsi il doit maîtriser les différents outils tels que le dessin, la couleur, la typographie, la mise en page, le travail sur ordinateur. Des images dans les domaines d'interventions du graphiste sont légions telles qu'être réalisateur de la typographie, du packaging en publicité, en presse ou dans l'édition. Il peut être réalisateur de la couverture d'un ouvrage, d'une affiche publicitaire,

la charte graphique d'un CD-Rom, d'un logiciel. Les graphistes doivent recevoir une formation niveau bac +2 à bac+5 dans une école de formation artistique.

**-L'illustrateur** bac +2 à bac+5. : C'est le metteur en image d'un message publicitaire, d'un article d'un livre, c'est le créateur de l'univers graphique, il a un coup de crayon pointillé, le style et le travail en solitaire sont les qualités d'un illustrateur. Si beaucoup d'illustrateurs sont autodidactes, il existe de nombreuses formations (de niveau bac+2 à bac+5).

**-Roughman** : il est reconnu pour ses croquis ou ses planches séducteurs, à partir de ses dessins, l'entreprise réalise des gros profits car évite des dépenses inutiles outre l'autodidactes, il existe aussi de nombreuses formations niveaux bac+2 à bac+5.

**-Infographiste** : notons qu'il s'agit d'un graphiste qui travaille sur l'outil informatique comme ce qui se divulgue via un multimédia. C'est lui qui conçoit et réalise chaque spécificité visuelle et la communication d'une entreprise, du logo au site web, en passant par les brochures, les affiches adaptées dans un contexte. En plus il traite l'image de synthèse telles que les jeux vidéo ou le dessin animé, il travaillera nécessairement au sein d'une équipe de spécialistes : réalisateurs, spécialistes de l'animation, il n'existe pas encore de formation type néanmoins la plupart des professionnels ont suivi une formation supérieure artistique de niveau bac +2 à bac+5.

**-Maquettiste** : spécialiste de la mise en page, il rend un texte clair et agréable à lire en tenant compte du type de support et de celui du lecteur. Ainsi il monte ses pages sur écran en utilisant l'outil PAO (publication assistée par ordinateur). Il a comme première aptitude le sens de rendre un texte agréable, d'accrocher le regard et demande beaucoup de rigueur. Leur formation est régulièrement de courte durée.

**-Photographe** : c'est un spécialiste de la restitution en images des personnes, des objets, des paysages à des fins publicitaires, artistiques, scientifiques. Il présente sa créativité dans la prise de vue. Le photographe peut exercer dans les laboratoires de studio photos, dans les entreprises, agences de publicité, la presse et l'édition. Il peut être aussi indépendant. Pour travailler comme photographe indépendant il faut détenir un brevet de maîtrise artisanale ou un diplôme reconnu équivalent.

#### **2.2.4. Formation en art dans les institutions**

Quand on parle de formation pour ce qui concerne les arts, on pense directement aux instituts supérieurs et aux facultés. Plusieurs auteurs ont travaillé dans le domaine de la formation pour ce qui concerne les arts (Eurydice, 2009 ; l'espace campus France, 2013). Cependant, certains ont eu le mérite de s'appesantir sur la formation en terme d'éducation artistique en commençant depuis la maternelle passant par les écoles afin d'arriver dans le supérieur. Notons que la formation fait aussi référence au diplôme obtenu. D'autres par ailleurs se penchent plutôt sur la formation des enseignants. Ainsi, comme le souligne Eurydice (2009), la formation des enseignants en matières artistiques est un processus qui se déroule suivant une étape initiale qui est la formation initiale réservée aux enseignants généraliste (pour le primaire) et une formation dite complète réservée aux spécialistes (pour le secondaire). Au cours de cette formation initiale, les élèves enseignants généralistes reçoivent la formation dans diverses matières en arts (arts visuels et la danse) comme matières obligatoires dans les pays comme l'Espagne et la Belgique alors que les élèves enseignants spécialistes (possèdent d'abord un diplôme d'artiste) avant de recevoir la formation dans une ou deux matières d'arts. Les généralistes comme les spécialistes suivent ensuite une formation professionnelle afin d'acquérir les compétences professionnelles à l'enseignement des arts aux primaire et au secondaire.

Cependant, l'espace campus France (2013), présente plutôt les raisons pour lesquelles il est important de suivre une formation dans le domaine des arts en France. Trois grands motifs sont émis à cet effet, d'abord pour la qualité et la diversité des formations qu'elles offrent, ensuite pour l'assurance de trouver une formation adaptée à ses objectifs et en fin pour la garantie d'obtenir un diplôme reconnue sur le plan international. Il en ressort quelque grandes écoles supérieures telles que les écoles nationales supérieures d'arts publiques (ENSAP), les écoles Supérieures d'Arts Appliqués (ESAA), Les écoles supérieures d'arts publiques du ministère de la culture et de communication, les écoles du patrimoine, les écoles supérieures d'arts privés. L'intégration dans ces écoles s'effectue par voie de concours ou par présentation d'un dossier artistique après le Baccalauréat. L'on note aussi la MANAA (classe de mise à niveau en arts appliqués qui prépare aux formations niveau Licence +2 et pendant 7 à 8 mois à raison de 30 à 35 heures de cours par semaine). 54 MANAA sont proposées dans 41

établissements publics (scolarité gratuite), les autres sont proposées dans des établissements privés sous contrat (environ 1800 euros par an). Ainsi, les principaux diplômes dont font mention ces écoles sont : pour ce qui est des métiers des arts:

**-Diplôme des métiers d'art – DMA** au niveau de licence 2 donne accès à des emplois d'assistant de concepteur-créateur et permet d'acquérir les aptitudes nécessaires à la création et à la gestion d'entreprise. Pour les arts appliqués niveau licence 2 nous avons :

**- Brevet de Technicien Supérieur – BTS** en arts appliqués qui forme des concepteurs en neuf spécialités au choix. Le BTS en arts appliqués forme des concepteurs dans l'architecture intérieure et création de modèle, concepteur-créateur (textile, création industrielle, architecture d'intérieur et environnement, communication visuelle), mode et environnement, arts et techniques, communication, création typographique, illustration médicale et scientifique. L'admission sur concours requière souvent une année de préparation après le baccalauréat ou équivalent. Nous pouvons citer :

**-Diplôme National d'Arts et Techniques – DNAT** au niveau licence L3 à près 3 ans ou l'on subit un examen afin de choisir une option.

**-Diplôme Supérieur en Arts appliqués – DSAA** au niveau de Master 2 qui équivaut au Baccalauréat plus cinq ou l'étudiant est tenue de réaliser un projet. L'on note aussi les diplômes à l'université et les diplômes des écoles privées et des écoles consulaires.

### **2.2.5. Compétence à acquérir**

Cet auteur souligne un certains nombres de compétences développées dans les arts. Il s'agit dans le cadre des arts visuels plus précisément d'utiliser le dessin dans ses diverses fonctions (expression, anticipation, enregistrement), être capable d'expérimenter les matériaux, les supports, être apte à effectuer une combinaison de plusieurs opérations plastiques pour réaliser une production individuelle ou collective. Pouvoir produire les images, les décrire et les comparer, en établissant des relations entre démarches et procédés que l'on trouve dans les œuvres. Etre capable de réaliser sa propre production, être apte à reconnaître et nommer certains œuvres d'artistes. De plus ils doivent pouvoir réinvestir ce dont ils ont appris dans d'autres disciplines. Identifier les types d'images, ressortir les points communs et les différences lors de

la réalisation des dessins. Ensuite identifier et nommer quelques références (œuvres, personnalités, événements...) à partir des œuvres de la liste nationale, afin de les caractériser simplement et les situer historiquement. Notons que ces compétences concernent les cycles 2 et 3 correspondant au niveau 1 et 2 (Darcos, 2007). Dans l'optique de favoriser le développement de l'art à travers l'éducation l'UNESCO(2006) développe une feuille de route pour renforcer l'éducation artistique en affirmant que l'enseignement artistique participe au respect du droit humain à l'éducation et à la culture, elle développe les aptitudes individuelles, augmente la qualité de l'éducation et contribue à l'expression de la diversité culturelle. (Baïdak & Horvath, 2009).

### **2.2.6. Importance des œuvres d'arts**

Notons que l'artiste se sert des œuvres de l'esprit ou des fruits de sa créativité, d'une inspiration, d'une réflexion, et d'une sensibilité personnelle pour passer un message, pour apporter la paix, pour recréer son économie d'où la notion d'étudier l'importance de l'art qui se tient sur plusieurs niveaux : il a un effet de diversement, un effet apaisant, un effet sur l'économie. Les arts nous aident à percevoir le monde suivant diverses perspectives. Même si nous sommes étrangères à la langue d'un artiste, nous sommes capables d'interpréter ses sentiments à travers une œuvre musicale, un tableau, un livre. Les œuvres d'arts nous divertissent. Car que serait le monde d'aujourd'hui meublé de guerre, de catastrophes, d'enlèvement, de deuils et autres sans de la musique à écouter, sans livres à lire, sans films à regarder ou sans un tableau à contempler pour redonner l'espoir. Il ne fait aucun doute que sans les œuvres d'art, la vie serait beaucoup plus stressante (Organisation mondiale des droits d'auteurs, 2007).

Les arts ont un effet apaisant qu'il s'agisse de chansons, de peintures ou d'histoires, les arts aident à exprimer et à gérer ses émotions quand les choses vont mal, ils pensent aussi les plaies de ceux qui souffrent partout dans le monde. Les œuvres d'arts véhiculent les valeurs morales telles que le travail, la dignité, la sagesse, la paix, le dialogue, la solidarité, le courage, etc. contribuent à perpétuer des valeurs qui sont fondamentales pour la cohésion sociale et citoyenne telles que l'honnêteté, le respect des aînés, des biens publics.

Ils nous aident à mieux comprendre l'histoire et notre culture en ce sens que nombreux sont les travaux qui font état de la valeur historique et culturelle de l'art (colloque AUF, 2003 ; Kouéna Mabika, 2005 ; Mpangu, 1980 ; OMPI, 2007 ; Perrois & Notué 1987). Grâce aux arts, nous pouvons bien saisir notre monde et étudier l'histoire et la culture. Car c'est aussi à partir des peintures rupestres, des mythes anciens, des chansons folkloriques traditionnelles, de l'architecture, de la littérature, de la peinture, de la sculpture, de la musique et de la danse, que nous comprenons les civilisations du passé, la manière dont les hommes ont vécu avant nous. De même les arts nous aident à comprendre diverses cultures et à communiquer avec qu'elles. Notamment nos émotions, nos idées, ils éveillent notre esprit et nous amène à la réflexion (OMPI, 2007).

Perrois et Notué (1987), vont dans la même logique lorsqu'ils élargissent et enrichissent l'idée précédente en s'appuyant sur une étude sur les objets d'arts plastiques pour montrer que la géographie stylistique du Cameroun témoigne des grands traits du passé et de favorise une meilleure connaissance de l'histoire des peuples Bantu et autres peuples du Cameroun. Ceci étant, ils font un bref survol de tous les styles du Cameroun ce qui démontre la richesse de la production structurale du pays et de la diversité des sources d'inspirations. Ils démontrent à cet effet que chaque région a ou a eu ses modes d'expressions d'arts plastiques. D'après eux le Cameroun est un pays d'une grandeur d'art légion avec des métissages culturels autochtones tout à fait réussis. La connaissance détaillée de ces arts est d'une grande importante en ce sens que les objets arts sont des témoignages du passé, l'aboutissement de traditions souvent oubliées ou égarées dans les souvenirs. Les messages ultimes des hommes d'autrefois. Jamais fortuite ou gratuite.

Selon le colloque AUF (2003), La sauvegarde de l'identité culturelle se manifeste par la promotion du patrimoine authentique culturelle pour stimuler la conscience collective à assurer la cohésion sociale. Il revient alors aux autorités de multiplier des cadres culturels pour enrichir davantage la culture en restant ouvert au monde.

Mpangu (1980), soutien cette idée en affirmant que si nos efforts nous conduisent dans l'impasse aujourd'hui, c'est peut-être à cause du fait que nous avons bafoué plusieurs de ces valeurs. Pensons ainsi aux valeurs les plus élémentaires, mais aussi importantes de solidarité, de justice, d'entraide.

Kouéna Mabika (2005) poursuit dans la même pensée lorsqu'il évoque que l'art permet d'affirmer l'identité culturelle d'une nation ou d'une communauté dans la mesure où d'après l'ethnobiologie, banaliser la culture d'un peuple revient à compromettre leur équilibre vital et leur survie. Il souligne aussi que les œuvres d'arts contribuent à consolider les liens générationnels actuel nos traditions, nos us et coutumes de la société passée, en montrant l'origine historique des faits sociaux afin de mieux comprendre le présent pour mieux envisager le futur. Le sommet mondial du développement durable a confirmé que le fait de garder et créer son identité fait partir des éléments qui constituent la dignité humains. Nous sommes de commun accord avec les propos de ces auteurs concernant la valeur de l'art sur l'identité culturelle car s'identifier c'est exister et nous n'existons que par notre manière d'être, de faire de se vêtir, de manger qui passent par des expressions artistiques, véritable source de richesse.

### **2.2.6.1. L'importance de l'art dans le développement humain**

Kouéna Mabika (2005), part d'une étude réalisé au Congo (Brazzaville) sur les œuvres d'arts, et montre à l'aide d'une enquête au près des peintres et des sculpteurs, d'une étude monographique des catalogues, des institutions publiques et privées concernées, l'importance et le rôle de la participation de la culture dans le développement et puis de l'effet des œuvres d'arts sur le développement. Il souligne à cet effet que l'homme est par essence celui qui possède la sagesse, la patience, l'amour, la beauté comme le mentionne l'artiste Mbueki Chantal. Ces attributs utilisent la voix affective de l'art pour s'infiltrer dans la conscience et de retransformer la fonction authentique de la création artistique. Pour lui, l'œuvre d'art a le pouvoir de créer chez l'homme une résonance intérieure pour le déploiement de ses qualités intrinsèques.

Kandinsky (1989), est de commun accord avec lui lorsqu'il affirme que parmi les multiples voies de la connaissance, la voie artistique est la plus douce, certainement la plus marquante, la plus durable et oblige une hygiène mentale due à la noblesse du métier d'artiste. Comme exemple, il précise qu'un tableau peint amène à trouver un bon rapport avec le monde, éveille la conscience en rendant agréable par la puissance de l'harmonie pour les besoins et ayant un contenu éducatifs important.

Kouéna Mabika op-cit précise par ailleurs que les œuvres d'art abstraites développent la réflexion et la créativité. Pour lui aucun développement ne peut avoir lieu sans être nourri par la réflexion. Les arts sont des excellentes activités économiques en ce sens qu'ils constituent l'industrie culturelle qui crée des emplois et contribuent au développement des pays où sont produites les œuvres originales. A l'exemple de la série Harry Potter, qui a diverti des milliers de fans dans le monde, c'est l'un des exemples qui illustre la façon dont les arts contribuent à l'emploi et la richesse d'un pays (OMPI, 2007).

La valeur économique de l'art, c'est la résultante des valeurs sociales, esthétiques cognitives, de prestiges concernant le temps et la renommée (Herrero Prieto, 2002). La place et le rôle des œuvres d'art dans le développement africain sont fonctions des conditions de création, de valorisation et de son influence dans la croissance économique et le bien être de la population. Pour répondre à la question, de savoir comment les œuvres d'art peuvent contribuer au développement ? A partir des enquêtes menées auprès de 16 artistes, 6 ateliers, 4 galeries et 1 musée, il essaie d'examiner les valeurs et les prix des différents œuvres des artistes enquêtées notamment celle du conseil des sages Makoumbou qui représente la justice, la paix, la sagesse et sur le plan fonctionnel, cette œuvre est susceptible de stimuler des valeurs comme dialogue, l'amour et la paix qui sommeillent en nous. Cet objet a couté trois millions de francs. Il fait ensuite référence à l'art « luba » qui considère l'homme comme un dictateur. Ainsi les deux "hérons" avec les têtes inclinées symbolisent un hymne à l'humilité, cette valeur qui défie l'orgueil et incite à la modestie. Cet objet a coûté 200.000 F CFA. Le malafoutier" ou « récolteur de vin » de Makoumbou. Le vin de palme contribue à la vie communautaire en Afrique avec les veillées, les mariages, les causeries, les traitements spirituels et traditionnels etc.). Et le palmier en lui-même règle plusieurs questions socioéconomiques et culturelles. Exposé à Bruxelles dans la galerie de Dengis, l'œuvre valait 7.000.000 F CFA (KouénaMabika, 2005). Au vu de ce qui précède, on pense que les œuvres d'arts sont des excellents leviers économiques et qu'il suffit de bien organiser ce secteur, et accompagner l'esprit de créativité. Dans la même logique, Eurydice (2009), présente l'importance de l'art dans l'enseignement artistique en montrant qu'il contribue à faire respecter le droit humain à l'éducation, au développement des capacités des individus, à améliorer la qualité de l'éducation, et à favoriser l'expression de la diversité culturelle.

### 2.2.6.2. Art comme moyens de développement du sens critique chez les enfants

L'art fait partie des outils permettant d'exercer nos sens et de les ouvrir. Cependant, c'est en développant ses sens qu'on parvient à s'éclairer, à avoir de grandes possibilités d'action, qu'on est un homme averti et enrichi. Si on prend l'expérience de la musique, qui développe l'ouïe, Pour une personne qui a l'habitude de se servir de ses oreilles, pour écouter de la musique, elle aura sûrement une autre vision de la réalité du monde. C'est bien en apprenant à écouter, que l'on entend différemment et c'est dans ce sens que dit l'allégorie de la caverne de Platon : en sortant de celle-ci et en accédant à la lumière, la perception de la réalité qu'a l'homme se voit modifiée et s'agrandit. Les enfants à qui on leur enseigne de l'art musical, auront un sens auditif plus développé, une plus grande curiosité de tout ce qui touche à l'oreille et donc une palette de possibilité et de création dans ce secteur. De même le développement du sens auditif chez les enfants est une préparation d'être attentivement réceptifs au monde ambiant et être de ce fait averti (Julia Tallon, 2010). Ceci passe par nos enseignants comme l'affirme Meirieux: *L'éducation doit en réalité, se centrer sur la relation du sujet au monde des hommes qui l'accueille. Son rôle est de lui faciliter sa construction de lui-même en tant que sujet dans le monde.* Certains auteurs démontrent l'intérêt de l'éducation artistique chez les enfants comme une exigence de l'épanouissement, et c'est dans ce sens que la Mission pour l'éducation artistique(2001) affirme que l'enfant ne peut connaître un épanouissement équilibré que si ses intelligences (rationnelle et sensible sont aussi développées de manière harmonieuse et complémentaire. Elle continue en soutenant que l'éveil de la sensibilité par l'éducation artistique est un sésame pour toute autre forme d'intelligences. Notons que cette mission insiste en donnant les atouts de l'éducation artistique chez les enfants à savoir que l'éducation artistique et culturelle développe une pensée mobile et souple pour affronter les situations. L'art est une discipline qui permet l'appropriation des savoirs en faisant appel à l'affectif, à l'intelligence sensible à l'émotion, en modifiant le regard, l'écoute, la confiance en soi. Loin d'être une source de motivation, elle apporte une sensibilité aux enfants en les rendant capable de structurer leur corps, d'élever leur esprit, d'affiner leur sens critique, de développer la compréhension de l'autre. Par le chanten chœur, le jeu théâtral, la danse, l'enfant cerne son identité, affirme sa personnalité, rencontre les autres sur des bases créatives et constructives. Au de la de l'épanouissement que promeut l'éducation artistique, elle répond aussi à une exigence d'égalité dans la mesure où tous les enfants ne sont pas égaux devant la culture et

l'école se doit de compenser cela afin d'offrir à l'enfant non seulement les mêmes héritages culturels mais aussi à l'acte de création. Elle a le devoir de donner à chacun l'occasion d'affirmer son indépendance et de marquer son originalité. Mettre en jeu des talents, être en relations avec les artistes sont autant de moyens pour mettre l'enfant au cœur de la culture, ce qui ne peut être possible que par l'école. De plus, allant dans le même sens Darcos(2008) ajoute que l'éducation artistique est d'une grande importance en ce sens qu'elle développe la culture de la sensibilité, car les arts sont intimement liés à l'expérience émotionnelle. L'on note aussi la maîtrise de la langue parce que les situations de productions en arts visuel amènent les élèves à analyser, rédiger, commenter ou à verbaliser. Plus encore, le fait que cet enseignement soit basé sur la Pratique leur permet d'acquérir des savoir-faire comme maîtriser les gestes, expérimenter, créer, réinvestir bien conduire un projet. Pour ce qui est de l'éducation à la citoyenneté, l'enseignement artistique développe à travers les travaux en groupe les capacités comme la responsabilité, la coopération, l'entraide, l'autonomie.

### **2.2.6.3. Les arts et les cultures au centre des stratégies et processus de développement**

Pour Weber(2009), La culture est, dans ses composantes nécessaires telles que les savoir-faire, les arts, le patrimoine culturel, l'éducation et les sciences, le lieu où une société s'identifie, se projette et s'analyse. En regardant la manière dont notre société est organisée, elle est relative aux différents potentiels, aux possibilités, aux styles et le contenu d'évolution économique et social. Par son pouvoir créateur et d'innovation, ainsi que par la fonction essentielle qu'elle assume dans les processus de modification et de préparation de l'avenir, la culture mérite grandement prendre place au centre des stratégies et des processus d'évolution comme élément qu'on associe aux politiques d'éducation, de santé, de protection de l'environnement, de l'aménagement du territoire ou du développement économique et social. Ainsi il conçoit les arts et la culture en termes de valeurs ajoutés d'éthiques et de valeurs morales. Mais aussi en termes de bénéfices, en termes d'économie social et culturel. Cependant, malgré l'énorme potentiel que regorgent les arts et la culture africaine, l'auteur se trouve désolé de constater que l'Afrique n'ait pas encore arrivé à mettre en place une vraie stratégie pour reprendre ces termes « intégrante » de développement de ce secteur. Il argue à cet effet que peu de pays ont intégré la culture dans leurs PRSP (PovertyReductionStrategyPapers). Et le NEPAD (New Partnership for Africa'sDevelopment) en consacrant peu de paragraphes pour ce

vaste chantier culturel et créative. Il pense qu'il y a alors nécessairement besoin de faire naître ou encore de creuser profondément le « trésor qui est caché la dedans » (la Fontaine), de trouver une véritable stratégie de ces secteurs dans tous ces aspects notamment physiques, économiques et sociaux (Weber, 2009).

#### **2.2.6.4. Art comme condition du développement**

Weber(2009), pense que le non développement ou la non émergence de l'Afrique dépend non pas seulement des aspects écologiques, économiques et sociaux et politique, mais aussi et surtout de l'aspect culturel en général et artistique en particulier. Comme clé du développement les arts revêtent une importance capitale et exerce une grande influence quant à la bonne gestion des affaires publiques, elles contribuent aussi à l'égalité de sexe et à promouvoir le secteur éducatif. Ainsi il présente l'importance de la culture pour un continent, pour un pays en montrant qu'elle constitue une sphère où la société exprime son rapport au monde, son originalité s'analyse et se projette son avenir. Socle sur lequel se fonde l'organisation et le fonctionnement de la société, elle détermine le style et le contenu du développement économique et social. Il poursuit dans la même logique en arguant que l'art peut contribuer à instaurer une culture ouverte, plus résiliente et est à même de mieux s'adapter aux changements induits par les différentes crises financière, économique, sociale et climatique. L'art permet d'instaurer un dialogue entre les cultures, de désamorcer les conflits interethniques, favorise les individus à découvrir leurs talents, à avoir confiance en eux, à se motiver, à se responsabiliser, pour pouvoir mieux s'engager au service de leur communauté.

Il est particulièrement important de miser ici sur la jeunesse, première ressource du continent, au cœur des stratégies de développement, en créant une nouvelle génération, capable d'évoluer entre différentes cultures, de faire preuve d'imagination, désireuse de partager et de tisser des réseaux de coopération, tolérant les divergences d'opinions et prête à travailler de manière transparente. Il souligne à cet effet l'absence des points sur la culture et l'art parmi les huit objectifs du millénaire pour le développement (OMD), montrant ainsi l'urgence à recons

**CHAPITRE TROISIEME : THEORIE SOCIALE COGNITIVE**

Traditionnellement, un travail de recherche s'aligne toujours dans une dynamique d'idée, d'idéologies, qui l'ont précédé et qui l'éclaire aux préoccupations du présent et du futur. Ainsi, nous allons présenter la théorie qui soutient notre étude. Ce cadre théorique nous permettra de formuler nos hypothèses de recherche, d'élaborer nos variables, nos indicateurs et nos modalités. Les principales théories retenues pour cette étude sont la théorie sociale cognitive de Bandura (2003) et la théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle Lent, Brown et Hackett (1994) qui élargie la théorie sociale cognitive.

### **3.1. Généralités sur la théorie sociale cognitive de Bandura**

#### **3.1.1. Définition**

**-Déterminants :** Le Dictionnaire universel (1995-201) conçoit le concept déterminant comme un substantif qui mène à prendre une décision. Mialaret (1984 : 59) souligne qu'il s'agit d'un facteur qui limite ou bloque la liberté d'action d'une personne.

Dans le cadre de notre étude, nous convenons avec Sillamy (1980 : 201) ; selon que ce mot est ce qui précise ou complète le sens d'une idée. Il approfondit en écrivant, « on qualifie de déterminant une unité ou groupe d'unités qui détermine syntaxiquement une autre unité. Autrement dit, nous considérons « déterminant » comme l'ensemble des facteurs ou raisons sociaux et cognitifs qui conduisent une personne à porter son choix vers les filières des beaux-arts.

**-Sociocognitif :** Il est défini d'après Bandura(2003) comme l'ensemble des variables sociales et cognitives qui sont en interaction avec une personne en tenant compte des caractéristiques environnementales. Dans le cadre de notre étude, nous sommes de communs avis avec le point de vue de Bandura(1986) qui parle ici d'une interaction entre les variables sociales, cognitives et personnelles en prenant l'environnement en compte.

**-Déterminants sociocognitifs :** Ils sont considérés ici comme l'ensemble des facteurs sur les plans cognitifs et sociaux qui motivent une personne à choisir une filière d'étude et plus précisément les beaux-arts.

#### **3.1. 2. Théorie de l'apprentissage social (TAS).**

Théorie développée par Bandura vers la fin des années 1960 comme déterminant du comportement d'une personne en incluant la variable cognitive et sociale. Ceci en réaction au behaviorisme qui repose sur le comportement objectivement observable suite à une stimulation elle-même objectivement observable. Cette théorie sert de fondement à la théorie sociocognitive. Pour Bandura, l'être humain fait son apprentissage. C'est-à-dire l'acquisition de compétence et de connaissance, en faisant aussi intervenir les processus mentaux. Cet apprentissage social selon Bandura est constitué de l'apprentissage vicariant, du processus de symbolisation et du processus autorégulateur.

### **3.1. 2.1. L'apprentissage vicariant ou modelage**

Selon A. Bandura, A partir de l'observation d'autrui, nous nous faisons une idée sur la façon dont les comportements sont produits. Plus tard, cette information sert de guide pour l'action. Autrement dit, l'apprentissage par modelage signifie apprendre un nouveau comportement en observant un modèle et les effets qui en résultent pour celui-ci. Cette théorie est aussi l'appelée apprentissage par observation ou vicariant. Ce sont les premières recherches de Bandura (1960) sur l'agressivité qui l'ont aidé à développer la théorie de l'apprentissage social à travers l'apprentissage vicariant qui est la pierre angulaire de cette théorie. C'est le cas des expériences de la poupée Bobo où les enfants apprennent à imiter le comportement qu'ils ont observé chez les adultes. Bandura souligne que l'apprentissage par modelage se déroule en quatre phases qui sont :

-Processus attentionnel : il faut rester attentif au modèle observé. Si le modèle observé intéresse celui qui observe, il se doit d'y converger toute son énergie afin de sélectionner les éléments du modèle qu'il estime pertinents et en fonction de ses expériences antérieures, il interprète la nouvelle situation, les organise de manière à mieux les retenir d'où le processus de la rétention.

-Processus de rétention: c'est la capacité à retenir les informations observées. Si les individus subissent des influences dans leur observation par leur(s) expérience(s) passée(s), ce n'est qu'à partir de ce qu'ils se souviennent. C'est ce qui est pour Bandura le processus symbolique, les représentations verbales ou imagées que va conserver en mémoire du modèle observé. Il s'agit pour l'individu de faire un lien d'association entre ce qu'il entend et ce qu'il

voit. Pour Bandura la majorité des processus cognitifs qui règlent les manières de faire sont grandement verbaux plutôt que visuels. Parce que l'individu convertit le comportement observé en un codage verbal.

-Processus de reproduction motrice : c'est la reproduction des modèles vus, entendus, et retenus.

-Processus motivationnels : il faut que le modèle soit aussi intéressant à l'observateur pour lui donner l'envie de l'imiter. La récompense et la punition jouent ainsi un rôle essentiel dans la motivation. Pour Fenouillet, ce n'est pas seulement le comportement du modèle qui est appris, mais les anticipations de récompenses ou de punitions qui ont une influence sur le comportement de l'enfant. Les attentes de résultats sont véhiculées par le modèle au même titre que son comportement. (Afonso&al., 2012). Par contre dans le renforcement vicariant les individus profitent de leurs erreurs mais aussi de celles du modèle observé. Si le sujet observé est récompensé ou puni, l'observateur va soit l'imiter soit éviter de reproduire le comportement observé.

### **3.1. 2.1.1. Fonctions du modèle de l'apprentissage vicariant**

Il ressort que les conséquences du modèle sont légions comme la construction de la représentation subjective du model observé. L'on note aussi un affect positif dans la relation modèle-sujet (sympathique, gentil et récompensant), l'imitation sera également plus importante lorsque le modèle possédera un certain prestige que lorsqu'il n'en possédera pas. L'apprentissage par les conséquences de la réponse. Sachant que la réponse peut être le résultat du comportement manifesté, la conséquence de ce résultat ne saurait être négligeable. Selon Bandura, les effets es réponses ont plusieurs fonctions telles que informative, motivante et renforçante.

-Fonction informationn elle se réfère au fait que l'être humain dans un processus d'apprentissage prend acte des conséquences de ses réponses et non seulement il le fait mais il les prend en compte de manière à élaborer des hypothèses pour les réponses avenir qu'il sera appelé à produire. L'humain comprend alors que d'un type de réponse découle un effet positif ou négatif. C'est en comprenant la nature des effets qu'il constitue une fonction informative.

Ainsi, à partir de ses conséquences, l'individu pourra développer la capacité d'anticiper sur ses réponses (Afonso,& al., 2012).

-Fonction motivante: est la prise de conscience des effets bénéfiques ou non des réponses. Les effets positifs ou négatifs des réponses amènent l'individu à opter pour une posture d'attentiste. Par conséquent dans une classe, si un élève est félicité parce qu'il est ponctuel tous les jours en cours, les camarades qui ne sont jamais ponctuels feront des efforts pour être félicité

-Fonction renforçante : est celle qui renforce l'individu dans son comportement.

### **3.1. 2.2. Le rôle de la cognition**

Le facteur cognitif se situe à tous les niveaux du processus d'apprentissage vicariant. La cognition renvoie aux processus mentaux et dans la TAS, cela concerne en particulier le traitement de l'information, son élaboration, son organisation, sa structuration. La cognition dans la théorie de Bandura signifie que le changement de comportement est fonction de la manière dont l'individu traite l'information, la structure, l'organise. Toutefois, les facteurs cognitifs dans la théorie de l'apprentissage social reposent sur l'aptitude de l'individu observateur à apprendre, à comprendre la ou les situations, et à formuler les attentes liées à la probabilité d'atteindre ces buts et ainsi anticiper les effets potentiels. On peut à cet effet synthétiser la cognition dans l'apprentissage social à ceci : « garder un comportement en l'absence de stimulations environnementales, guider le comportement à partir d'observations d'informations recueillies, résoudre mentalement des situations problèmes, vérifier la fiabilité de la pensée» (Afonso,& al., 2012).

#### **3.1. 2.2.3.Processus d'autorégulation ou Agentivité humaine**

Notons que Bandura (1986) décrit trois étapes dans le processus d'autorégulation : l'auto-observation, le jugement, l'auto-réponse.

L'auto-observation, c'est lorsque nous observons nos propres comportements.

Le jugement renvoie au fait que nous comparons nos résultats à des normes existantes, à une référence ou lorsque nous rivalisons avec d'autres. C'est le cas lorsqu'un élève qui compare ses résultats avec ceux d'un autre.

L'auto-réponse, consiste à vérifier l'atteinte de nos objectifs en faisant usage à un renforcement positif si nos objectifs ont été atteints et un renforcement négatif si nos objectifs n'ont pas été atteints. Pour Bandura, l'individu exerce lui-même un impact sur ses actions en interaction dynamique avec son environnement.). Ainsi, selon la notion d'autorégulation, le sujet social est capable de participer à la motivation, à la guidance et à la régulation de ses actions par le biais de l'auto-observation et de l'évaluation de ses résultats en rapport avec ceux attendus puis par la comparaison cognitive. A partir de cela, il corrige sa conduite d'où la base du concept de *causalité triadique réciproque* chez Bandura.

### **3.2. La Théorie Sociocognitive : des mécanismes de fonctionnement et de contrôle en société**

La théorie sociocognitive (TSC) apparaît comme une suite du raisonnement dans les études menées par Bandura et ses collaborateurs. Il remet en question le fonctionnement binaire du sujet social confronté aux diverses situations de vie et pense que les individus ne répondent plus désormais mais réagissent d'où l'importance des facteurs cognitifs qui met enjeu un processus de traitement de l'information. Ainsi, cette théorie répond à de nombreux objectifs notamment, comprendre les individus et les groupes, élaborer des méthodes permettant transformer les manières de faire et utiliser ses méthodes dans le but de la promotion de la personne. Elle est basée sur la notion d'interaction. La TSC met en évidence la notion de *agency* ou d'agentivité avec le modèle de causalité triple *ou triadique* car touche l'individu dans toutes ses dimensions et en relation avec l'environnement et le sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 1986).

#### **3.2.1. L'Agentivité ou Agency**

L'agentivité ou *agency* est pour Carré(2004), « cette capacité humaine à influencer intentionnellement sur le cours de sa vie et de ses actions ». La notion d'agentivité fait montre de l'intentionnalité et de l'anticipation des individus. Pour Bandura (1986), l'agentivité dans

sa conception du sujet social du apparaît comme un « agent actif ». L'individu joue à cet effet sa part dans son devenir. Il acquiert la capacité de s'adapter et de se renouveler face à des situations nouvelles auxquelles il se frôle. L'intention consiste à initier des stratégies d'actions. En effet, il n'est pas possible de connaître au préalable les effets de nos actes. Il nous est alors possible de planifier « *planning agency* » c'est-à-dire que nous pouvons supposer l'enchaînement de nos actions et leurs résultats mais les conséquences ne sont jamais prévues d'avance. La pensée anticipatrice permet de supposer les résultats de nos actes et d'anticiper les événements. Le sujet social fait des choix (l'intention), prévoit des projets d'actions comme pensée anticipatrice-auto-évaluations. Enfin il crée des actions pour motiver et réguler la mise en place de ses projets ou la planification (l'auto-réactivité et autoréflexion) (Afonso, &al., 2012). A cet effet différentes modalités de cette notion sont :

L'agentivité par intention qui distingue l'intention de l'action. L'intention n'est pas une action mais le fait d'imaginer ce que les actes peuvent avoir comme conséquences. L'intention concerne le niveau intrinsèque du sujet alors que l'action quant à elle fait référence extrinsèque car elle s'observe. Il est normal de se projeter dans le futur, si je me comporte comme ça, il va se passer ceci ou cela mais seules les actions ont de réelles incidences sur le cours de la vie. L'agentivité de « *planification* » ou « *planning agency* » engendre des résultats sur lesquels l'individu n'est pas maître. C'est le cas du mélancolique Hamlet qui poignarde intentionnellement l'homme caché derrière une tapisserie, croyant qu'il s'agit du roi, seulement pour découvrir, à sa grande horreur, qu'il a assassiné Polonius. Le meurtre du roi est intentionnel mais c'est une autre victime qui a été assassiné. Cet exemple met en exergue les notions d'intention et d'action intimement liées (Afonso,&al.,2012).

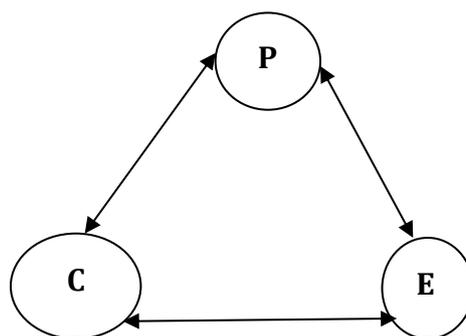
Dans l'agentivité « *Par Procuration* » le sujet s'appuie sur d'autres individus pour contribuer à la réalisation des buts auxquels il aspire intimement. Cette modalité de l'agentivité est régulièrement mise en pratique de façon quasi inconsciente. Il est fréquent de faire intervenir une autre personne pour satisfaire son besoin. Ainsi le fait de demander un service à quelqu'un, peux- tu me faire ceci ou cela l'action d'un autre individu va permettre de combler les intentions d'un autre.

L'agentivité collective concerne l'atteinte des objectifs communs par un groupe. Quand un groupe tente d'atteindre des buts communs. Dans ce cas, le groupe a des intentions

communes et chacun contribue à la concrétisation de ses dernières. L'agentivité collective met en évidence la coordination de l'effort de groupe. Pour cet auteur, le sujet social est proactif, capable d'auto-organisation, d'auto-réflexion et d'auto-régulation.

### 3.2.2. Modèle de réciprocité causale triadique

Ce modèle reprend les éléments importants de la théorie de l'apprentissage social avec un élément supplémentaire crucial : le comportement. Dans la théorie sociocognitive, la fonction psychologique est analysée via une causalité réciproque triple. C'est à dire que les divers facteurs, tels que la personne, le comportement et l'environnement interagissent deux à deux et en variant de manière permanente. Comme le souligne Bandura (1986), l'influence des facteurs est relative en fonction des activités et des circonstances. Ces actions réciproques exercent une influence les unes les autres. « *Les individus sont à la fois producteurs et produits de leur société* » (Bandura,1986). De plus le temps est une notion importante dans ce modèle en ce sens que les interactions ne sont pas simultanées. Il importe d'attendre pour voir apparaître l'effet de nos actes. La triade permet d'expliquer le comportement humain, selon différentes approches. Cet auteur s'éloigne fondamentalement des interactions binaires mises en exergue dans le modèle behavioriste. De l'analyse faite par la théorie sociocognitive, il ressort le schéma ci-dessous, nous permettant de mieux comprendre et de matérialiser toutes les interactions existantes et par conséquent de comprendre l'individu face aux situations et aux actions mises en œuvre.



P : la personne et toutes ses cognitions, son affectif, son vécu, ses représentations... les facteurs internes à la personne.

E : Déterminant de l'environnement social et organisationnel, et comporte trois types d'environnements :

- L'environnement imposé, l'individu a peu ou pas de prise sur les situations c'est le cas de la grève de transport, la météo

- L'environnement choisi, où l'individu a pris une décision (choix de filière ou d'étude)

L'environnement construit, où l'individu reste dans la continuité de ses actions (transformations de son lieu de vie). D'après la TSC, les personnes sont caractérisées par cinq capacités fondamentales : la symbolisation, l'imitation, la prévoyance, l'autorégulation et l'auto-analyse qui leur permettent d'opérer des choix et de déterminer de manière cognitive leurs comportements. Grâce à ces différentes capacités, elles développent en général une perception de leurs propres habiletés et caractéristiques. Cette perception guidera leur comportement et déterminera ce qu'elles tenteront d'accomplir, ainsi que la quantité d'efforts qu'elles déploieront en vue de la performance requise (Bandura, 1977).

C : Déterminant du comportement, les « patterns » d'actions et les schémas comportementaux

Nous analyserons chaque partie de ce schéma pour mettre en avant les différentes interactions et le rapport triadique entre l'individu, son environnement et son comportement.

Ces trois facteurs interagissent deux à deux en permanence mais de façon variable. En d'autres termes, leurs influences diffèrent en fonction de la situation et du sujet. Ils n'interviennent pas simultanément.

1. Les déterminants de la personne et du comportement. Cette interaction touche de près le champ de la psychologie cognitive

**Le segment P → C** : Le sujet social avec l'ensemble de ses représentations, son vécu, ses ressentis peut agir sur son comportement. L'individu a la capacité de diriger, de conduire son comportement. L'individu et les cognitions (qui le composent) ont un rôle à jouer dans la transformation de son comportement.

On peut imaginer qu'un individu par rapport à un autre aura un comportement différent face à une situation identique. Le sujet social utilisera son vécu, ses ressentis. Les cognitions sont intimement liées et font parties de l'individu. Chacun étant porteur de ses propres cognitions, il est quasiment impossible de réagir de façon identique à une même situation. Notons que cette conception de Bandura s'appuie sur le constructivisme classique comme paradigme épistémologique dans la mesure où d'après ce courant, entre le sujet et l'objet s'interposent les représentations, les croyances, les valeurs les coutumes et les symboles. Ce qui explique le fait qu'en face d'une même réalité, les individus l'interprètent différemment en fonction de leurs représentations, de leurs croyances et de leurs valeurs. (Belinga Bessala, 2013).

**Le segment C → P** : le comportement peut largement influencer sur la personne. Ce segment met en évidence les effets extrinsèques sur la personne.

Dans la logique de l'explication de cette causalité, l'exemple de la situation d'apprentissage peut encore une fois s'appliquer. En effet, les actions mises en œuvre par l'apprenant vont influencer et ou modifier ses cognitions face à la situation.

Les déterminants de l'environnement et la personne. L'étude de ce segment est représentative de la psychologie sociale classique.

**Le segment P → E** : Cette interaction apparaît comme la moins étudiée. Les effets de notre environnement sur l'individu sont notables et la seule présence de l'homme modifie son environnement, comme exemple, notre physique (âge, taille, origine...) et notre statut (fonction officielle, niveau hiérarchique...) appelle à des réactions et donc à des modifications de notre environnement. Ces réactions agissent sur nos propres conceptions. Celles-ci peuvent intervenir de façon positive ou négative sur notre jugement. Comme le mentionne Bandura, il est possible de modifier son environnement par sa pensée. Nous pouvons imaginer que lors de l'arrivée d'un conférencier dans un amphithéâtre, le silence s'imposera aux participants. Par la simple présence de cette personne, l'environnement de chaque participant sera alors modifié.

**Le segment E → P** : Par cette réaction réciproque, comment l'environnement peut impacter sur la personne? L'environnement peut influencer et surtout modifier les processus affectifs et de cognitions de l'individu. L'environnement agit donc sur les processus cognitifs.

Par exemple, le fait d'accumuler de mauvais résultats en mathématique peut contribuer à nous persuader que nous ne sommes pas fait pour cette discipline. Le rapport avec cet enseignement sera complètement modifié. L'environnement (les mauvais résultats) aura influé sur la perception des capacités cognitives.

**Le segment E→C:** les transformations situationnelles ont une influence sur les comportements. En fonction de l'environnement, le comportement peut changer. Ainsi on peut être agressif, altruiste ou conformiste. Ces différents comportements, nous permettent de nous protéger des conséquences de notre environnement ou à l'inverse des effets positifs.

**Le segment C→ E:** ce dernier segment du schéma, nous permet de comprendre que nos conduites peuvent transformer notre environnement. Nous pouvons de façon consciente ou pas modifier notre environnement.

### **3.2.3. La TSC et son concept d'auto-efficacité (ou SEP : sentiment d'efficacité personnelle)**

#### **3.2.3.1. Historique Sentiment d'efficacité Personnelle**

Barlow(2010), retrace l'historique du sentiment d'efficacité personnelle. Concept du sentiment tel qu'introduit d'abord par Bandura (1977), et montre qu'elle rassemble plusieurs tendances historiques expliquant les effets de la pensée autodéfense du fonctionnement psychosocial d'une personne. Premièrement il montre que la popularité de la notion de causalité réciproque avait augmentée. Et que Lewin (1936), avait reconnue l'idée selon laquelle les gens ne sont pas des observateurs passifs des forces du milieu et pense que non seulement les gens réagissent à l'action du milieu mais ils y exercent également un contrôle. Deuxièmement, la compétence personnelle et l'autorégulation connaissent une grande évolution en ce sens que White (1959), désignait la compétence comme une capacité pour une personne d'interagir de manière efficace son environnement. La compétence, ou maîtrise, revêtait la notion de besoin ou motivation qui, lorsque satisfait, favorisait une adaptation efficace et lorsqu'il n'est pas satisfait, ce besoin entraînait un dysfonctionnement.

De plus, il souligne que l'avènement des théories cognitives dans les années 1960 marque un tournant décisif et s'appuie sur les croyances, les perceptions, les attributs et les

attentes plutôt que sur les facteurs de motivation (Peterson & Stunkard, 1989). Croyances pouvant s'appliquer tant à la personne qu'à l'environnement. Raison pour laquelle plusieurs chercheurs ont concentré leurs recherches sur les aspects spécifiques de la personnalité et la relation entre la personne et l'environnement s'est accru (Mischel, 1968). Il pense que pour ce qui est de la théorie de l'apprentissage social, Rotter (1966) soutient que le potentiel du comportement dépend à la fois des attentes associées aux résultats et aux valeurs. Les attentes associées aux résultats désignent la croyance selon laquelle le comportement déterminera un résultat donné. Et les attentes aux valeurs désignent la valeur du résultat dans une situation particulière. Il propose par la suite le concept de lieu de contrôle qui désigne la position d'une personne qui croit que les événements sont déterminés par des facteurs tant internes que externes comme la chance. Si les effets d'une action concernent les attentes de résultats, les croyances relatives à ses possibilités, ses capacités perçues désignent les attentes associées au sentiment d'efficacité personnelle. (Barlow, 2010).

### **3.2.3.2. Définition du concept de sentiment d'auto efficacité (SEP).**

Etre acteur, initier des intentions et les conduire jusqu'au bout nécessite de posséder une croyance appelée sentiment d'efficacité personnelle (SEP). Rondier (2003) souligne que le sentiment d'efficacité personnelle désigne les croyances des personnes quant à leurs aptitudes à faire montre des performances spécifiques. Il aide à favoriser les choix d'activités et d'environnement, l'investissement du sujet dans la poursuite des objectifs qu'il s'est fixé, la persistance ou la résistance de son effort et les réactions émotionnelles qu'il éprouve lorsqu'il rencontre des obstacles. Le SEP chez un étudiant en quête du choix de filière d'étude l'aide à connaître ce qu'il veut et ce qu'il est, à trouver le domaine d'étude qui lui convient, à rechercher les financements, les opportunités qu'offre ce domaine, à résister face aux obstacles et à choisir malgré les préjugés que ce domaine comporte. Notons que ce concept est issu de la théorie sociale cognitive de Bandura (1986). Théorie sociale, à cause de l'accent mis sur les interactions réciproques qui s'effectuent entre les personnes, dans leurs comportements et dans leurs environnements. Elle est cognitive en ce sens qu'elle souligne et explique le rôle des processus cognitifs vicariants, autorégulateurs, autoréflexifs, dans l'adaptation et les changements humains. Ainsi, elle a pour objet de rendre compte de la façon dont les individus exercent de l'influence sur ce qu'ils entreprennent et deviennent. Et du coup, pour cette théorie, l'homme

est à mesure d'influencer tout le coup de sa vie. Quant à la notion du sentiment d'efficacité personnelle, encore appelé l'auto efficacité ou le sentiment de compétence. Le sentiment d'efficacité personnelle s'appuie sur le concept d'agentivité qui renvoie au fait que l'individu lui-même influence son propre fonctionnement et sur son entourage. Ainsi, *l'efficacité personnelle perçue n'est pas la mesure des aptitudes d'une personne, mais une croyance relative à ce qu'elle peut faire dans diverses situations quelque soit ses aptitudes* (Bandura, 2003, p.64). Il part ainsi des résultats d'un programme nommé *programme de maîtrise guidé* appliqué au traitement des désordres phobiques graves, mené par lui et ses collaborateurs. En effet, il s'est avéré que les patients qui avaient participé à ces expériences, avaient non seulement réussi à résorber définitivement leur phobie initiale mais faisaient par ailleurs des normes progrès d'autres domaines de fonctionnement. Dès lors, vers fin des années 70, le psychologue-chercheur réalise la pertinence de cette dimension de la pensée autoréflexive qui devient de ce fait l'axe principal de son travail scientifique. Si l'on se réfère à son modèle triadique expliquant le fonctionnement de l'individu, nous allons tout simplement nous apercevoir de la place du SEP dans le complexe sociocognitif de la théorie de Bandura. Rappelons que les facteurs d'influences internes de la personne (paramètre P) sont constitués, notamment, par les événements vécus aux plans cognitif, affectif, biologique et leurs perceptions par le sujet. Ainsi, les perceptions personnelles d'efficacité (l'auto-efficacité) font donc partie de ces pensées autoréflexives. Et de cette compétence d'autoréflexion, propre à une personne, les résultats de recherche de Bandura soulignent que c'est l'auto-efficacité qui ressort comme étant le vecteur le plus puissant du comportement liés Bandura (1986).

Pour le théoricien, le SEP se situe donc au cœur du modèle de causalité triadique en ce sens qu'il est à la base de la notion d'agentivité humaine. En effet, si on considère que les actions conduites par l'individu (P) génèrent un sentiment de contrôle sur lui-même (C) et sur son environnement (E), elles sont orientées en grande partie sous l'influence de son SEP. Ainsi, de l'auto-efficacité définie par Bandura (2003), « L'efficacité personnelle perçue concerne la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire 15 des résultats souhaités ». C'est l'action de porter des jugements personnels sur ses propres capacités d'action, à la fois sur elle-même et sur son environnement (physique et humain), et cela en fonction de ses croyances, de ses symboles sur elle-même. Il précise par ailleurs, que le SEP n'est jamais global mais s'applique précisément à une situation ou une

tâche précise. Ce qui va en droite ligne avec Jonnahert (2007) qui pense que la compétence est situationnelle, et souligne qu'un même individu peut être compétent dans une situation et ne pas l'être dans l'autre d'où l'importance de la dimension contextuelle de la compétence. La philosophie de la théorie de l'auto-efficacité est triviale comme le dit Bandura : « si les gens ne sont pas convaincus qu'ils peuvent obtenir les résultats qu'ils souhaitent grâce à leur propre action, ils auront peu de raisons d'agir ou de persévérer face aux difficultés » et donc peu de chance d'atteindre le but qu'ils s'étaient fixés. Inversement, si les gens ont une perception élevée de leur capacité à réaliser l'objectif visé, ils vont tout mettre en œuvre pour y arriver. Et de ce fait, leur SEP va contribuer fortement à leur performance même si leur aptitude initiale joue un rôle indéniable. Ainsi pour Bandura le sentiment d'efficacité personnelle est considéré comme le fondement de la motivation. Bigeon, Blanchard, Marro, & Vouillot, (2002), montrent comment la construction du SEP influence les individus des deux sexes en ce sens que ces individus ne sont pas soumis aux prescriptions sociales identiques en termes d'attitudes, de conduites d'expériences. Ils soulignent ainsi que chez les filles comme chez les garçons le SEP peut freiner les choix scolaires puis professionnels et le développement de leur carrière. Ils émettent ainsi, l'hypothèse selon laquelle le développement du SEP favorise davantage la diversification des choix d'orientation qui demeurent à l'heure actuelle très sexués. Ils se réfèrent à Bandura qui décrit les mécanismes de constructions des SEP et des identités sexuées associées aux travaux relatifs aux rôles des sexes (Bem, 1974, 1993 ; Marro, 1998, 1999), pour d'une part, expliquer pourquoi ces différences d'intérêts persistent et, d'autres part, développer des actions éducatives qui pourraient atténuer ces différences. Le sentiment d'efficacité personnelle désigne ce que l'individu croit faire dans les différentes situations. Autrement dit il s'agit pour l'individu de mobiliser les compétences cognitives, sociales relationnelles, émotionnelles, physiques, les organiser, les orchestrer de manière efficace pour produire et servir de nombreux buts (Lecomte, 2002). Une fois formées, les croyances d'efficacité personnelle influencent non seulement le cours des actions entreprises, mais l'intensité de ces actions, l'effort investi, le niveau de persévérances faces aux obstacles, la nature des modes de pensées (constructifs ou autodestructeurs) et le niveau de stress éprouvé dans les situations exigeantes (Bandura, 1977). Il peut donc être à cet effet réduit ou élevé.

### **3. 2. 3. 3. Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) faible**

Les individus qui ont un SEP faible dans un secteur spécifique esquivent les tâches difficiles qui constituent pour eux une menace ; leur niveau d'aspiration est faible et ils ne s'en donnent pas pour atteindre leurs objectifs prévus. Face à des obstacles, ils ne persévèrent pas, surtout aux effets négatifs de leurs actions. Ces mêmes individus attribuent leurs performances satisfaisantes à la chance et ont du mal à se décider d'un but. Dans le cadre du choix de filière, les individus ayant un SEP faible auront tendance à avoir honte de leur filières et auront toujours une mauvaise perception de l'art et sont prêt d'aller de filière en filière chaque année. Pour d'autres qui auront choisir les autres filières comme histoire ou sociologie par exemple et qui développent un SEP faible n'auront qu'à se contenter de leur diplôme et à dire par exemple « j'ai la licence» ou «j'ai le master» et vont s'aligner devant les portes des employeurs, des recruteurs ou chercher à faire des concours pour avoir un emploi auquel cas ils vont rester sans rien faire. Autrement dit, ils ont des difficultés à établir les liens entre leurs diplômes, leurs formations et leurs capacités à trouver des emplois. Notons que les individus qui ont un SEP faible interprètent leurs échecs ou performances insuffisante comme un signe d'une déficience d'aptitude. Toutefois ces caractéristiques diminuent les opportunités d'accomplissement et laissent ces personnes dans un univers de d'anxiété et de stress permanents (Manto, 2014).

### **3. 2. 3. 4. Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) élevé**

Un SEP élevé ajoute les accomplissements et le bien-être personnel de plusieurs façons. Les personnes qui ont une grande assurance en ce qui concerne leurs capacités dans un domaine choisi prennent des obstacles auxquels elles sont confrontées comme des défis à relever. Ils se fixent des buts et sont stricts envers leurs engagements. Ils sont persévérant faces aux obstacles et considèrent l'échec pour des efforts insuffisants dont il faut relever le défi. Ils approchent les situations difficiles parce qu'ils se croient supérieur et y exercent un contrôle. Ce qui renforce l'intérêt intrinsèque et approfondie le degré d'implication dans les activités. Il ressort que ces personnes recourent rapidement à leurs sens de l'efficacité après un échec ou un retard. Elles attribuent l'échec à des efforts insuffisants ou à un manque de connaissances ou de savoir-faire qui peuvent être acquis. Elles approchent les situations menaçantes avec assurance car elles estiment exercer un contrôle sur celles-ci. Comme nous l'avons relevé, les personnes qui font le choix des beaux-arts et ont un SEP élevé s'appuient entre autres sur leurs bonnes

performances antérieures ou leur passion dans le domaine des arts, ou des prestiges que cela leur apportera, ce qui façonne leurs intérêts et les amène à porter leur choix dans ces domaines et se sentent capables de supporter toutes les obstacles rencontrés dans ce domaine. Toutefois ce sentiment présente plusieurs sources.

### **3. 2. 3. 5. Comment se forge l'auto-efficacité personnelle ?**

Bandura (2003), affirme que le SEP est considéré comme la clé de la vie humaine car il intervient dans tous les domaines d'activités que l'individu exerce notamment le choix d'étude. Il paraît alors nécessaire de mieux connaître les sources de cette perception. Les expériences menées par Bandura mettent en évidence que la performance atteinte par l'individu dans une tâche n'est pas la seule source d'information de l'auto-efficacité. Elle se construit et se modifie à partir de quatre principales sources d'informations :

- **les expériences vécues** (performances antérieures, succès, échecs):

Le SEP se construit aussi à partir de l'histoire personnelle vécue par l'individu. Toutefois, l'ensemble des échecs, des réussites d'un individu auront une influence sur le SEP. Ainsi les d'études sur les effets du redoublement scolaire soulignent que les expériences actives ont un impact négatif durable sur la compétence perçue des élèves (Crahay, 1996). Il s'agit pour Bandura de la source la plus influente car ces expériences vont créer et renforcer les jugements d'efficacité personnelle très tôt dans l'existence. L'expérience de maîtrise est fondée sur la maîtrise des tâches à effectuer et une bonne performance détermine un accroissement du sentiment d'efficacité personnelle, par contre des échecs répétés peuvent amener à une diminution de ce sentiment poussant l'individu à perdre confiance en ces capacités dans ce domaine. Cette première source peut être mise en œuvre dans plusieurs domaines. Ainsi Balwo (2010), l'a utilisé dans un contexte de réadaptation en montrant que le fait de demander aux gens de fixer leur propre objectifs dans un domaine d'intérêt particulier, le fait de s'assurer que ces objectifs sont réalistes et réalisables avec un niveau d'effort approprié et de fournir une rétroaction sur leur performance sont tous des facteurs favorisant l'accroissement du sentiment d'efficacité personnelle. En prenant l'exemple d'un patient atteint d'une bronchopneumopathie chronique obstructive (BPCO). Dans le contexte d'une prise de décision concernant le genre d'étude ou de profession à poursuivre l'expérience de maîtrise intervient ici dans la mesure ou

c'est l'ensemble de ses performances qui permettront à un individu de porter son intérêt ou non pour une étude, de persévérer face aux obstacles.

**-L'expérience vicariante** : observer le succès ou l'échec d'autres individus dans un domaine peut influencer sur le sentiment d'efficacité d'une personne dans ce domaine surtout s'ils partagent des similitudes, ce qui entraîne le processus d'identification (âge, genre, niveau scolaire, etc. ; Schunk & Hanson, 1989). Galand et Valende (2004), montrent à travers une étude réalisée par (Blaton & al., 1999) l'effet ambivalent des informations relatives aux performances d'autrui dans la mesure où d'une part elle peut guider la personne dans ses progrès et d'autre part, elle peut constituer une menace pour son efficacité perçue. En ce qui concerne le genre, plusieurs études ont mis en évidence l'influence de la différence de sexe dans l'auto efficacité perçue. C'est alors que Schunk et Pajares (2002), relatent que les domaines scientifiques, mathématiques et technologiques sont vus comme des secteurs d'activités réservées aux hommes, pour lesquels ils présentent un haut niveau d'efficacité personnelle, alors que les filles présentent un niveau d'efficacité personnelle plus élevées dans les matières littéraires. Dans le cadre scolaire, certains auteurs proposent l'apprentissage coopératif comme stratégie pédagogique pour renforcer l'expérience vicariante et par là, augmenter le sentiment d'efficacité personnelle de tous les apprenants même les plus faibles et tendre ainsi vers l'égalité des acquis (Crahay, 2000 ; Thousand, Villa & Nevin, 1996).

Ce sentiment se modifie également à partir de l'observation des succès ou des échecs réalisés par des personnes similaires (apprentissage vicariant ou modelage) qui permet à l'individu d'apprendre mais aussi par le biais de la comparaison sociale, de juger ses propres compétences, ce qui aura pour conséquence d'augmenter ou de diminuer son SEP. L'expérience vicariante ou l'expérience indirecte consiste en un apprentissage qui repose sur le phénomène des comparaisons sociales, c'est-à-dire sur l'observation. Le fait d'observer des pairs, de vivre sans controverse une situation jugée préalablement conflictuelle peut influencer et renforcer la propre croyance des observateurs. Ces croyances sont également basées sur la comparaison sociale de ses propres aptitudes avec celles d'autrui à travers le processus de comparaison sociale en leurs capacités de réussir (Miller & Prentice, 1996). Au contraire, l'observation de l'échec d'un pair peut remettre en doute sa propre efficacité.

**-La persuasion verbale ou gestuelle par autrui :** Il s'agit ici pour l'individu d'être flatté par des conseils des personnes qui constituent des modèles pour lui. Elles encouragent l'individu en fonction de plusieurs paramètres dans des domaines différents ou à suivre le même domaine qu'elles.

**-Les états physiologiques ou émotionnels :** Les états physiologiques et émotionnels jouent un rôle dans le sentiment d'efficacité personnelle. Lorsqu'une personne associe un état émotionnel aversif tel que l'anxiété avec une faible performance du comportement demandé, cela peut l'amener à douter de ses compétences personnelles pour accomplir ce comportement et ainsi la conduire à l'échec. Par contre, les individus seront plus enclins à croire au succès s'ils ne sont pas gênés par un état aversif.

L'impact de ces deux dernières sources est moins fort que celui des sources précédentes car il est déterminé par certains facteurs, notamment, dans le cas de la persuasion, la crédibilité de la personne qui encourage ou critique ou encore la dimension réaliste de cette persuasion extérieure; en ce qui concerne les états émotionnels, leur interprétation diffère selon le degré de SEP de l'individu concerné. Ainsi, par exemple, l'accélération du rythme cardiaque sera interprétée par une personne comme un indicateur d'angoisse qui va la faire douter de ses capacités de réussite alors qu'une autre va percevoir cette manifestation comme une information positive d'excitation qui va accroître sa performance Bandura (1986) cité par (Afonso, & al., 2012 ). Toutefois est-il possible de quantifier le SEP ?

### **3. 2. 3. 6. Sentiment d'efficacité personnelle et choix d'étude**

Le sentiment d'efficacité est un facteur de toute activité humaine en ce sens qu'il contribue grandement à l'orientation vers un métier précis avant même d'entrer dans la vie professionnelle. Il prédit l'éventail d'options à considérer, l'intérêt et la préférence pour une profession, le suivi d'une scolarité qui prépare à une carrière et la persévérance, le succès dans un domaine choisi (Lent & Hackett, 1987). Ces auteurs montrent que cette idée a été prouvée dans les tests empiriques contrôlant les effets de la capacité de la préparation de la réussite scolaire antérieurs et du niveau d'intérêt. Une autre idée soutient celle précédente en montrant que les individus laissent carrément de côté certaines fonctions quel que soit leur avantage à cause de leur sentiment d'auto efficacité. (Lecomte, 2009). De plus, il ajoute que

le type d'efficacité mis en place par les enfants détermine le type de domaine professionnel qu'ils pensent pouvoir faire et il prend ainsi l'exemple des enfants qui ont un sentiment d'efficacité scolaire élevé, ont de hautes aspirations scolaires et se dirigent de manière préférées vers des carrières scientifiques, technologiques éducatives, littéraires et médicales. Par contre les enfants ayant une efficacité sociales élevées se croient efficaces pour les professions de service social et font des choix concernant des emplois de service public et de soins (Lecomte, 2009). En comparant le pouvoir prédictif avec les prédicteurs du fonctionnement professionnel, certains penseurs que le SEP favorise de manière spécifique en dépit de l'aptitude et de la réussite antérieur le niveau de réussite scolaire des élèves dans le cours de sciences et à l'éventail de choix d'étude scientifique dans divers domaines (Lent, Brown & Larkin, 1987).

### **3. 2. 3. 7. SEP et Attentes de résultats**

Parler du sentiment d'efficacité personnelle signifie ici parler du jugement porté par l'individu sur ses capacités à organiser et à mettre en œuvre certaines formes de performances tandis que l'attente de résultat est un jugement sur les conséquences probables de ces performances (Bandura ,1997). Du point de vue schématique il indique que le SEP concerne la relation entre la personne et ses comportements alors que l'AR concerne la relation entre les comportements et les résultats. Ainsi, (L'AR) se divise en trois sous composantes, notamment en résultats matériels (par exemple, rémunération), en résultats sociaux (reconnaissance, prestige...) et résultats auto-évaluatifs (satisfaction, fierté...). Il ressort que les résultats peuvent aussi être négatifs (pénalités, désapprobation, dévalorisation de soi...) et la personne peut alors avoir la motivation de les éviter ou de les contrôler (François, 2009). Les origines de l'AR semblent selon Bandura être similaires aux origines du SEP. L'AR se constitue à cet effet à partir de des expériences vécues par le sujet et aussi par modelage, aussi Par la réflexion sur ses propres actions ou sur celles d'une personne observée (modèle), le sujet infère des croyances sur les comportements efficaces qui peuvent mener à certains résultats attendus.

### **3. 2. 3. 8. Les applications du sentiment d'efficacité personnelle**

Nombreuses sont les études qui mettent en évidence le SEP dans divers domaine de la vie humaine (Barlow, 2010 ;Motl&Snook, 2008 ; Lecomte, 2004 ; Lent &Hackett ,1987 ; Piguët&Agels,2006 ; Puozzo Capron, 2014). A partir de la définition du SEP, de ses sources,

de ses principes il ressort que le SEP peut être utilisé dans bon nombre de domaines. A cet effet, Lecomte (2004), après avoir présenté les généralités sur le SEP dans son article, il fait une synthèse d'importants résultats obtenus à propos de l'application du sentiment d'efficacité personnelle dans la réussite scolaire, dans l'activité professionnelle et dans la psychothérapie. Pour ce qui est du domaine scolaire, il pense que la performance intellectuelle dépend de son niveau de croyance à son efficacité et que cette efficacité influe sur le développement des aptitudes cognitives suivant les éléments ci-après, les croyances des élèves en leur efficacité à bien maîtriser diverses disciplines scolaires, les croyances des enseignants en leur efficacité personnelle à encourager et à favoriser l'apprentissage chez leurs élèves. Pour ce qui concerne les enseignants, il précise que les croyances des enseignants en leurs efficacités pédagogiques influent sur la manière d'organiser les activités scolaires et modèlent les évaluations que font les élèves pour ce qui est de leurs propres capacités intellectuelles. De même, certains travaux mettent en lumière le rôle prépondérant du SEP dans l'apprentissage et plus précisément dans le cadre de l'éducation linguistique afin de l'apprécier dans la construction de l'autonomie cognitive, la nécessité de favoriser l'augmentation du SEP en langue chez les élèves en difficultés. Le SEP peut être utilisé comme théorie d'apprentissage en éducation linguistique.

Dans le domaine de l'employabilité, Puozzo Capron, I., (2014) mentionne que de nombreuses propositions d'emplois sont trouvées grâce à nos amis, aux cercles ou aux réseaux sociaux qui constituent un élément essentiel du processus. Il s'appuie alors sur les résultats de certaines études pour expliquer que l'efficacité perçue prédit la réembauche après licenciement lors d'une période de récession. Plus encore, que le SEP est apparu comme l'unique facteur significatif de réembauche ultérieurs. Plus l'efficacité perçue est forte, plus le comportement de recherche d'emploi est nécessaire et plus le taux de réembauche est fort.

Lent et Hackett (1987), approuvent cette idée lorsqu'ils mentionnent que avant même d'entrer dans le monde professionnel, le SEP détermine fortement l'orientation vers tel ou tel métier précis, prédit également les options professionnelles prises en compte, l'intérêt et la préférence pour une profession, le suivi d'une scolarité qui prépare à cette carrière, la persévérance et le succès dans le domaine choisi.

Dans le domaine de la profession infirmière, Piguet et Agels (2006), s'intéressent à l'auto-efficacité individuelle de soignants, de cadres de santé et de directeurs des soins, en

Suisse et en France. Une échelle similaire de mesure de l'auto-efficacité a été utilisée dans ces deux pays, dans une même filière professionnelle soignante. Ils sont alors parvenus à la conclusion suivant laquelle l'auto-efficacité individuelle et collective est considérée comme un facteur de développement de compétence et de construction des trajectoires professionnelles.

Bandura (2003), souligne que les plus grands profits que les psychothérapies puissent donner ne sont pas des médicaments, précis pour un cas particulier, mais de fournir des instruments sociocognitifs à large spectre importants pour faire face aux cas qui se présentent. Sachant que la thérapie permet aux personnes d'exercer une influence sur les événements de leur vie, d'initier un mécanisme de changement autorégulateur ; le faisant le thérapeute facilite celui-ci en permettant au patient d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires, ainsi que la croyance en son aptitude à exercer un contrôle sur son existence. Un fonctionnement efficace est important pour acquérir des moyens pour exercer un contrôle sur les modes de pensée auto-affaiblissants, le stress émotionnel et les comportements qui touchent les relations intra- et interpersonnelles.

Barlow(2010), aborde dans le même sens lorsqu'il pense que le SEP est considéré comme un facteur important en relation avec la réadaptation. Il montre que le niveau du sentiment d'efficacité personnelle permet de déterminer l'intensité des efforts que les patients investissent dans leur réadaptation, sur leur persévérance malgré les obstacles qu'ils rencontrent, sur leur capacité de maintenir une attitude positive face à leurs objectifs de réadaptation et sur le niveau d'anxiété éprouvé au cours de leur séjour en réadaptation.

Motl et Snook (2008), ont montré chez des personnes atteintes de sclérose en plaques, qu'un sentiment plus élevé d'efficacité personnelle sur le plan du fonctionnement et de la prise en charge de la maladie est lié au fait d'être plus actif et à l'amélioration de certains éléments physiologiques et psychologiques de la qualité de vie des patients. Il ressort de ce qui précède que le sentiment d'efficacité personnelle influence tous les aspects de notre vie. Pour reprendre les propos de Bandura (2005) que c'est un facteur clé de la vie humaine.

### **3. 2. 3. 9. Attentes de résultats ou du projet professionnel en cas de choix d'une filière**

Les résultats justifient les actions entreprises plus haut. Alors le comportement d'une personne est tributaire par rapport aux résultats qu'elle vise. De même, les résultats prévus

dépendent de la croyance (jugement) des individus sur leur aptitude à réussir dans des situations données (Bandura, 1997). Les attentes de résultats, différents des résultats voulus montrent qu'un individu peut exercer un contrôle sur certains événements de sa vie comme les effets de son comportement : les résultats. Pendant que le SEP concerne les croyances sur ses propres capacités du genre *suis-je capable de faire ceci ?* Les attentes concernent la mise en évidence des effets d'un type spécifique d'action *si j'essaie de faire ceci, qu'arrivera-t-il ?* (Lent & al. 2005, p. 104). Dans le schéma que propose Bandura (1997, p.22) pour positionner le SEP et attentes de résultats, il indique que le SEP concerne la relation entre l'individu et ses comportements alors que les attentes de résultats concernent la relation entre ces comportements et leurs résultats. Ainsi l'on pourra structurer les résultats en trois catégories à savoir : les résultats matériels (rémunération), résultats sociaux (reconnaissance, prestige, la valeur de la profession ou de la filière choisie.) et les résultats auto-évaluatifs (satisfaction, fierté, etc.). Il est sans oublier que les résultats peuvent aussi être négatifs. Pour ce qui est des beaux-arts il s'agit d'une anticipation de ce qu'ils deviendront en portant leurs choix sur les beaux-arts notamment le souhait de vivre des métiers de l'art par exemple, d'avoir un statut professionnel bien reconnu, de se distinguer de ceux ayant été formé sur le tas, ou d'avoir la possibilité de s'exprimer. Ce qui constitue autant d'attentes de résultats parmi tant d'autres qui conduisent à décider d'un choix. Il convient de relever que les résultats peuvent être négatifs (pénalités, désapprobations, dévalorisations de soi, etc.) et peuvent constituer une source de motivation pour la personne. Qui choisira de les éviter ou de les contrôler. Pour Bandura, les attentes de résultats proviennent des expériences vécues par une personne, de même que par l'observation.

*Parla réflexion sur ses propres actions ou sur celles d'une personne observée (modèle), le sujet généralise les croyances sur les comportements efficaces qui peuvent mener à certains résultats attendus. Ces règles de fonctionnement inférées pourront ensuite être appliquées dans l'autoguidage des activités (François, 2009, p.28).*

Les attentes de résultats sont considérées dans la TSCC ou la TSCOSP comme influencées par le SEP, dans la mesure où les activités à réaliser demandent un peu de complication. Les individus développent des attentes par rapport à diverses filières universitaires ou professionnelles à partir de différentes situations ou formes d'apprentissages directs ou d'apprentissages par observations (par exemple dans des activités d'apprentissage scolaires, stage, jobs d'appoint) et à partir de l'information qu'ils ont acquise auprès d'autres

personnes concernant plusieurs différents domaines professionnels. C'est sur la base de ces informations et expériences que les personnes vont monter un projet pour ce qui concerne leur profession (Manto, 2014).

### **3. 2. 3. 10. Les obstacles ou difficultés perçus**

Incluse dans la TSCOSP par rapport aux autres composantes, les obstacles font références aux événements ou conditions personnels ou contextuels rendant complexe l'évolution d'une carrière. Il s'agit dans le cas des beaux-arts des conditions personnelles ou du contexte qui rendent difficile ou entravent le choix de ces filières d'études ou une tâche donnée. Ainsi, surmonter ces obstacles dépend de la façon dont les personnes considèrent les origines ou les causes de ces obstacles. Elles peuvent les attribuer à une cause interne ou externe. Les difficultés perçues s'exercent à travers le processus de l'attribution causale et la perception de contrôle (*copingefficacy*) qui en résulte (Albert &Luzzo, 1999 ; Lent &al.,2003 ).

De manière précise, ces attributions concernent la façon dont les individus attribuent une cause aux problèmes ou aux événements, auxquels ils font face tout au long de leur existence, à leurs comportements et ceux des autres. Il ressort que le sujet attribue facilement ses réussites à ses propres responsabilités et ses échecs aux événements extérieurs et à l'environnement. Wiener (1980) fait la distinction dans l'attribution de locus (attribution interne ou externe à une personne), à la stabilité comme le principe de causalité linéaire à savoir qu'une même cause produit un même effet) et au sentiment de contrôle (indépendant du locus, il précise dans quelle condition une personne croit en sa capacité d'influer sur la situation qui a un avantage pour elle. Selon cet auteur cette distinction permet à une personne d'identifier les tendances régulières dans sa manière de traiter l'information dans une situation donnée. Notre perception est orientée par des stéréotypes qui nous font identifier rapidement, dans notre environnement des éléments qui peuvent constituer pour nous un obstacle ou un atout. Par exemple si nous envisageons de passer quelques séjours à l'étranger, nous serons obligée de prendre les connaissances sur les moyens de transports et de déplacements, des mœurs et des valeurs conventionnelles, des rudiments de la langue usuelle si celle-ci est différente de la nôtre, etc. Quelques-uns de ces détails peuvent constituer pour nous des obstacles et interrompent notre voyage ou de réduire notre séjour ou de nous empêcher de circuler partout faute des pièces légales ou suffisantes. C'est le cas d'un élèves qui après son Baccalauréat a des difficultés de

choisir une filière dans les universités a cause de certains détails qui constituent pour lui un atout ou une menace comme les débouchés de ces filières, les moyens financiers pour continuer ses études dans ce domaine, les difficultés d'insertions professionnelles dans ces filières. Les moyens de logements, la distance, le soutien. Notons que ces détails peuvent conduire au découragement ou à l'arrêt des études par l'étudiant vu les spécificités du contexte socioéconomique que nous vivons à l'heure actuelle. Toutefois le comportement adopté par un individu dépendra de la nature de ses attributions : s'il pense qu'un effort supplémentaire de sa part ou une meilleure organisation (attribution interne) lui permet de faire face à ces obstacles, on pourrait s'attendre à une meilleure performance pour ce qui est du comportement attendu ; en revanche si un individu pense que ce sont les autres qui sont causes des difficultés qu'il rencontre (lois en vigueur, culture du milieu) et qu'il n'y peut rien faire, on pourrait s'attendre à des indécisions et de mauvaises performances (attribution externe). L'interprétation que nous donnons à des stimuli sensoriels détermine notre réaction qu'elle soit visible comme le fait de choisir les filières des beaux-arts. De même on différencie les obstacles distaux qui déterminent les choix et les objectifs de carrière, des obstacles proximaux ou contextuels qui empêchent les actions immédiates ou leur réussite. Dans la TSCOSP les obstacles déterminent les buts et le choix des actions pour atteindre des buts, ils modèrent l'effet de l'intérêt sur les buts et celui de ces derniers sur les actions. Gelpe (2009) récence trois domaines dans lesquels nombre d'obstacles ont été identifiés: la vie scolaire, professionnelle et familiale, le marché de l'emploi, et l'environnement social.

### **3.3. Théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle la carrière**

#### **(TSCOSP) : fondements et développements**

La théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle (TSCOP) encore appelée théorie sociale cognitive de carrière (TSCC) (Blanchard, 2009 ; Lent & Blanchard, 2008) a, au cours de ces trente dernières années, suscité un grand nombre d'étude et d'intervention pratiques aux Etats-Unis. Betz (2008) reprise par Blanchard (2009) fait le constat selon lequel les nombreuses publications pendant ces dix dernières années concernent le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle et relève de trois courants théoriques suivants : la théorie de Holland, la théorie sociale cognitive de la carrière (TSCC) et les

développementales / contextuelles / constructionnistes (avec les auteurs tels que Super, 1957 ; Gottfredson, 2002 ; Savickas, 2005). Sont presque tous fidèles au modèle général de Bandura, la TSCC s'appuie sur l'aptitude des personnes à s'auto-diriger leur propre parcours d'étude et d'insertion professionnelle, notamment le choix de filières d'études et du milieu qui approfondie ou réduit leur sentiment d'efficacité (personnelle ou la capacité à se guider (Lent, 2008).

De même que la TSC, la TSCOSP conçoit la personne autour de la notion d'« agentivité », qui chercherait à mettre en œuvre des stratégies proactives (orientées vers un but), qu'elle régule en fonction de contraintes, de ressources externes et internes, ainsi que des résultats obtenus. Ces derniers sont eux-mêmes mesurés en tenant compte de différentes représentations de soi, du milieu et de l'interaction des deux. Ces représentations, construites via de feedbacks récurrents provenant du résultat des actions et de l'environnement social, constituent des cognitions déterminant en retour l'orientation des actions (leurs buts), le choix des actions spécifiques mises en œuvre et l'intensité avec laquelle elles sont réalisées. Cette théorie est constituée des différents modèles qu'il convient pour nous de les présenter.

### **3.4. Approches orientantes**

#### **3.4.1. Origine de l'approche orientante**

D'après Fadden et St-Pierre (2008) c'est l'accompagnement de l'élève dans la construction de son identité et dans son cheminement professionnel. Elle rend aisée le processus d'orientation et d'information scolaire. Elle veut faciliter la démarche d'orientation professionnelle en développant les activités et les projets qui permettent à l'élève de bien organiser son identité et de faire des liens entre les trois composantes indispensables de sa personnalité notamment les apprentissages scolaires, la vie courante et le monde du travail.

Lefebvre (2006) présente de manière simple les facteurs qui expliquent la mise sur pied de l'approche orientante en occurrence : le rapport Parent en 1960 qui confirme la contribution des services d'orientation et de l'information à la réussite des élèves, la mise en œuvre de l'éducation et choix de carrière dans le but d'apporter un soutien aux élèves dans leur cheminement professionnel. Le fait de dénoncer l'insuffisance des ressources en information et

en orientation scolaire par beaucoup de gens lors des états généraux en 1996. Notons que cette auteure présente ces origines de manière globale. Cependant, Fadden et St-Pierre (2008) vont en profondeur et soulignent de manière ordonnée en respectant l'âge d'apparition de chaque événement. Chronologiquement, les sources de l'approche orientante sont structurées comme suit :

Rapport Parent (1963-1966) lors duquel à partir des trois finalités de l'éducation qui étaient accessibilité, intégration sociale et égalité des chances. On accorde une place et un rôle premier à l'orientation scolaire et professionnelle dans la mesure où chaque étudiant doit avoir accès, aux services d'un professionnel de l'orientation et y compris la collaboration des parents. Puis s'en suit le programme d'étude éducation au choix de carrière en 1982 visant à accompagner l'élève à cheminer vers sa vocation. Ensuite c'est l'avis du conseil supérieur de l'éducation (1988) qui souligne la participation de tous les acteurs de l'éducation dans le cheminement scolaire des élèves. Dans la même logique l'on note le plan d'action sur la réussite éducative en 1992, recommandation de l'ordre professionnel des conseillers et des conseillères d'orientations du Québec (1993) qui suggère l'approche de l'école orientante. Le rapport sur la relance de la formation professionnelle (1995) afin de mieux répondre aux besoins des individus de même qu'au besoin d'une main d'œuvre qualifiée des entreprises. Le rapport de la commission des états généraux sur l'éducation (1996) au cours duquel les jeunes eux-mêmes dénoncent les lacunes du programme d'étude éducation au choix de carrière de même que l'insuffisance des ressources professionnelles mises à leur disposition en matière d'information et d'orientation. Puis le « *Rapport Inchauspé* » (1997) qui consiste à la refonte du curriculum « Réaffirmer l'école - Prendre le virage du succès ». Nous avons encore l'école, tout un programme /énoncé de politique éducative (1997) qui réprécise le devoir de l'école qui est la qualification des élèves selon des voies différentes. Se poursuit encore la mise en place en 1997 un plan ministériel pour la réforme de l'éducation, la commission des programmes d'études (1998) qui indique l'école doit soutenir les élèves dans leur démarche d'orientation scolaire et professionnelle. Nous avons encore le *sommet du Québec et de la jeunesse (2000)* à l'issue duquel le concept de l'Approche orientante s'étend dans toutes les écoles de la province. De 2001 à 2008 nous notons le programme de formation de l'école Québécoise au cours de laquelle les notions concernant l'orientation scolaire se retrouvent dans les disciplines permettant de contextualiser les apprentissages. En 2002, l'on note la mise sur pied du

programme « *à chacun son rêve* ». Pour favoriser la réussite : approche qui donne quelques bases pour positionner l'orientation scolaire dans les services éducatifs.

### **3.4.2. Difficultés rencontrées par les élèves avant la mise sur pied des approches orientantes**

Avant la mise sur pied de l'approche orientantes Lefebvre (2006) fait mention de quelques problèmes relevés en occurrence la fragilité des relations entre les apprentissages scolaires et la vie courante, l'ignorance chez les jeunes des réalités concrètes du marché du travail, des opportunités qui les sont présentées, des différents métiers et professions, disponibles, le fait pour les jeunes de confondre leurs orientations. Certains auteurs font références aux taux élevés des échecs, et de l'abandon scolaire, le manque de motivation et de persévérance aux études, de nombreuses mutations des programmes, un taux réduit d'inscription en formation professionnelle, une absence de prise de décision et de projet d'avenir (Fadden et St-Pierre 2008).

### **3.4.3. Définition et objectifs de l'approches orientante**

Pour Meq (2002), une approche orientante est une démarche concertée entre une équipe-école et ses partenaires, au cours de laquelle on donne des objectifs et met en place des services (individuels et collectifs), des instruments et des activités à caractères pédagogiques visant à accompagner l'élève dans le développement de son identité et dans son cheminement vocationnel. Il s'agit donc d'activités et de services intégrés au plan de réussite et au projet éducatif d'un établissement et non d'un simple cumul d'actions isolées engageant peu l'équipe-école. L'on constate d'après cette définition que lorsqu'on parle d'un groupe ou d'une équipe, cela révèle l'idée d'une bonne organisation et nécessite un objectif précis et commun à atteindre. L'auteur explique cette idée d'équipe en affirmant que l'approche orientante n'est donc pas l'œuvre d'une seule personne. Elle prend forme lorsqu'une équipe de partenaires (enseignants, professionnels, direction, parents, personnes de la communauté, etc.) s'entend sur la nécessité d'agir, d'intervenir et d'offrir des activités pédagogiques significatives aux élèves dans le cadre d'une démarche entendue, connue, définie ensemble et dont les responsabilités sont partagées (Fadden et St-Pierre, 2008). Ces auteurs précisent que la présence d'une approche orientante dans une école suppose l'existence d'une conscience collective de toute

l'équipe d'abord concernant l'avenir de l'élève, de comment il doit structurer son identité, enfin de l'insertion sociale des jeunes dans la société, dans son milieu d'où la nécessité de travailler en collaboration avec les parents et les groupes socio-économiques de la société. Sa mise en œuvre nécessite certains critères. Ainsi le Meq (2002), spécifie les objectifs de l'approche orientante au primaire et au du secondaire. Pour ce qui est du primaire elle a pour objectif de découvrir et de nommer ses qualités et goûts, ses centres d'intérêts, développer et construire son estime de soi, développer des habitudes de travail nécessaires maintenant, à son métier d'élève et, plus tard, à son insertion dans le monde du travail; d'explorer différentes professions. En ce qui concerne le secondaire, ( Fadden et st-Pierre ( 2008), affirment que les choix deviennent plus large au secondaire et que les élèves sont appelés à faire des choix notamment des choix de parcours, de disciplines artistiques ,des choix optionnels et pour cela ils se doivent d'être préparé et accompagner. Toutefois les objectifs de l'approches orientantes pour ce niveau consiste à faire la connaissance de ces options et s'exprimer soi-même, d'explorer et de définir son ou ses rêves de carrière ; de monter son plan d'action pour la réalisation de son ou de ses rêves; de repérer les ressources nécessaires pour réaliser ses projets ; de procéder à un choix réfléchi vers la fin du secondaire (Meq, 2002). D'une manière précise l'approche orientante a pour but d'amener l'élève à mieux se connaître et de le soutenir par rapport aux divers choix qu'il aura à faire tout au long de sa vie scolaire et professionnelle. Elle se doit de tout mettre en œuvre pour rendre à l'aise la réalisation de soi et l'insertion professionnelle des jeunes dans la société. Pour cela les outils et le langage utilisés doivent être pensés en tenant compte du développement de l'enfant et des étapes du parcours scolaires. Partant du fait que les actions en matière d'informations et d'orientations qui touchent l'identité, elles doivent commencer très tôt c'est-à-dire au primaire afin de se poursuivre afin de se poursuivre tout au long du secondaire et du supérieur (Fadden et st-Pierre, 2008).

### **3. 4.4. Relation entre l'approche orientante et choix de filière d'étude**

À partir des objectifs de l'approche orientante au primaire et au secondaire, nous pensons que le fait d'accompagner l'enfant depuis la base à identifier ce qui l'intéresse, ses goûts, ses qualités dans diverses domaines auxquels il est exposé. En fonction des informations obtenues sur la qualité de ses performances reçues et de ses croyances d'aptitudes l'amène à construire des centres d'intérêts dans un domaine précis parmi tant d'autres. Au fur et à mesure

qu'il sera au secondaire il pourra affiner ses intérêts dans un secteur précis selon ses capacités antérieures, selon sa propre connaissance de soi, afin d'établir son plan d'action et d'opérer un choix réfléchi. Il est important que les objectifs visés, les outils et le langage utilisé par l'approche orientante soient variés et pensés suivant les étapes du développement auxquels chaque enfant se trouve et de son type de personnalité. Ainsi dans le cadre de l'approche orientante, l'élève à la fin du secondaire sera déjà riche en expériences depuis la base et mieux préparé aux tâches requises pour effectuer un choix de carrières afin d'accéder aux études qui lui conviennent le mieux (Fadden & St-Pierre, 2008). De plus, l'approche orientante place l'élève dans un univers de choix très précoce. L'élève doit être plus compétent à poser des choix conforme à son identité, à ses besoins, et à ses projets. Ainsi à partir du primaire, l'élève doit choisir une discipline artistique, un profil (ex. concentration musique) ou un programme différencié s'il y a lieu (qui peut comprendre par exemple les concepts de base ou enrichi). Au secondaire, l'élève doit choisir un des trois parcours qui s'offre à lui. En somme nous constatons que l'approche orientante a deux cibles : la construction de l'identité et le développement vocationnel et à pour premier plan d'accompagner élèves mais aussi les enseignants, la direction de l'école et les parents. LeMEQ (2002), souligne que les principales lignes d'actions favorisant la mise en œuvre d'une approche orientante à l'école est :

- L'intégration par le personnel enseignant des éléments d'informations et d'orientations dans les programmes des disciplines à l'aide de mises en situation ou de références tirées du monde du travail, ou encore d'approches pédagogiques favorisant le développement de l'identité (par projets, coopération, etc.), la collaboration entre les professionnels de l'information et de l'orientation et les enseignants pour ce qui est du développement des contenus.

- La planification d'activités de vie scolaire encadrées par des enseignants et des professionnels de l'information, de l'orientation et permettant aux élèves d'explorer le monde du travail et d'exercer des responsabilités comité d'élèves, caisse scolaire, radio étudiante, coopérative jeunesse de services, visite de milieux de travail et d'établissements de formation, etc.), mise à contribution des parents et des entreprises de la communauté dans l'organisation de certaines activités.

-La mise à la disposition des élèves des outils pertinents d'information (Repères Internet, Jobboom, etc.) et d'orientation; la formation des élèves, offerte par du personnel professionnel ou du personnel de soutien en information scolaire et professionnelle, sur l'utilisation de ces outils.

-L'aide (counseling) individuelle assurée par des professionnels de l'orientation (relation d'aide à l'exploration et au processus de décision, analyse du potentiel de l'élève au regard de ses valeurs, de ses intérêts; personnalisation de l'information.

### **3.4.5. Les principes directeurs de l'approche orientante:**

Dans le but de favoriser la réussite éducative et de donner sens aux apprentissages, en construisant une relation forte entre l'école et le monde du travail, l'implantation de l'approche orientante dans une école respecte un principe directeurs que Pelletier (2004), nous en présente quelques-uns :

**-Le principe de l'infusion :** il s'agit de demander à l'enseignant d'intégrer dans le contenu de son cours des références à la carrière et au monde du travail. Bien souvent, une notion placée dans le contexte d'une pratique professionnelle est mieux intégrée. Ces mises en contexte, sous l'effet multiplicateur sans être répétitives ou machinales, impriment aussi un mouvement vers le futur. L'idée est d'amener progressivement l'élève à se découvrir et faire la découverte de son environnement. A s'ouvrir aux réalités du monde du travail et à acquérir les capacités à prendre des décisions en se référant à sa carrière et ceci à partir de son expérience à l'école. Ce principe aide donc à motiver l'élève, à le soutenir, à lui prouver l'utilité de la matière, à intégrer des apprentissages et à établir des modèles au monde du travail. L'enseignant deviendra *orientanten* appliquant dans sa discipline propre le principe de l'infusion.

L'Approche orientante, en s'intégrant au projet éducatif de l'école, se doit d'être associée à l'ensemble des partenaires de l'éducation. Les enseignants sont des collaborateurs essentiels pour l'infusion mais les parents sont aussi des sources de soutien et de motivation importantes pour leur enfant au niveau de la représentation du travail.

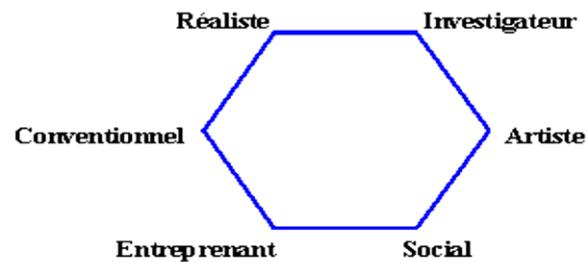
**Le principe de collaboration** est aussi requis entre l'école et la communauté puisque la réalité du travail se trouve dans les commerces, les entreprises et les organismes publics et parapublics de tout ordre. Les visites d'entreprises, les stages, les journées carrières, les portes ouvertes sont des événements et des alliances à établir. Il s'agit d'une relation de partenariat entre l'école et les réalités du travail avec l'idée principale qui est de donner accès à de l'information vivante et à de l'observation en direct.

**Le principe de la mobilisation** concerne l'intérêt de l'élève à sa propre orientation ainsi que sa motivation à faire des choix et à participer aux activités d'explorations proposées. Sinon, l'approche orientante est sans effet. Comment amener un jeune à s'intéresser à son avenir et à s'impliquer dans une démarche personnelle? Que faut-il faire pour l'amener à passer en mode identitaire et responsable? Le processus d'orientation suppose au départ une attitude motivée. Dans ce cadre, c'est la façon d'intervenir auprès de l'élève qui sera susceptible d'éveiller chez lui le désir, l'envie de réussir et de s'orienter. Par exemple, en lui faisant voir qu'il a un pouvoir sur l'environnement, qu'il peut réussir des buts et qu'il est concerné par l'avenir.

Le souci d'accorder une importance particulière aux services de l'orientation et de l'information se traduit par la mise en place de l'approche orientante. Qui vise à faire face à certains obstacles que subissent les élèves comme abandons, la démotivation, les échecs, les redoublements, le chômage, l'absence de projet d'avenir, indécision professionnelle, etc.). Ainsi, plusieurs études, théories, reliées au développement de carrière ont été menées en dans le cadre de l'approche orientante et qui tiennent compte des conditions environnementales, psychologiques, socio-économiques et familiales qui sont des lieux par excellence pour donner sens aux connaissances acquises. Ces théories sont considérées comme comprenant des variétés d'instruments parmi lesquels certains sont prélevés pour répondre aux élèves dans le but de les aider à s'orienter, à faire des choix d'études ou des choix professionnels en fonction de leur intérêt, de leurs aptitudes, de leurs croyances d'efficacités et de leurs motivations (Fadden&st-Pierre, 2008). Aider l'élève à s'orienter est un processus qui nécessite pour certains auteurs la mise en commun de plusieurs facteurs.

Pour Holland (1959-1997), s'orienter c'est faire un choix professionnel en tenant compte de l'expression de notre personnalité, de nos motivations, de nos aptitudes et de nos connaissances .Ce chercheur souligne l'existence de types de personnalités notamment, la

personnalité Réaliste (R), Investigateur (I), Artistique (A), Social (S), Entreprenant (E) et Conventionnel (C). Il montre que l'appartenance à chaque type de personnalité est déterminée par des habiletés, des intérêts, des attitudes, des traits de personnalités, des comportements et des objectifs. Il continue en disant que chacun porte en lui tous ces types de personnalités mais il distingue d'une personne à l'autre par la dominance des éléments d'un type.



Les premières lettres de chaque type forment le mot RIASEC pour signifier que les lettres voisines se ressemblent. Placées autour d'un hexagone, la représentation dans l'espace des lettres rapproche davantage les types qui se ressemblent et oppose davantage ceux qui sont différents. Concernant l'orientation de l'élève, il souligne qu'il est évident de rechercher un environnement conforme de travail ou semblable aux types dominants afin d'exploiter des qualités, exprimer des valeurs et satisfaire des intérêts. Les activités professionnelles et les environnements de travail ont tendance à mettre ensemble des personnes qui partagent des intérêts communs.

Cette théorie va en droite ligne avec l'approche orientante dans la mesure où il est possible de soutenir les élèves du primaire et du secondaire à structurer leur identité. Il est possible de développer des activités scolaires et parascolaires qui touchent les six types de personnalités, il est encore possible de favoriser la mise en place des projets ou activités avec la collaboration des milieux ou environnements variés comme les entreprises, organismes où ils peuvent entrer en contact régulièrement avec des personnes. De plus Donald Super (1963), conçoit le concept « s'orienter » comme le fait de transposer le concept de soi, l'image de soi ou de ce que l'on est en terme professionnel ou sous forme d'occupation. Il pense que le développement de carrière est un processus évolutif, développemental, continue allant de l'enfance jusqu'à la vieillesse, déterminé par différents facteurs et qui est composé de divers rôles exercés par un individu tout au cours de sa vie. A ce titre, il met en exergue les étapes

vocationnelles que l'individu subit tout long de sa vie. En rapport avec l'approche orientante, il parle du stade de croissance concernant l'enfant de 0 ans à 14ans et d'exploration professionnel allant de 15à24ans et comprenant trois sous-stades en occurrence

-le choix provisoire qui correspond à la tâche de cristallisation d'une préférence vocationnelle ;

-la transition, qui fait référence à la tâche de spécification d'une préférence et ;

-l'essai concernant l'actualisation d'une préférence (qui correspond à la tâche de ; cristallisation d'une préférence vocationnelle), transition (qui regarde la tâche).

Super évoque aussi la notion de maturité vocationnelle qui est pour lui le fait pour une personne d'être prêt à décider d'un choix de carrière et affirme qu'on ne peut évaluer cette maturité qu'en identifiant en premier lieu le stade actuel où se trouve la personne et les tâches développementales comme les attitudes et les comportements observables dont elle s'acquitte. L'on pourra aussi considérer lors de l'évaluation les éléments tels que l'aptitude à planifier, l'exploration, l'information, la prise de décision et l'orientation vers la réalité. Pelletier (2004), Présente dans le tableau ci-dessous le cadre vocationnel dans lequel l'approche orientante s'exerce et qui sont à cet effet des balises permettant de bien comprendre le niveau d'avancement de l'élève et de positionner la place et le rôle de l'exploration

**Tableau 2** : étapes de l'approche orientante

<b>Tâche</b>	<b>Finalité</b>	<b>Pensée</b>	<b>Information</b>	<b>Etat d'avancement</b>
Exploration	Découverte	Créatrice	Nouvelle	L'élève ajoute de l'information à son répertoire et transforme sa façon de voir les choses.
Cristallisation	Comprendre	Conceptualiser	Expliquer	L'élève organise l'information pour s'éclairer et arriver à une nouvelle compréhension.
Spécification	Choisir	Evaluative	Décisive	L'élève évalue l'information pour confirmer ou infirmer une option.
Réalisation	Agir	Implicative	Pratique	L'élève se sert de l'information pour atteindre son objectif

Source :Pelletier (2004),

Notons que cette théorie intervient grandement dans l'approche orientante parce qu'elle lui fournit certains outils qu'elle se doit de considérer en mettant l'accent sur le rôle des caractéristiques individuelles comme les intérêts, les aptitudes, la personnalité et sur l'importance de développer la connaissance de soi et d'apprendre aux élèves à mieux se connaître, leur identité, à la rendre claire et à la transposer en termes professionnels.

- Elle prend en compte l'influence du milieu environnant tels que le rôle crucial accordés à la place des parents et de la communauté dans le développement de carrière.

- l'approche orientante doit se référer aux stades de croissance et d'exploration dans le but d'adapter des activités et projets à l'âge des élèves, selon leur maturité vocationnelle et à cet effet donner sens à l'école. Il est possible que cette approche considère le degré d'engagement (autonomie) de l'élève qui permet progressivement de faciliter le choix, l'amener à prendre des décisions professionnelles, le pousser à faire un tour sur son histoire, à anticiper sur l'avenir, à développer l'estime de soi et par l'exploration qui facilite l'orientation.

### **3.5.6. Finalité de l'approche orientante**

Selon le Meq (2002), les principaux objectifs pour assurer un soutien intégré et continu en matière d'information et d'orientation et qui caractérisent une approche orientante sont les suivants : Sachant que toute action entreprise a une intention ou un but précis, celles de l'approche orientante sont :

- Accompagner l'élève dans le développement de son identité, dans le but de faciliter son cheminement scolaire et de carrière ;

- Donner à l'élève les possibilités de découvrir divers types de formations et de parcours scolaires afin d'élargir ses visées professionnelles.

- Donner la possibilité à l'élève d'avoir une ample connaissance de la vie du travail, sa structure, son organisation et ses exigences. Ceci dans divers profils de métier qui s'offrent à lui ;

-Suivre l'élève tout au long du processus d'orientation et l'aider dans les étapes critiques au cours desquels il doit avoir un consensus entre la formation et la carrière, la réalité des choix qui se présentent à lui.

Le Meq (2002) met en exergue l'idée selon laquelle précise que l'Approche orientante est un instrument nécessaire pour le développement personnel et social, du succès scolaire et la qualification des élèves. Il souligne à partir des résultats de nombreuses études que les échecs, et l'abandon scolaire, l'absence du projet d'avenir, une démotivation scolaire des élèves peuvent être due par une méconnaissance ou une dévalorisation de soi, un manque de confiance, et d'information sur les réalités du monde du travail et des choix disponibles. Sachant que les finalités sont générales, globales implicites, l'approche orientante présente de manière spécifique les objectifs suivants :

-stimuler la connaissance de soi, de ses centres d'intérêt, de ses besoins, de ses motivations et de ses capacités, de même que divers métiers et professions, favoriser l'émergence d'un projet de cheminement scolaire et de carrière, susciter l'envie pour les études et la motivation, réduire l'abandon et l'échec scolaire, augmenter la réussite et la qualification.

### **3.5. Présentation des hypothèses**

C'est une réponse provisoire à la question principale avant d'être soumise à la vérification ainsi, TsalaTsala (2006, p.107) définit l'hypothèse générale comme *une affirmation provisoire suggérée comme explication d'un phénomène. Elle est une réponse provisoire de la question de recherche.* Dans le cadre de notre étude, elle est la suivante : « il existe une relation entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières des beaux-arts » De cette hypothèse en ressort les hypothèses recherches plus spécifiques, concrètes et plus précises à savoir :

HR1 : il existe une relation entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants des universités d'Etat au Cameroun

HR2 : il existe une relation entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants des universités d'Etat au Cameroun

HR3 : il existe une relation entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants des universités d'Etat au Cameroun

HR4: il existe une relation entre la persuasion verbale et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants des universités d'Etat au Cameroun

HR5: il existe une relation entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants des universités d'Etat au Cameroun.

### **3.5.1. Présentation des variables**

La variable peut se définir comme une unité susceptible de prendre plusieurs valeurs. Elles découlent de l'hypothèse générale et peut être indépendante (V.I) ou dépendante (V.D). La variable indépendante qui est la cause présumée du phénomène étudié peut aussi être appelée variable cause, explicative, expérimentale, c'est celle que le chercheur manipule afin de mesurer ses effets sur la variable dépendante. Dans le cadre de notre étude elle est la suivante *Déterminants sociocognitifs*. En revanche, la variable dépendante (VD) est l'effet, le comportement que nous mesurons et qui subit les effets de la variable indépendante, elle indique le phénomène que le chercheur tente d'expliquer, pour notre étude il s'agit la variable dépendante qui est la suivante *le choix des filières des beaux-arts* .

A partir de la variable indépendante et dépendante de l'hypothèse générale nous allons trouver les modalités correspondantes à chacune de ces variables. Ainsi pour la VI nous avons les modalités ci-après.

#### ❖ Déterminants sociocognitifs (VI)

-l'intérêt accordé, l'expérience de maîtrise, l'expérience vicariante, la persuasion verbale, les attentes de résultats.

#### ❖ Choix des filières des arts (VD) :

1=Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai

### **3.5.2. Indicateurs**

Chaque variable est explicitée à travers une manifestation concrète précise appelée indicateur. C'est une représentation palpable de la variable. Ils permettent de construire les items nécessaires pour la collecte des données. Les différents indicateurs pour nos variables sont :

*Formation des intérêts* a comme indicateurs : s'en donner, s'investir, se consacrer, se cultiver

*Expérience de maîtrise* a comme indicateurs: performance, succès aptitude satisfaction

*Expériences vicariantes* a comme indicateurs : observation, imitation, comparaison

*Persuasion verbale* a comme indicateurs : convaincre ; influencer, soutien, encourager

*Attentes de résultats* a comme indicateurs : valoriser, statut socioprofessionnel, vivre de mon métier, faire la différence

*Choix des filières* : hésitation, avoir l'embarras, bonne connaissance du contenu

**Tableau 3**: synoptique des hypothèses, variables modalités et indicateurs



HG	VI	Hypothèses de recherche	Indicateurs VI	Modalités VI	VD	Indicateurs VD
Le choix des filières des Beaux-arts est fonction des déterminants sociocognitifs.	Déterminants sociocognitifs	<b>HR1</b> : il existe une relation entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts	<u>Formation des intérêts</u> : <b>S'en donner, s'investir, se consacrer, se cultiver.</b>	1=Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai	<b>Choix des filières des beaux-arts</b>	hésitation, avoir l'embarras, bonne connaissance du contenu
		<b>HR2</b> : il existe une relation entre les expériences de maîtrises et le choix des filières des beaux-arts	<u>expériences de maîtrises</u> : <b>performance, succès, aptitude, satisfaction.</b>	Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai		
		<b>HR3</b> : il existe une relation entre les expériences vicariantes et le choix de la filière des beaux-arts:	<u>expériences vicariantes</u> : <b>observation, imitation, comparaison</b>	Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai		
		<b>HR4</b> : il existe une relation entre la persuasion sociale et le choix des filières des beaux-arts	<u>Persuasion sociale</u> : <b>convaincre, influencer, soutien, encouragé</b>	Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai		
		<b>HR5</b> : il existe une relation entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts	<u>attentes de résultats</u> : <b>valoriser, statut socioprofessionnel, vivre de mon métier, faire la différence</b>	Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai		

## **DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE**

La partie qui précède, nous avons posé les fondements théorique de notre de recherche. Dans cette seconde partie, nous allons préciser la démarche à suivre pour collecter les données de recherche, pour les analyser et les discuter. Tout cela va se faire en trois chapitre. Le Chapitre quatrième traite de la méthodologie, le Chapitre cinquième traite de la présentation des données et analyse des résultats et le Chapitre sixième se concentre sur l'interprétation des résultats, les suggestions et les perspectives.

### **CHAPITRE QUATRIEME : METHODOLOGIE**

Dans ce Chapitre quatrième, il est question de préciser l'ensemble des démarches et techniques auxquelles nous avons eu recours pour recueillir les données de recherche, ainsi que celles qui nous ont permis de les traiter et discuter. Cette manière de procéder est recommandée dans la plupart des traités de méthodologie notamment dans celui Grawitz (2001) qui affirme qu'il « paraît essentiel que le chercheur ne se contente pas d'indiquer les résultats obtenus, mais de rendre compte de la démarche qui fut la sienne, de la façon dont il a obtenu les données qu'il fournit » (p. 608). Relativement à l'idée de Grawitz qui précède, nous allons préciser le type de

recherche, le site et la population de recherche, l'instrument de collecte des données (choix, élaboration, pré-test et validation) et l'outil de traitement statistique de données.

#### **4.1. Type de recherche**

Notre étude est de type corrélationnel. Le choix de la méthode corrélationnelle n'est pas fortuit, il se justifie par le fait que l'objectif de notre recherche consiste à mesurer la relation entre deux variables métriques afin de vérifier si leur scores varient dans le même sens (corrélation directe) ou en sens opposé (corrélation indirecte). De plus la majorité des travaux qui étudient le choix de filière et ses facteurs explicatifs ont eu recours à l'approche corrélationnelle (Dumora, 2004 ; Forner, 1996 ; Radu & Loué, 2007). Au plan théorique ce choix se justifie par le fait que des chercheurs affirment que la méthode corrélationnelle permet de vérifier l'existence d'une relation linéaire directe ou indirecte entre les variables et de la décrire (Fortin, 1996 ; Fonkeng & Chaffi, 2012). Après avoir donné des précisions par rapport au type de recherche, on évolue logiquement vers le site et la population de recherche.

#### **4.2. Site d'investigation**

Notre recherche a été menée dans les villes de Nkongsamba, de Foumban, de Yaoundé et de Maroua. Le choix de ces villes se justifie par le fait qu'elle abrite soit une université au sein de laquelle se trouve les filières artistiques (Université de Yaoundé 1) soit un institut des Beaux-arts (Institut des Beaux-arts de Nkongsamba, Institut des Beaux-arts de Foumban et Institut des Beaux-arts du Sahel). Dans les sections qui vont suivre, on présente brièvement ces instituts.

##### **- Institut des beaux-arts de Nkongsamba**

L'Institut des beaux-arts de Nkongsamba est localisé dans l'Arrondissement de Nkongsamba 2<sup>e</sup>, à 200 m de l'hôpital du District et précisément dans l'Ecole Normale des Instituteurs de l'enseignement Général. Il a été créé en 2011 comme établissement annexe de l'Université de Douala. L'Institut des beaux-arts de Nkongsamba est un établissement d'enseignement supérieur qui offre des formations dans diverses filières: Cinéma et Audiovisuel, arts plastiques et histoire de l'art, Architecture et urbanisme, étude théâtral, Muséologie, Gestion et conservation du patrimoine.

### **- Institut des beaux-arts de Foumban**

Créé dans le cadre de la réforme universitaire par décret présidentielle no 93/029 du 19 janvier 1993 portant organisation administrative de l'Université de Dschang. Sa mise en fonctionnement est de depuis 2009/2010. L'IBAF est situé à l'entrée de la ville de Foumban, les salles de cours et les ateliers sont logés au lycée au lycée Bilingue de Sultan Ibrahim Njoya de Foumban. L'IBAF est un établissement à vocation artistique et professionnelle. Son objectif principal est la promotion des Arts et la Technologie afin d'en faire un élément moteur du développement des industries culturelle et artistiques au Cameroun. Pour ce qui est de la formation l'IBAF s'organise autour de 16 filières réparties en 06 départements notamment :

Le Département des arts plastiques et Histoires de l'art contemporains, les arts décoratifs, les arts technologies et patrimoine, les arts des spectacles, l'architecture et art de l'ingénierie, les enseignements généraux. Les débouchés sont généralement de trois ordres de métiers à savoir : l'auto emploi, les administrations, et l'enseignement. L'auto emploi étant l'objectif de formation principale qui consiste en l'ouverture des débouchés et la création des cabinets. D'après les filières et le niveau d'étude on peut mentionner, les artistes indépendants et professionnels, les cadres d'administrations, les architectes, les conservateurs les commissions d'expositions, les attachées de presses, les ménagers culturels, les médiateurs ou les consultants en ingénierie culturelle.

### **- Institut Supérieur du Sahel**

Il a été créé par décret présidentiel no 2008/280 du 09 août 2008 et comporte 09 départements notamment, le département des Energies renouvelables ; le département de l'agriculture, de l'élevage et des produits dérivés ; le département des Sciences Environnementales ; le Département du Traitement des matériaux, de l'architecture et de l'habitat ; le Département de l'informatique et Télécommunications ; le Département du Textile et de l'industrie de l'habillement ; Département de l'hydraulique et de la maîtrise des eaux ; Département des Beaux-arts et des Sciences du Patrimoine et Département des Sciences Sociales pour le Développement.

Pour ce qui concerne le Département des beaux et sciences du patrimoine, les missions principales sont les suivantes : le développement de la création artistique, la mise en valeur de l'environnement et son application à la conservation patrimoniale. Les diplômes visés sont :

Diplôme d'ingénieur des travaux,

Diplôme d'ingénieur des travaux Master professionnelle et le Doctorat / PHD.

### **Département des Arts et archéologies de l'université de Yaoundé 1**

Créé en 1993 à la suite des réformes universitaires, le Département d'**Arts et archéologies de l'université de Yaoundé 1** se trouve à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines et est constitué de trois sous départements : le Département de l'Histoire de l'art et des Arts plastiques, le Département des Arts du spectacle et de la cinématographie, le Département de la gestion du patrimoine et des archéologies. Pour ce qui est des filières, ce grand département comporte trois grandes filières notamment l'Histoire de l'art et des arts plastiques, arts du spectacle et de la cinématographie, archéologies gestion du patrimoine. La formation obéit au système LMD.

Il se situe au cœur de l'université à côté de l'amphi 300 et du rectorat. Son bâtiment constitue le prolongement de celui de la bibliothèque centrale.

### **4.3. Population de l'étude**

Notre population d'étude est constituée de l'ensemble des étudiants qui suivent les programmes de formation dans la filière Beaux-arts au sein des universités et instituts supérieurs du Cameroun (artistes cinéastes, plasticiens, historiens de l'art, stylistes et modéliste musiciens, gestionnaires du patrimoine). Ce choix se justifie par le fait que cette population peut nous fournir les données permettant d'expliquer le choix de la filière Beaux-arts. Ce choix se justifie aussi par le fait que la logique méthodologique (Angers, 1992 ; Javeau, 1971) voudrait qu'il y ait une congruence entre l'objet d'étude qui est ici le choix de la filière Beaux-arts et la population. Compte tenu de la taille assez grande, nous avons opté de travail avec la population accessible.

#### **4.3.1. La population accessible**

La population accessible de notre recherche est composée des étudiants qui suivent les programmes des formations dans la Beaux-arts au sein des universités et instituts supérieurs du

Cameroun et qui sont disponibles. Nous insistons sur la disponibilité parce que certains peuvent être en stage académique. Pour avoir la chance d'être sélectionné dans notre échantillon, ces étudiants doivent remplir un certain nombre des critères, il s'agit de ceux qui permettent à ces derniers de bénéficier des offres universitaires. Parmi ces critères figurent en bonne place le reçu de paiement des droits universitaires, la fiche d'inscription académique ou la carte d'étudiant. Ces documents sont obligatoires parce qu'ils peuvent nous permettre de vérifier facilement si l'étudiant fait la filière Beaux-arts ou pas.

#### 4. 3.2. Technique d'échantillonnage et échantillon de l'étude

Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé l'échantillonnage accidentel qui consiste à choisir les éléments de notre échantillon au fur et à mesure qu'ils se présentent à nous. Il a cet avantage d'être simple, rapide et peu coûteux (Fonkeng et Chaffi, 2012 ; Angers, 1992). Concrètement, nous avons ciblé les villes dans lesquelles se trouvent les instituts des beaux-arts à savoir l'institut des beaux-arts de Nkongsamba, de Foumban, l'institut supérieur du Sahel, et le département des arts et archéologies de la F.A.L.S.H de l'université de Yaoundé 1 et avons collecté les données de recherche auprès des étudiants disponibles et remplissant les critères d'inclusion sus-évoqués. Nous avons pu rencontrer cinq cent(500) au total étudiants volontaires répartis comme suit.

**Tableau 4** : répartition des participants en fonction du genre

<b>Genre</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Masculin</b>	200	68,7
<b>Féminin</b>	91	31,3
<b>Total</b>	291	100,0

À la lecture de ce tableau, il ya lieu de croire que les deux genres sont inégalement repartis. La proportion des hommes (68,7%) qui s'inscrivent dans les filières artistiques est largement supérieure à celle des femmes (31,3%). Ce qui nous amène à penser que les garçons préfèrent les arts que les filles.

**Tableau 5** : Répartition des participants en fonction en fonction de la région d'origine

<b>Région d'origine</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
-------------------------	------------------	---------------------------

<b>Adamaoua</b>	10	3,3
<b>Centre</b>	55	18,3
<b>Est</b>	8	2,7
<b>Extrême-Nord</b>	36	12,0
<b>Littoral</b>	19	6,3
<b>Nord</b>	6	2,0
<b>Nord-Ouest</b>	4	1,3
<b>Ouest</b>	141	47,0
<b>Sud</b>	15	5,0
<b>Sud-ouest</b>	6	2,0
<b>Total</b>	300	100,0

Bien que de façon inégale, on retrouve toutes les Régions du Cameroun dans l'échantillon. Par ordre de grandeur décroissant, on constate que la région de l'ouest est grandement représentée et compte la majorité de l'effectif soit 47% suivi du centre (18,3%), de l'Extrême-Nord (12,0%) du Littoral (6,3%), le sud (5,0%), l'Adamaoua (3,3%), l'Est (2,7%), le Nord (2%), Sud-ouest (2%) et enfin Nord-Ouest (1,3%). Il ressort du constat que les filières artistiques sont plus sollicitées par les originaires de l'Ouest.

**Tableau 6** : Répartition des participants selon l'établissement fréquenté

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>IBA Nkongsamba</b>	96	30,3
<b>IBA Foumban</b>	116	36,6
<b>Institut supérieur du Sahel</b>	62	19,6
<b>Département des arts et archéologie de Yaoundé 1</b>	43	13,6
<b>Total</b>	317	100,0

Parmi les établissements choisis, l'on constate que l'institut des beaux-arts de Foumban et de Nkongsamba sont respectivement les établissements le plus sollicités notamment, 36,6% pour Foumban et 30,3% pour Nkongsamba. Cependant l'établissement le moins sollicité est celui du Département des arts et archéologie de Yaoundé 1.

**Tableau 7**: Répartition des participants en fonction de la filière choisie

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Art plastique</b>	62	21,0
<b>Histoire de l'art</b>	41	13,9
<b>Art du spectacle et cinématographie(ASC)</b>	53	18,0

<b>Cinéma et audiovisuel</b>	23	7,8
<b>Architecture et urbanisme</b>	34	11,5
<b>Stylisme et modélisme</b>	14	4,7
<b>Art technologie et patrimoine</b>	17	5,7
<b>Art de l'ingénierie et architecture</b>	25	8,5
<b>Art décoratif</b>	25	8,5
<b>Total</b>	294	100,0

Bien qu'inégalement réparti, il ressort que toutes les filières sont choisies. Mais l'on constate que 21,0 % d'étudiants préfèrent la filière Art plastique. Ensuite vient la filière Art du spectacle et cinématographie (ASC) représentée à 18,0% et la filière Histoire de l'art qui vient en troisième position représentée à 13,9%. Puis une bonne partie soit 11,5 % préfèrent ; Architecture et urbanisme, 8,5% font Art de l'ingénierie et architecture 8,5% font Art décoratif ; 7,8 % préfèrent Cinéma et audiovisuel; 5,7% font dans l'Art technologie et patrimoine et enfin 4,7 % préfèrent le Stylisme et modélisme.

**Tableau 8:** Répartition des participants selon le niveau d'étude

<b>Niveau</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>1</b>	102	33,6
<b>2</b>	79	26,0
<b>3</b>	63	20,7
<b>4</b>	57	18,8
<b>5</b>	3	1,0
<b>Total</b>	304	100,0

De manière générale les étudiants ayant participé à cette étude sont pour la plupart du niveau 1(33,6%).De même plus on croit avec le niveau plus les effectifs de participations diminuent. Ainsi, 26,0% de ceux qui ont participé sont au niveau 2, et 20,7% sont au niveau 3, 18,8% de ceux d'entre eux font le niveau 4. Un nombre négligé, 1,0% des participants sont aux niveaux 5.Ceci s'explique par le fait que plus les étudiants évoluent en niveau, moins ils deviennent nombreux et disponibles.

**Tableau 9:** Répartition des participants selon la présence ou non (des) artiste(s) dans la famille

Y a-t-il des artistes dans votre famille existe	Effectifs	Pourcentage valide
Oui	89	29,9
Non	156	52,3
Je ne sais pas	53	17,8
Total	298	100,0
Systeme manquant	27	
Total	325	

29,9% de l'échantillon soulignent qu'il n'y a pas d'artiste dans leur famille et 17,8% disent qu'ils ne savent pas s'il y a des artistes dans leurs familles ou pas. Contrairement à plus de la moitié de l'échantillon, soit 52,3% qui affirment sans risque de se tromper qu'on retrouve des artistes dans leur famille. Avoir des artistes dans la famille surtout s'ils ont réussis constitue une source de motivation qui pousse les étudiants à préférer les filières artistiques et les amène à persister face aux obstacles.

**Tableau 10:** Répartition des étudiants selon qu'il a des membres de la famille qui les encouragent à suivre la formation dans les beaux-arts

Y a-t-il des membres de votre famille qui vous encourage à suivre une formation des beaux-arts ?	Effectifs	Pourcentage valide	
Valide	Un peu	99	34,3
	Quelques-uns	89	30,8
	Plusieurs	101	34,9
	Total	289	100,0
Manquante	Systeme manquant	36	
Total	325		

On constate à la lecture de ce tableau qu'il n'y a pas une différence significative sur ces pourcentages. Ainsi, 34,9% de l'échantillon confirment que plusieurs membres de la famille les encouragent sur ce chemin, et 34,3% pensent qu'on en trouve un peu, puis 30,8% soulignent que quelques-uns de leurs membres les encourageaient dans cette formation.

**Tableau 11:** Répartition des participants selon leur profil

Je suis :	Effectifs	Pourcentage valide
Etudiant simple	173	59,0

<b>étudiant artiste</b>	64	21,8
<b>étudiant travailleur</b>	17	5,8
<b>étudiant professionnel</b>	22	7,5
<b>étudiant débrouillard</b>	17	5,8
<b>Total</b>	293	100,0

Etre étudiant simple est la caractéristique principale de plus de la moitié de l'échantillon de cette étude soit 59,0%. L'on note quand même une proportion moyenne de ces étudiants soit (21,8%) qui sont des artistes, 5,8% qui sont des artistes débrouillards. Le fait que la majorité soit des simples étudiants signifie qu'ils sont vraiment déterminés, motivés à faire les filières artistiques. Mais à côté d'eux un nombre réduit d'étudiants 7.5% sont des professionnels et 5.8% qui sont des travailleurs viennent dans le but de se perfectionner.

**Tableau 12:**Répartition des participants selon le d'accès la filière

<b>Mode d'accès à ces filières</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>par concours</b>	238	81,2
<b>sur étude de dossier</b>	14	4,8
<b>par inscription tout simplement</b>	41	14,0
<b>Total</b>	293	100,0

L'accès par concours est le principal moyen pour la presque totalité de ceux qui choisissent de faire carrières dans les arts soit 81,2% et une proportion négligeable soit 14,0% y entrent par inscription tout simplement. Une autre tranche très négligeable 4.8% y accède sur étude de dossier.

**Tableau 13:**Répartition des étudiants selon le moment de découverte de ces filières

<b>Moment où vous avez découvert de ces filières</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>au secondaire</b>	169	61,0

<b>après avoir connu un échec dans d'autres filières</b>	56	20,2
<b>lors d'une journée d'orientation</b>	45	16,2
<b>4</b>	4	1,4
<b>5</b>	3	1,1
<b>Total</b>	<b>277</b>	<b>100,0</b>

Découvrir ces filières au secondaire a été le moment idéal pour la plus grande majorité des étudiants qui a une proportion de 61,0% et 20,2% de l'échantillon déclarent l'avoir découvert après un échec dans d'autres filières. Ensuite, 16,2% disent qu'ils ont connu ces filières lors d'une journée d'orientation. Entre temps, une portion minime, (2,5%) souligne autres moments de découverte de ces filières comme pendant un casting, lors d'un concert.

**Tableau 14:** Répartition des participants selon le mode d'accès à l'information concernant ces filières

<b>Mode d'accès à l'information concernant ces filières</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>par internet</b>	82	29,0
<b>par télévision</b>	15	5,3
<b>lors d'un débat radio</b>	12	4,2
<b>par des affiches de publicités</b>	23	8,1
<b>par un proche</b>	126	44,5
<b>Autres</b>	25	8,8
<b>Total</b>	<b>283</b>	<b>100,0</b>

Le mode d'accès le plus récurrent aux informations concernant ces filières a été pour la grande partie des étudiants (44,5%) celui d'accès par un proche. Autrement dit de bouche à oreille. Ensuite il a été pour 29,0% d'échantillon par internet, puis pour 9,5% de l'échantillon par des émissions télés et radios notamment lors d'un débat. 8,1% déclarent avoir accès à l'information pour ces filières par des affiches publicitaires. Et enfin 8,8% ont accès par d'autres sources comme lors de leurs différentes œuvres et expositions pendant les jeux universitaires, pendant les foires, les journées de l'art.

#### **4. 4.Instrument de collecte des données**

Lors de la revue de la littérature, nous avons observé que la plupart des travaux qui portent sur les variables qui composent notre sujet de recherche sont mesurées à partir des questionnaires (Bertolino & al (2012) ; Botteman, 2000 ; Bourdieu & Darbel, 1969 ; Evola, 1996 ; Gottesdiener & Vilatte, 2006 ; Holland, 1959, 1966, 1973 ; Jacquet, 2009 ; Perron, 1974 ; Rousset, 2011). Sur la base de cette idée, nous avons choisi le questionnaire pour que notre approche soit conforme à celle utilisée par nos prédécesseurs, afin que les nouvelles causes produisent les mêmes effets dans les mêmes conditions. Le questionnaire est avantageux parce qu'il constitue l'instrument par excellence de collecte des données en sciences sociales et éducatives. Cette étude s'est appuyée sur les travaux de Delhomme et Meyer (2003) pour qui, « *le questionnaire est la technique la plus coutumière dans les recherches en sciences sociales* » (p. 197). Il permet de garantir l'anonymat des participants et les données qu'il permet de collecter se prêtent facilement au traitement statistique. Notre questionnaire est constitué d'une série de questions standardisées destinées à planifier et à faciliter le recueil des informations relatives soit aux déterminants sociocognitifs soit au choix de la filière Beaux-arts. Comme on le voit, cet instrument s'impose à nous pour ses vertus pragmatiques (la rapidité d'administration, l'accès quasi immédiat aux calculs et le recueil d'informations auprès d'un grand nombre de participants).

#### **4. 4.1. Elaboration du questionnaire**

Notre questionnaire est composé d'un préambule, du corps du questionnaire qui contient les questions relatives à nos hypothèses de recherches qui sont constituées en majorités des questions fermées et de quelques questions ouvertes et des items qui mesurent les variables sociodémographiques. Le préambule est la section introductive de notre questionnaire. Il informe le répondant de l'objectif de notre étude et le rassure sur la confidentialité de ses réponses et le respect stricte des règles éthiques telles qu'édictées dans la norme en matière de recherche académique à l'Université des Yaoundé 1.

Le corps du questionnaire est composé de 67 items repartis en neuf parties dont les cinq premières portent les indicateurs de la variable indépendante et sont des questions fermées dans la mesure où non seulement elles sont facile et rapide à dépouiller, mais nous estimons qu'elles sont assez explicite et ne présentent aucune confusion quant aux modalités de réponses. Ensuite la sixième partie correspond aux indicateurs de la variable dépendante et sont des questions fermées. La septième et huitième partie correspondent aux autres variables telles que les obstacles perçues et la satisfaction professionnelle qui ont servi à appuyer nos commentaires.

Elles correspondent au degré quatre allant de pas du tout d'accord à tout à fait d'accord et sont constituées des questions fermées et des questions semi-ouvertes.

Les items qui se rapportent aux variables sociodémographiques mesurent le sexe, l'âge, la filière, la région, le lieu de résidence, etc.

#### **4. 4.2. Passation du questionnaire**

Nous avons administré notre questionnaire dans les différents instituts notamment à l'institut du Sahel à Maroua (200questionnaires distribués), à l'I.B.A de Nkongsamba (150questionnaires distribués), de Foumban (150questionnairesdistribués)et au Département arts et archéologies « F.A.L.H » (50 questionnaires distribués). Cette passation a eu lieu durant la période du 11 Février au 20 avril 2016. Nous avons reçu à l'issu de cette opération en retour au total 350 questionnaires soit 100 venant de l'institut du sahel, 89 venant de Nkongsamba, 121 venant de Foumban et 40 venant de Yaoundé 1. Toutefois, nous avons rejeté 25 questionnaires parce qu'ils n'ont pas été totalement remplis. Il est nécessaire de mentionner que l'administration était directe, c'est-à-dire le participant recevait le questionnaire, le remplissait seul et le remettait au chercheur. Nous nous sommes fait aidée par quelques enseignants qui avant la passation recevaient des consignes relatives au mode d'administration. Nous avons choisi d'administrer les questionnaires immédiatement après le cours. Chaque participant prenait à peu près 10 minutes pour le remplissage.

#### **4.4.3. Pré enquête**

La pré-enquête nous a permis de vérifier la clarté et l'applicabilité de notre questionnaire. Plus précisément, à travers la pré-enquête nous avons vérifié si les participants comprenaient clairement le questionnaire qui leur était adressé. Elle a eu lieu auprès de 35étudiants du Département de psychologie de l'Université de Yaoundé 1. Nous pensons que ces étudiants ont à peu près les mêmes caractéristiques que ceux qui étudient les arts et l'archéologie pour deux raisons. Premièrement, tout comme la psychologie, les arts et l'archéologie constituent une filière professionnelle. Le cursus académique des étudiants qui fréquentent ces deux filière est identique : trois années pour le cycle licence, deux années pour le cycle master et trois années pour le cycle doctorat. Sur la base de ces informations, nous pensons que les facteurs sociocognitifs qui déterminent le choix des filières Beaux-arts peuvent être proches voire similaires à ceux pouvant expliquer le choix de la filière psychologie.

#### **4. 4.1.5. Description de l'entretien**

Dans le but de bien comprendre le phénomène que nous étudions, nous avons jugé important d'associer au questionnaire un entretien. Ce qui nous permettra d'étudier, de décrire et d'analyser les perceptions, les comportements, les attitudes, les opinions des individus en détails et en profondeur. L'entretien peut être défini ici comme une démarche scientifique qui utilise un processus de communication verbale pour collecter les informations (Grawitz, 1990). Il est aussi considéré comme une forme de dialogue, d'échange et de discussion entre deux personnes. Il existe à cet effet plusieurs types d'entretiens : L'entretien individuel ou libre, non dirigés, semi dirigé et dirigé

Pour ce qui est de l'entretien libre, il ne comporte pas l'ordre des questions, ni aucune formulation. Après avoir introduit le sujet à débattre par l'enquêteur, il laisse le soin au répondant de parler librement de tout ce qu'il connaît à propos du sujet.

Parlant de l'entretien directif, l'interviewer a de la maîtrise sur le contenu, le déroulement des échanges de même que l'interprétation et l'analyse des données. Quant à l'entretien semi dirigé, il s'agit de progresser en posant des questions. Dans la cadre de notre travail, nous avons utilisé l'entretien semi dirigé dans la mesure où nous avons au préalable formulé les questions à poser, à chaque question, on laissait le répondant prendre tout son temps pour répondre et on lui posait encore d'autres questions par la suite. Cet échange s'est déroulé auprès de six (08) parmi lesquels (02) étudiants du département des arts et archéologies de l'université de Yaoundé 1 et (02) étudiants par instituts. Notons que leurs propos seront présentés dans le chapitre suivant (présentation des résultats pour soutenir les commentaires des tableaux issus du questionnaire.

#### **4. 4.4. Technique d'analyse des données**

Notons que la pertinence d'une étude réside dans la manière d'analyser les données collectées sur le terrain. Au cours de cette partie nous allons parler de comment nous avons dépouillé nos données, et de l'outil statistique qui nous a servi d'analyse.

##### **4. 4.4.1. Dépouillement du questionnaire**

L'exploitation des données a permis de récolter des informations nécessaires à la vérification de nos hypothèses de recherche. Ensuite le dépouillement s'est effectué par un

ordinateur à partir du logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences) version 12. Ce type de dépouillement est plus rapide, efficace et permet une forte fiabilité des données traitées. Pour que ce processus se déroule sans difficultés, toutes nos questions et possibilités de réponses doivent être numérotées et codifiées de façon continue (Fonkeng & Chaffi, 2012). De même, dans l'optique de renforcer l'importance des données traitées sur SPSS, Delandsheere (1976, p.303) affirme : *non seulement les moyens de traitement des données facilitent et assurent une haute précision, mais ils augmentent considérablement les potentiels du chercheur*. À partir du logiciel SPSS l'ensemble de ces données vont aider à calculer les fréquences, les corrélations les écarts types, les moyennes.

#### **4. 4.4.1.2. Outils de l'analyse des données**

Partant du fait que rien ne s'utilise de manière hasardeuse dans la recherche, nous avons décidé de tester nos hypothèses de recherches avec l'indice de corrélation de Bravais-Pearson ( $r$ ). Ceci parce que nos deux variables (VI) et (VD) sont quantitatives et cet outil nous sert à expliquer pour des fins de comparaisons le lien ou la corrélation qui existe entre ces deux variables. De même, cet outil mesure aussi la force du lien et l'orientation de la relation entre une variable X et une variable Y, son usage passe par la satisfaction préalable de certaines conditions.

Dans le présent chapitre, un effort est fait pour traiter, analyser et présenter les données collectées sur le terrain. Comme on l'a souligné dans le chapitre précédent, l'analyse s'est fait grâce au logiciel SPSS et les résultats sont ici présentés dans les tableaux. Nous avons choisi les tableaux parce que nous estimons qu'ils sont lisibles et faciles à interpréter. Cette présentation se fera respectivement suivant les parties de notre questionnaire. Puis que nous avons eu également recours au guide d'entretien, les commentaires des tableaux sont selon le cas appuyés par les discours des participants. Tout ce qui précède concerne l'analyse descriptive dont l'objectif central est le résumé de l'information contenue dans les données. Elle est suivie par l'analyse inférentielle qui teste nos hypothèses de recherche à partir des corrélations linéaires. Nous avons appliqué cette analyse corrélationnelle à chacune de nos hypothèse de recherche de façon à dégager à chaque fois la matrice de corrélation dont le contenu permet de statuer sur la confirmation ou l'infirmité de l'hypothèse en question.

## 5.1. Données relatives à l'intérêt pour le choix des filières des Beaux-arts

**Tableau 15:** répartition des étudiants selon leur engagement dans l'art

<b>Je m'adonnais déjà à l'art</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	38	11,8
<b>Faux</b>	58	18,0
<b>Un peu faux</b>	19	5,9
<b>Aucune idée</b>	12	3,7
<b>Un peu vrai</b>	64	19,8
<b>Vrai</b>	105	32,5
<b>Absolument vrai</b>	27	8,4
<b>Total</b>	323	100,0

S'en donner à l'art n'est pas la préoccupation d'une proportion moyenne de 35,7% de l'échantillon de cette étude et 3,7% de la proportion bien que négligeable ils n'ont aucune idée de ce fait par conséquent c'est difficile. Et pourtant s'en donner à l'art est le propre de 60,7% des étudiants de cette étude. Marcelin souligne à cet effet que

*J'aime beaucoup le domaine du cinéma ; je voulais être réalisateur. Etant au lycée je faisais des reportages lors des matches (comme chroniqueur sportif, lors des grands championnats de vacances) pendant la journée d'orientation pendant le défilé ou lors des grands événements dans le Département la haute Sanaga. Ce qui m'a permis de faire la connaissance des grandes autorités de ma localité.*

Pour appuyer cette idée,

Martin ajoute que :

*J'ai passé tout mon cursus secondaire dans l'art. J'ai un bac artistique option peinture dont je suis un plasticien. Mais je désire encore connaître biens d'autres options artistiques car un artiste c'est aussi sa diversité. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de continuer mes études en arts du spectacle. Je compte aller jusqu'au bout.*

**Tableau 16** : Répartition des étudiants selon leurs investissements dans le domaine des arts\_

<b>Je m'investissais déjà dans des activités ou des œuvres artistiques</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	37	11,4
<b>Faux</b>	86	26,5
<b>Un peu faux</b>	19	5,9
<b>Aucune idée</b>	7	2,2
<b>Un peu vrai</b>	58	17,9
<b>Vrai</b>	100	30,9
<b>Absolument vrai</b>	17	5,2
<b>Total</b>	324	100,0

S'investir dans l'art, est chose impossible pour 43,8% et pour 2,2% c'est difficile. Cependant c'est un processus normal pour 54% de l'échantillon qui s'investissent dans les arts. L'investissement dans ce domaine permet de se construire une carrière afin d'avoir les résultats plus tard.

**Tableau 17** : Répartition des étudiants selon qu'ils occupaient leurs temps libre à l'art

<b>J'occupais mon temps libre à me consacrer à l'art</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	49	15,2
<b>Faux</b>	89	27,6
<b>Un peu faux</b>	27	8,4
<b>Aucune idée</b>	10	3,1
<b>Un peu vrai</b>	61	18,9
<b>Vrai</b>	66	20,4
<b>Absolument vrai</b>	21	6,5
<b>Total</b>	323	100,0

À l'issue de ce tableau, il ressort que sensiblement la moitié de l'échantillon<sup>51</sup>, 2% disent qu'il est impossible de consacrer leurs heures creuses à l'art. Et juste 3,1% de l'échantillon déclarent n'avoir aucune connaissance et trouvent cela difficile. A l'opposé, moins

de la moitié de l'échantillon soit 45,8% sont certaines qu'ils passent leur temps libre à se consacrer à l'art. Consacrer son temps libre à l'art permet vraiment de s'imprégner de la chose. Ainsi,

Michel illustre à cet effet par ces propos.

*J'ai commencé à aimer l'art dès le bas âge. A la maison, je dansais à tout temps. Quand je suis arrivé à la maternelle j'ai bénéficié d'un double cadeau parce que j'avais bien dansé. Cet envie à continuer au primaire où je passais mon temps devant la télévision pour apprendre à danser, pendant les récréations je réunissais certains de mes camarades et chacun montrait ses piches et on choisissait le gagnant .Ce qui fait je dansais toujours à tous les événements à l'école. Quand je suis arrivé au secondaire, cela a pris une autre vitesse. J'étais président du club ballai, et je manquais les cours pour aller danser à d'autres événements. A cet effet j'ai été la mascotte de coca cola, de Guinness comme meilleur danseur. Choses que mes parents ne voulaient pas parce que disaient-ils que cela m'empêche d'étudier. Présentement je viens à l'université pour chercher le diplôme et devenir professionnel.*

**Tableau 18** : Répartition des étudiants selon qu'ils se cultivent dans le domaine de l'art

<b>Je me cultivais dans le domaine de l'art</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	34	10,5
<b>Faux</b>	74	22,9
<b>Un peu faux</b>	26	8,0
<b>Aucune idée</b>	15	4,6
<b>Un peu vrai</b>	79	24,5
<b>Vrai</b>	72	22,3
<b>Absolument vrai</b>	23	7,1
<b>Total</b>	323	100,0

Se cultiver dans le domaine de l'art n'est pas le propre de 41,4% de l'échantillon de cette étude qui pensent que c'est impossible et 4,6% de l'échantillon ne sont ni entièrement d'accord ni entièrement en désaccord de se cultiver dans ce domaine. Contrairement à 53,9% de l'échantillon qui partage l'avis de se cultiver dans le domaine des arts. Se cultiver dans ce domaine permet d'avoir une ample connaissance de son fonctionnement afin de savoir comment se positionner.

**Tableau 19** : Répartition des étudiants selon qu'ils voyaient déjà leur avenir dans le monde des arts

<b>Je voyais déjà mon avenir dans le monde des artistes</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	54	16,7
<b>Faux</b>	73	22,5
<b>Un peu faux</b>	22	6,8
<b>Aucune idée</b>	17	5,2
<b>Un peu vrai</b>	44	13,6
<b>Vrai</b>	78	24,1
<b>Absolument vrai</b>	36	11,1
<b>Total</b>	324	100,0

Voir son avenir dans le monde des arts est quasiment impossible pour environ 46% des étudiants, difficile pour 5,2% d'étudiants qui n'ont aucune connaissance quant à l'estimation de leur avenir dans le monde des arts. Alors qu'il s'avère relativement facile pour 48,8 % d'étudiants de se sentir capable d'estimer leur avenir dans le monde des arts. Projeter son avenir dans le monde des arts permet de mieux évaluer les différents aspects que comporte ce domaine afin de mieux se décider.

**Tableau 20** : récapitulatif des sujets en fonction de leurs intérêts dans le choix des Beaux-arts

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Scores Bas &lt; 24</b>	145	45,5
<b>Scores Elevés 24+</b>	174	54,5
<b>Total</b>	319	100,0

En matière de formation d'intérêt comme le confirme le tableau ci-dessus 45,5% de l'échantillon ont réalisé un score bas alors 54,5 % de l'échantillon emmagasinent un score élevé. Ce qui donne une moyenne de 24,25 avec un écart type de 9,056. Le score le plus bas est 6 et celui le plus élevé est de 42

## 5 .2.Données relatives à l'expérience de maîtrise pour le choix des Beaux-arts

**Tableau 21** : Répartition des étudiants selon qu'ils ont découvert en eux des talents d'artistes

J'avais déjà découvert en moi des talents d'artiste	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Absolument faux</b>	36	11,1
<b>Faux</b>	61	18,9
<b>Un peu faux</b>	17	5,3
<b>Aucune idée</b>	8	2,5
<b>Un peu vrai</b>	60	18,6
<b>Vrai</b>	92	28,5
<b>Absolument vrai</b>	49	15,2
<b>Total</b>	323	100,0

Avoir les talents d'artistes est pratiquement impossible pour 35,3% d'étudiants qui répondent négativement et un peu compliqué pour 2,5% d'étudiants qui ne savent pas s'ils possèdent ou pas des talents d'artistes. Alors que 62,3% soulignent la présence manifeste en eux des talents d'artiste. C'est ce talent d'artiste qui permet de se déployer aisément dans ce domaine.

Jean confirme l'existence des talents d'artiste et dit que :

*J'aime le dessin, les couleurs. Je me souviens qu'à la maternelle, j'ai réalisé un dessin que avait épaté mes enseignants et qu'ils m'ont demandé de garder et arriver montrer à mes parents à la maison. J'ai continué avec cela au primaire et au secondaire. J'aimais trop le cours de sciences parce qu'il y avait des croquis. J'ai alors choisi de faire la série d'après mon bac, je me suis inscrit en Fac sciences où je fais physique que je m'en sortais bien. Mais je continuais toujours à dessiner sans connaître qu'il existait une filière comme celle-là à l'université. C'est un jour qu'un grand frère qui faisait philosophie qui me dit que comme tu aimes bien dessiner, il existe une filière des arts à l'université. C'est là où je viens me renseigner et constate effectivement afin de prendre la résolution de changer de filière pour faire arts plastiques et Histoires de l'art où je fais niveau Saujoudhui et je m'en sors bien.*

**Tableau 22:**Répartition des participants selon leur degré de satisfaction dans la réalisation des œuvres d'arts

<b>Je réalisais avec satisfaction des œuvres d'arts</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	35	10,8
<b>Faux</b>	82	25,4
<b>Un peu faux</b>	26	8,0
<b>Aucune idée</b>	10	3,1
<b>Un peu vrai</b>	84	26,0
<b>Vrai</b>	64	19,8
<b>Absolument vrai</b>	22	6,8
<b>Total</b>	323	100,0

Pour un effectif de 323 étudiants, réaliser avec satisfaction des œuvres d'arts est chose impraticable pour 44,2% d'étudiants et vraiment difficile pour 3,1% d'étudiants qui n'ont aucune information en ce qui concerne la réalisation avec satisfaction des œuvres d'arts. Alors que la majorité d'étudiant (52,6%) considère qu'elle se sent capable de réaliser avec succès des œuvres d'arts. Réussir dans la réalisation d'une œuvre quelle qu'en soit procure une très grande satisfaction intérieure et encourage à continuer davantage.

**Tableau 23:** Répartition des participants selon leur degré de succès dans la participation aux activités artistiques chez les étudiants.

<b>Je participais avec succès aux activités artistiques</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	35	10,8
<b>Faux</b>	82	25,4
<b>Un peu faux</b>	26	8,0
<b>Aucune idée</b>	10	3,1
<b>Un peu vrai</b>	84	26,0
<b>Vrai</b>	64	19,8
<b>Absolument vrai</b>	22	6,8
<b>Total</b>	323	100,0

Participer avec succès aux activités artistiques est impossible pour 44,2% d'étudiants qui pensent que c'est Absolument faux ou faux pour eux de réussir leur participation aux activités de l'art et 3,1% d'étudiants déclarent que cela est difficile voire compliqué pour eux. Cependant, 52,6% d'étudiants sur un effectif de 323 participaient avec succès aux multiples activités artistiques. De même cette participation fait mûrir l'expérience dans ce domaine et permet de renforcer ses capacités

**Tableau 24** : Rassurance sur leurs bonnes performances en tant qu'artiste amateur

<b>J'étais déjà convaincu de mes bonnes performances en tant qu'artiste amateur</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	38	11,8
<b>Faux</b>	102	31,6
<b>Un peu faux</b>	28	8,7
<b>Aucune idée</b>	18	5,6
<b>Un peu vrai</b>	63	19,5
<b>Vrai</b>	57	17,6
<b>Absolument vrai</b>	17	5,3
<b>Total</b>	323	100,0

Une proportion importante de l'échantillon soit 52,3% pour un effectif de 323 avoue ne pas être convaincu de leur meilleure performance en tant qu'artiste amateur et trouve cela impossible. Et 5,6% pensent que c'est compliqué pour eux et qu'ils sont sûrs de leur performance. En revanche, la proportion moyenne de l'échantillon soit 42,4% déclarent être sûrs de leur bonne prestation en tant que artistes amateurs. Cette conviction leur permet de travailler davantage pour mieux s'affirmer comme artiste amateur.

**Tableau 25**: Répartition des participants selon les exercices des créativités par les étudiants

<b>J'exerçais déjà ma créativité avec succès</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	35	10,9
<b>Faux</b>	86	26,7
<b>Un peu faux</b>	40	12,4
<b>Aucune idée</b>	16	5,0
<b>Un peu vrai</b>	74	23,0
<b>Vrai</b>	52	16,1
<b>Absolument vrai</b>	19	5,9
<b>Total</b>	322	100,0

Exercer déjà sa créativité avec succès est vraiment irréalisable pour une proportion moyenne d'étudiant (50%) qui pense via jamais faire cela et pour une proportion négligeable (5,0%) d'échantillon, c'est trop complexe elle n'en sait rien. Cette entreprise semble relativement aisée pour 45% d'étudiants qui affirment qu'ils exerçaient leurs créativités avec réussite. L'aspiration de toujours réussir sa créativité constitue une force qui pousse l'étudiant à toujours aller au bout ses projets.

**Tableau 26:** Répartition des participants selon le développement progressif des aptitudes naturelles des étudiants

<b>Je développais progressivement mes aptitudes naturelles</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	27	8,4
<b>Faux</b>	33	10,3
<b>Un peu faux</b>	22	6,9
<b>Aucune idée</b>	16	5,0
<b>Un peu vrai</b>	68	21,3
<b>Vrai</b>	120	37,5
<b>Absolument vrai</b>	34	10,6
<b>Total</b>	320	100,0

Seul 25,6% de l'échantillon estiment qu'ils ne sont pas capables de développer progressivement leurs aptitudes naturelles et une portion négligeable (5,0%) souligne qu'elle n'a aucune idée de son aptitude naturelle. Alors qu'à côté, une cuvée importante de l'échantillon soit (69,4%) affirment sans ambages qu'ils déployaient au fur et à mesure leurs aptitudes naturelles. Lesquelles aptitudes leur permettent de vendre leurs talents

**Tableau 27:** Répartition des participants selon leur expérience de maîtrises dans le choix des beaux-arts par les sujets

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>&lt; 24</b>	137	43,6
<b>24+</b>	177	56,4
<b>Total</b>	314	100,0

Il ressort de ce tableau récapitulatif ci-dessus que 43,6% de sujets réalisent un score bas. Alors que 56,4% relisent un score élevé en matière de l'expérience de maîtrise.

### 5.3. Données relatives à l'expérience vicariante pour le choix des filières des Beaux-arts

**Tableau 28:** Essai d'amélioration des talents des étudiants selon qu'ils s'intéressaient s'intéressant aux œuvres des professionnels

<b>J'essayais déjà d'améliorer mon talent en m'intéressant aux œuvres des professionnels</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	32	10,0
<b>Faux</b>	70	21,8
<b>Un peu faux</b>	24	7,5
<b>Aucune idée</b>	8	2,5
<b>Un peu vrai</b>	71	22,1
<b>Vrai</b>	93	29,0
<b>Absolument vrai</b>	23	7,2
<b>Total</b>	321	100,0

Sur un total de 321 ; 39,3% d'étudiants trouvent impossibles d'améliorer leurs talents à partir des œuvres des professionnels et une proportion négligeable de 2,5% d'étudiants trouvent cela difficile. Alors qu'une tranche nécessaire de 58,3% d'étudiants reconnaît avec une relative certitude d'améliorer leurs talents en prenant appui sur les œuvres des professionnels. Améliorer son talent en s'appuyant à celui des professionnels relève de la capacité à se réaliser à partir d'un modèle.

**Tableau 29:** Répartition des participants selon l'apprentissage chez les artistes confirmés et appréciés par les étudiants

<b>J'apprenais déjà des artistes confirmés que j'appréciais</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	48	14,9
<b>Faux</b>	95	29,5
<b>Un peu faux</b>	21	6,5
<b>Aucune idée</b>	15	4,7
<b>Un peu vrai</b>	61	18,9
<b>Vrai</b>	57	17,7
<b>Absolument vrai</b>	25	7,8
<b>Total</b>	322	100,0

Refuser d'apprendre des artistes confirmés qu'ils apprécient est le propre de 50,9% d'étudiants qui ne trouvent aucun intérêt à les imiter et pour 4,7% d'échantillon c'est difficile. Mais pour 44,4% d'étudiants, il semble aller de soi que lorsqu'on apprécie un artiste de renom

on doit apprendre à devenir comme lui. Apprendre des artistes que l'on apprécie montre que l'on ne peut réussir seul, il faut toujours suivre les pas de quelqu'un.

**Tableau 30:** Répartition des participants selon leur degré d'inspiration des étudiants auprès des artistes qu'ils admiraient

<b>Je m'inspirais déjà des artistes que j'admiraient</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	30	9,3
<b>Faux</b>	86	26,6
<b>Un peu faux</b>	24	7,4
<b>Aucune idée</b>	8	2,5
<b>Un peu vrai</b>	60	18,6
<b>Vrai</b>	87	26,9
<b>Absolument vrai</b>	28	8,7
<b>Total</b>	323	100,0

Seul une proportion moyenne de 43,3% d'étudiants déclare ne pas s'inspirer des artistes qu'elle admire, et 2,5 % soulignent que c'est complexe dans la mesure où ils ne savent même pas s'ils s'inspirent d'eux ou pas. Or 54,2% d'étudiants s'estiment relativement être capable de s'inspirer des artistes qu'ils admirent. Paul nous fait comprendre dans cette partie que :

*Je suis en masters 2 Pour moi, l'art est dans le sang d'abord j'ai trois grand frère qui sont dans les arts et sont tous passés par ce département .Tous ont déjà eu à recevoir des prix spéciaux lors de différents festivals nationaux et internationaux. Après mon Bac, j'étais départagé entre faire la philosophie ou faire les arts, ils m'ont alors demandé de venir faire les arts .Ce que je ne regrette pas de mon choix il y a de cela cinq ans aujourd'hui.*

**Tableau 31:** Répartition des participants selon leur information sur la vie et le succès de leur idole

<b>Je m'informais sur leur vie et leur succès</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	39	12,1
<b>Faux</b>	95	29,4
<b>Un peu faux</b>	22	6,8
<b>Aucune idée</b>	16	5,0
<b>Un peu vrai</b>	53	16,4
<b>Vrai</b>	77	23,8
<b>Absolument vrai</b>	21	6,5
<b>Total</b>	323	100,0

Éviter de s'informer sur la vie des artistes et leur succès est le propre de la majorité de l'échantillon (48,3%) et une proportion minable de 5,0% de l'échantillon trouve difficile d'avoir des informations sur la vie des artistes. Alors que 46,7% d'étudiants qui représentent

la proportion moyenne de l'échantillon sont relativement capable et trouvent cela normal d'avoir des informations sur la vie des artistes et leur succès. Ces informations permettent d'estimer si nos propres moyens nous aideront à être à la hauteur comme ces artistes à succès.

**Tableau 32:** Répartition des participants selon leur connaissance de ce qui faisait la force de leur idole

<b>Je cherchais à savoir ce qui fait leur force</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	31	9,6
<b>Faux</b>	91	28,2
<b>Un peu faux</b>	22	6,8
<b>Aucune idée</b>	11	3,4
<b>Un peu vrai</b>	54	16,7
<b>Vrai</b>	88	27,2
<b>Absolument vrai</b>	26	8,0
<b>Total</b>	323	100,0

Force est de constater ici que une proportion moyenne de 44,6% d'étudiants ne cherche pas à savoir l'origine de la force des artistes à succès et que 3,4% trouvent cela ennuyeux et un peu compliqué. Mais la majorité de l'échantillon soit 51,9% trouvent cela logique de savoir ce sur quoi ces artistes s'appuient pour être confirmés. Ceci pour éviter le tâtonnement afin d'être sûr de ce qu'on fait et de ce qu'on dit.

**Tableau 33:** Comparaison des œuvres des étudiants à celles des artistes confirmés

<b>Je comparais mes propres œuvres aux leurs</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	53	16,5
<b>Faux</b>	126	39,1
<b>Un peu faux</b>	23	7,1
<b>Aucune idée</b>	21	6,5
<b>Un peu vrai</b>	47	14,6
<b>Vrai</b>	38	11,8
<b>Absolument vrai</b>	14	4,3
<b>Total</b>	322	100,0

Seul 30,7% d'étudiants trouvent que cela va de soi de comparer ses œuvres avec ceux des artistes afin de ressortir les points de ressemblances et de différences. Mais aussi de savoir sur quels points s'améliorer et 6,5% de l'échantillon soulignent que c'est difficile de faire une comparaison. Ensuite s'ajoute une proportion majoritaire soit (62,7%) qui estiment impossible de comparer ses œuvres avec ceux des artistes. La comparaison permet de prendre acte de ses

forces et de ses faiblesses afin de savoir comment bien connaître sa situation et de prendre position.

**Tableau 34** : Score des sujets en fonction de leurs expériences vicariantes

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>&lt; 24</b>	151	47,3
<b>24+</b>	168	52,7
<b>Total</b>	319	100,0

A propos de l'expérience vicariante, le tableau récapitulatif et le diagramme en bande ci-après soulignent que 47,3% des sujets ont un score bas contrairement à 52,7% de sujets qui ont score élevé. La moyenne est de 22,98 avec un écart type de 9,034. Le score le plus bas est 6 et celui le plus élevé est 42.

#### **5.4. Données relatives à la Persuasion sociale dans le choix des filières des Beaux-arts**

**Tableau 35**: Répartition des étudiants selon que leurs productions artistiques impressionnaient déjà les gens

<b>Mes productions artistiques impressionnaient déjà les gens</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	39	12,2
<b>Faux</b>	71	22,3
<b>Un peu faux</b>	16	5,0
<b>Aucune idée</b>	26	8,2
<b>Un peu vrai</b>	71	22,3
<b>Vrai</b>	69	21,6
<b>Absolument vrai</b>	27	8,5
<b>Total</b>	319	100,0

Impressionner les gens à base de ses productions artistiques est chose impossible pour 39,5% et 8,2% de l'échantillon déclarent n'avoir aucune idée en ce qui concerne le fait d'impressionner les gens par conséquent ce serait chose difficile pour eux. Pendant ce temps, 52,4% de l'échantillon aussi majoritaire s'avèrent relativement d'accord du fait que leurs productions artistiques faisaient déjà plaisir aux gens. Lequel plaisir va les encourager et leur donner la force de continuer dans la même lancée.

**Tableau 36:** Répartition des participants selon la révélation de leurs talents par les amis

Mes amis me faisaient sans cesse remarquer mon talent	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Absolument faux</b>	34	10,7
<b>Faux</b>	60	18,8
<b>Un peu faux</b>	20	6,3
<b>Aucune idée</b>	18	5,6
<b>Un peu vrai</b>	61	19,1
<b>Vrai</b>	101	31,7
<b>Absolument vrai</b>	25	7,8
<b>Total</b>	319	100,0

Il est loisible de remarquer que 35,8% de l'échantillon disent que leur ami(e)s ne leur faisaient jamais remarquer leurs talents. Et 5,6% de l'échantillon soulignent que c'est vraiment difficile. Entre temps, une proportion dominante de l'échantillon soit (58,6%) affirment que leurs amis leurs faisaient part constamment de leurs talents. Ce qui permet de savoir aux étudiants qu'ils ont déjà les fans et que ce qu'ils font intéresse déjà les gens ce constitue pour eux une source de motivation.

Marc nous dit à cet effet que :

*Je suis né dans l'art et j'aime l'art, étant tout petit, j'aimais le théâtre, avec mes présentations au primaire, et au lycée je me sentais à l'aise et j'ai pensais aller loin avec le théâtre. Les gens me disaient chaque fois que j'ai ce don et ne cessaient de m'encourager. Sans connaître des structures de formation, je me culpabilisais d'abandonner l'art après mon Bac. Et c'est un grand frère qui me dit : tu es bon en théâtre tu peux aller continuer l'université. C'est là où je suis venu m'inscrire en art du spectacle et de la cinématographie.*

Jules complète en soulignant que « j'ai grandi dans l'art je suis issue d'une famille d'artiste J'ai eu mon premier prix sur le théâtre au CES de Bantchega en 1996. Nous avons été primés par le directeur Sosso. Je suis très fière quand je tourne mon théâtre et le gens m'apprécient.»

**Tableau 37:** Répartition des étudiants selon que leurs passions d’artistes était déjà reconnue dans leurs familles

<b>Ma passion d’artiste était déjà reconnue dans ma famille</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	38	11,9
<b>Faux</b>	63	19,7
<b>Un peu faux</b>	22	6,9
<b>Aucune idée</b>	18	5,6
<b>Un peu vrai</b>	54	16,9
<b>Vrai</b>	90	28,2
<b>Absolument vrai</b>	34	10,7
<b>Total</b>	319	100,0

Sur un total de 319 étudiants 38,5% pensent que leur passion d’artiste n’était jamais reconnue dans leur famille et pour 5,6% d’étudiants, c’est difficile que leurs parents reconnaissent cela en eux. Il s’avère relativement facile pour 55,1% d’étudiants à qui leurs parents prétendent reconnaître en eux leurs passions d’artiste. Ainsi, cette reconnaissance leur permet de savoir qu’ils ne sont pas les seuls à savoir qu’ils possèdent les talents d’artistes.

**Tableau 38:** Répartition des participants selon les suggestions de formation dans le domaine de l’art

<b>Les gens me suggéraient déjà de me former dans le domaine de l’art.</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	32	10,1
<b>Faux</b>	72	22,6
<b>Un peu faux</b>	26	8,2
<b>Aucune idée</b>	13	4,1
<b>Un peu vrai</b>	50	15,7
<b>Vrai</b>	88	27,7
<b>Absolument vrai</b>	37	11,6
<b>Total</b>	318	100,0

40,9% des étudiants estiment que les gens ne leurs suggéraient jamais de suivre une formation dans le domaine des arts et 4,1% ne savent pas si c’est possible que des gens leurs conseillent cela c’est alors complexe. Alors que 55% affirment sans aucun doute que des gens leurs suggèrent régulièrement de suivre une formation dans le domaine des arts. Suivre une formation dans un domaine permet d’abord d’entrer non seulement en possession des règles déontologiques de ce domaine, mais aussi de parler en professionnel et d’être sûr de ce qu’on fait.

**Tableau 39:**Répartition des participants selon leur degré de sollicitation des étudiants pour leurs capacités artistiques

<b>J'étais déjà sollicité pour mes capacités artistiques</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	47	14,8
<b>Faux</b>	84	26,5
<b>Un peu faux</b>	30	9,5
<b>Aucune idée</b>	18	5,7
<b>Un peu vrai</b>	68	21,5
<b>Vrai</b>	54	17,0
<b>Absolument vrai</b>	16	5,0
<b>Total</b>	317	100,0

Être sollicité pour ses aptitudes artistiques est impraticable pour la majorité de l'échantillon soit 50,8% et 5,7% n'ont aucune idée en ce qui concerne leur sollicitation pour leur capacité artistique. Une proportion moyenne soit 43,5% d'étudiants acceptent sans risque de se tromper qu'ils étaient à maintes fois sélectionnés pour leur capacité artistique. Cette sollicitation est déjà signe de la bonne maîtrise et constitue un bon départ.

**Tableau 40 :**Répartition des participants selon l'obtention des récompenses grâce à leurs productions artistiques

<b>J'obtenais déjà des récompenses grâce à mes productions artistiques</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	57	17,9
<b>Faux</b>	104	32,7
<b>Un peu faux</b>	26	8,2
<b>Aucune idée</b>	13	4,1
<b>Un peu vrai</b>	46	14,5
<b>Vrai</b>	49	15,4
<b>Absolument vrai</b>	23	7,2
<b>Total</b>	318	100,0

58, 8% de l'échantillon qui représente une grande majorité disent qu'ils n'ont jamais obtenu de récompenses grâce à leur production artistique et 4,1% ne savent pas comment cela se passe. En revanche, une moyenne proportion se réjouit entièrement d'obtenir les récompenses grâce à leur production artistique. Avoir des récompenses témoigne des fruits de son travail.

**Tableau 41 :** Persuasion sociale dans le choix des filières des Beaux-arts

<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
------------------	---------------------------

< 24	140	44,3
≥ 24	176	55,7
<b>Total</b>	316	100,0

D'après le tableau ci-dessus l'on constate que 44,3% des sujets emmagasinent un score minimal contrairement à 55,7 % des sujets emmagasinent un score élevé.

## 5.5. Données relatives à l'attente des résultats dans le choix des filières des Beaux-arts

**Tableau 42** : Répartition des participants selon le souhait de chercher les diplômes valorisant les talents naturels

<i>je souhaitais chercher des diplômes qui valorisent mon talent naturel</i>	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Absolument faux</b>	27	8,5
<b>Faux</b>	65	20,4
<b>Un peu faux</b>	15	4,7
<b>Aucune idée</b>	12	3,8
<b>Un peu vrai</b>	43	13,5
<b>Vrai</b>	113	35,4
<b>Absolument vrai</b>	44	13,8
<b>Total</b>	319	100,0

Seul 33,4% de l'échantillon ne voulaient aucun diplôme qui valorise sont leur talent, et de 3,8% étudiants qui représentent une portion négligeable ne savent même pas à quoi ça sert, dont n'ont aucune idée. A l'opposé un nombre important soit 64,5% de l'échantillon est relativement d'accord de soutenir leur talent naturel avec des diplômes. Dans tous les domaines, il est nécessaire de connaître un maximum de principes, de modèles et de concepts qui sont utilisés afin de les combiner de manière harmonieuse avec la pratique, car ne dit-t-on pas que la pratique sans théorie est aveugle ?

**Tableau 43** :Souhait d'un statut professionnel officiellement reconnu par les étudiants

<b>Je souhaitais avoir un statut de professionnel officiellement reconnu</b>	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Absolument faux</b>	12	3,8

<b>Faux</b>	29	9,1
<b>Un peu faux</b>	11	3,5
<b>Aucune idée</b>	10	3,1
<b>Un peu vrai</b>	48	15,1
<b>Vrai</b>	138	43,4
<b>Absolument vrai</b>	70	22,0
<b>Total</b>	318	100,0

80,2% des étudiants voire plus de la moitié souhaitent avoir un statut de professionnel officiellement reconnu. Il faut noter que ce souhait est relatif pour 15,1% de l'échantillon et va de soi pour 63,4% de l'échantillon. Alors que 16,4% de l'échantillon ne souhaiterait jamais avoir un statut professionnel reconnu. Comme si cela ne suffisait pas, 3,1% de l'échantillon ne sait même pas de quoi il est question dans la mesure où ils prétendent ne avoir aucune connaissance en ce qui concerne le fait d'avoir un statut professionnel reconnu. Ce statut permet aussi d'éviter l'amalgame et de bénéficier des avantages de toute nature prévue par la réglementation en vigueur. Pour justifier ce statut Marc souligne que « *j'ai choisi cette filière par ce que je vise loin, je voudrais être un cinéaste de renom. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ajouté à mon talent une formation pour être non seulement à la hauteur, mais être toujours meilleurs dans ce que je fais, ce qui m'amènera à voyager partout dans le monde pour le cinéma* ».

**Tableau 44** : Souhait d'élargir leurs savoirs et savoir-faire par les étudiants

<b>je souhaitais élargir mon savoir et savoir-faire</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	12	3,8
<b>Faux</b>	14	4,4
<b>Un peu faux</b>	6	1,9
<b>Aucune idée</b>	8	2,5
<b>Un peu vrai</b>	37	11,6
<b>Vrai</b>	150	47,0
<b>Absolument vrai</b>	92	28,8
<b>Total</b>	319	100,0

Seul 10,1% de l'échantillon bien minoritaire trouvent impossible d'élargir leur savoir et savoir-faire et 2,5% des étudiants pensent que c'est difficile puisqu'ils n'ont aucune idée pour ce qui est de l'élargissement des savoirs. Cette information est relativement nécessaire pour une proportion importante de l'échantillon, soit plus de la moitié (87,4%) qui se réjouit avec

la certitude d'élargir leur savoir et savoir-faire. Elargir son savoir-faire consiste ici à mieux s'outiller pour être plus compétitif.

**Tableau 45:** Répartition des participants selon le souhait des étudiants de se donner plus de chance de vivre des métiers de l'art

je souhaitais me donner plus de chances de vivre des métiers de l'art	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Absolument faux	16		5,0	17,3%
Faux	25		7,9	
Un peu faux	14		4,4	4,1%
Aucune idée	13		4,1	
Un peu vrai	50		15,7	
Vrai	135		42,5	78,6%
Absolument vrai	65		20,4	100,0%
Total	318		100,0	

Se donner plus de chance de vivre des métiers de l'art n'est pas la préoccupation d'une petite proportion de 17,3% d'échantillon et 4,1% pensent que c'est un processus complexe qui les embrouille. Cette procédure s'avère néanmoins possible pour 78,6% de l'échantillon qui semble être convaincu de vivre des métiers de l'art. Cette perspective est d'autant plus importante que l'individu qui s'est fixé cet objectif se donne des moyens pour atteindre son objectif.

**Tableau 46:** Répartition des participants selon le souhait des étudiants d'appartenir à un milieu de professionnels sérieux

je souhaitais appartenir à un milieu de professionnels sérieux.	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Absolument faux</b>	11	3,5
<b>Faux</b>	13	4,1
<b>Un peu faux</b>	12	3,8
<b>Aucune idée</b>	14	4,4
<b>Un peu vrai</b>	42	13,2
<b>Vrai</b>	147	46,4
<b>Absolument vrai</b>	78	24,6
<b>Total</b>	317	100,0

Appartenir à un milieu de professionnels sérieux n'est pas chose faisable pour 11,4% de l'échantillon et pour 4,4% de l'échantillon qui estime que même si c'est faisable, c'est un peu difficile parce qu'ils n'ont aucune connaissance sur cet aspect. Pourtant, presque la grande majorité se sent capable avec une grande certitude d'appartenir à un milieu professionnel

sérieux. Ainsi faire partir d'un groupe permet de se classer dans une catégorie différente des autres, et d'évoluer de manière organisée dans le strict respect des règles du groupe afin d'atteindre le but voulu par le groupe.

**Tableau 47:** Répartition des participants selon le souhait des étudiants de se distinguer de ceux qui apprennent dans le tas

<b>je souhaitais me distinguer de ceux qui apprennent dans le tas</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	11	3,5
<b>Faux</b>	16	5,0
<b>Un peu faux</b>	11	3,5
<b>Aucune idée</b>	12	3,8
<b>Un peu vrai</b>	44	13,9
<b>Vrai</b>	139	43,8
<b>Absolument vrai</b>	84	26,5
<b>Total</b>	317	100,0

S'identifier ou ressembler à ceux qui apprennent sur le tas est le propre de 12% de l'échantillon bien que minoritaire mais qui ne trouvent aucun problème à se conformer à eux. Ce qui laisse 3,8% de l'échantillon indifférent car se distinguer ou pas ne leur dit rien de bon. Mais chose très probable pour la grande majorité de l'échantillon (84,2%) qui ne trouve aucun motif de ressembler à ceux qui apprennent sur le tas. Cette distinction a lieu d'être dans la mesure où elle permet aux professionnels d'allier la théorie à la pratique afin d'être en quête de l'idéal, d'une meilleure pratique possible alors que l'autodidacte met en œuvre une pratique aveugle sans base théorique solide.

**Tableau 48:** Répartition des participants selon le souhait des étudiants d'avoir plus d'opportunités de s'exprimer

<b>je souhaitais avoir plus d'opportunités de m'exprimer</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	13	4,1
<b>Faux</b>	23	7,3
<b>Un peu faux</b>	8	2,5
<b>Aucune idée</b>	7	2,2
<b>Un peu vrai</b>	50	15,8
<b>Vrai</b>	137	43,2
<b>Absolument vrai</b>	79	24,9
<b>Total</b>	317	100,0

Avoir l'opportunité de s'exprimer n'était pas la priorité de 13,9% de l'échantillon avant leur inscription dans les filières artistiques et (2,2%) bien que négligeable pensent qu'ils

n'avaient aucune idée de cette opportunité de s'exprimer avant leur inscription. Alors que cette idée de l'opportunité d'expression a été le propre de la plupart des étudiants soit (83,9%) avant leur inscription dans ces filières. L'opportunité de s'exprimer constitue ici une issue par laquelle une personne peut se faire entendre. Afin de dénoncer certains problèmes qu'ils rencontrent dans leurs domaines. Ce qui contribue au développement de ce domaine.

**Tableau 49:** Répartition des sujets selon leurs attentes de résultats

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>&lt; 28</b>	34	10,9
<b>28+</b>	278	89,1
<b>Total</b>	312	100,0

Pour ce qui est de l'attente des résultats, le tableau ci-dessus montre que seul 10,9% de sujets ont réalisé un score bas, alors qu'une grande majorité soit 89,1% de sujets ont réalisé un score élevé. La moyenne ici est 37,64 et l'écart-type est de 8,499. Le score le plus bas est de 7 et le score le plus élevé est de 49.

## 5.6. Données relatives au choix des filières artistiques

### ❖ *Au moment de choisir ma filière actuelle*

**Tableau 50:** Répartition des participants selon leur niveau d'hésitation chez les étudiants

<b>J'avais beaucoup hésité</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	71	23,6
<b>Faux</b>	105	34,9
<b>Un peu faux</b>	11	3,7
<b>Aucune idée</b>	12	4,0
<b>Un peu vrai</b>	28	9,3
<b>Vrai</b>	59	19,6
<b>Absolument vrai</b>	15	5,0
<b>Total</b>	301	100,0

La plupart des étudiants soit 62,2% déclarent n'avoir pas hésité au moment du choix de leurs filières et 4,0% de l'échantillon bien que négligeables évoquent qu'ils ne savent pas s'ils ont hésité ou pas au moment du choix. Mais une proportion moyenne de 33,9% à beaucoup hésité pour ce qui concerne le choix de ces filières. Choisir un domaine nécessite des stress et des hésitations car quel que soit l'expert consulté l'on n'est jamais rassuré à 100% de son choix (Leblanc, 2014).

**Tableau 51:** Répartition des participants selon les informations sur le contenu de programme par les étudiants selon

<b>J'avais de bonnes informations sur le contenu des programmes</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	36	12,5
<b>Faux</b>	83	28,9
<b>Un peu faux</b>	25	8,7
<b>Aucune idée</b>	19	6,6
<b>Un peu vrai</b>	45	15,7
<b>Vrai</b>	64	22,3
<b>Absolument vrai</b>	15	5,2
<b>Total</b>	287	100,0

Avoir les informations sur le contenu du programme n'est pas chose possible pour presque la moitié de l'échantillon (50,1%) et une autre petite partie de l'échantillon (6,6%) souligne qu'elle n'a aucune connaissance de l'existence ou pas du programme. Pourtant moins de la moitié des étudiants (43,4%) dit qu'elle s'est renseignée afin d'avoir relativement de bonnes informations sur le contenu du programme au moment du choix des filières artistiques. Connaître le programme permet d'avoir une idée de la formation qu'on est censé recevoir.

**Tableau 52:** Répartition des étudiants selon qu'ils se sont laissés guider par l'administration

<b>Je me suis laissé guider par l'administration</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	63	22,3
<b>Faux</b>	117	41,3
<b>Un peu faux</b>	14	4,9
<b>Aucune idée</b>	10	3,5
<b>Un peu vrai</b>	35	12,4
<b>Vrai</b>	39	13,8
<b>Absolument vrai</b>	5	1,8
<b>Total</b>	283	100,0

Presque la totalité de l'échantillon soit 68,5% déclare ne pas être dirigé par l'administration et 3,5% de l'échantillon ne savaient pas si l'administration dirigeait les gens ou pas. Seulement 28% de l'échantillon affirment être guidés par l'administration. La guidance administrative est importante en ce sens qu'elle possède des connaissances et des grilles de lecture pour évaluer un certains nombres de critères et de paramètres chez les individus afin de les orienter.

**Tableau 53:** Répartition des étudiants selon qu'ils voulaient faire les filières artistiques ou rien

<b>C'est ce que je voulais ou rien.</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	29	10,2
<b>Faux</b>	64	22,5
<b>Un peu faux</b>	15	5,3
<b>Aucune idée</b>	14	4,9
<b>Un peu vrai</b>	37	13,0
<b>Vrai</b>	75	26,3
<b>Absolument vrai</b>	51	17,9
<b>Total</b>	285	100,0

Sur un total de 285 étudiants, 38% précisent que ces filières n'étaient pas les seules, qu'ils pouvaient aussi choisir d'autres filières et d'autres étudiants (4,9%) n'ont aucune idée de ce qu'ils voulaient faire au juste. Il va de soi pour 57,2% plus de la majorité qui ont la certitude que c'est ce qu'ils voulaient ou rien. Vouloir ces filières dépendent des objectifs de vie de chacun. Plus encore ces filières sont les biens venues à l'ère de la professionnalisation qui consiste ici ce qu'un enseignement permet aux étudiants de mobiliser des ressources pour s'auto employer pour exercer un métier et éviter d'être des demandeurs d'emploi mais des entrepreneurs.

**Tableau 54:** Répartition des étudiants selon qu'ils s'intéressaient aussi à d'autres filières

<b>Je m'intéressais aussi à d'autres filières</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	38	12,9
<b>Faux</b>	63	21,4
<b>Un peu faux</b>	8	2,7
<b>Aucune idée</b>	7	2,4
<b>Un peu vrai</b>	55	18,6
<b>Vrai</b>	98	33,2
<b>Absolument vrai</b>	26	8,8
<b>Total</b>	295	100,0

Partager l'avis de s'être intéressé à d'autres filières est le point de vue 61% de l'échantillon qui confirme qu'au moment du choix, ils étaient tentés de porter leur choix ailleurs et 2,4% d'étudiants trouvent que c'est difficile et n'arrivent pas à se prononcer. Cependant, une mineure partie, mais aussi essentielle (37%) trouve impossible de s'intéresser à d'autres filières. Autrement dit, ils voulaient choisir les filières artistiques.

**Tableau 55:** Répartition des participants selon l’embarras de choix chez les étudiants

<b>J’avais l’embarras</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	56	19,3
<b>Faux</b>	95	32,8
<b>Un peu faux</b>	18	6,2
<b>Aucune idée</b>	13	4,5
<b>Un peu vrai</b>	33	11,4
<b>Vrai</b>	55	19,0
<b>Absolument vrai</b>	20	6,9
<b>Total</b>	290	100,0

Avoir l’embarras de choix n’est pas le propre de 58,3% d’étudiants qui ne doutaient pas de leur choix, ils venaient avec un objectifs de faire les filières artistiques ou rien et 4,5% de l’échantillon n’avaient aucune information de la situation. Contre 37,3% de l’échantillon qui partagent l’avis de l’embarras de choix. Avoir l’embarras signifie ici la présence d’autres filières qui ont aussi beaucoup d’atouts comme que les filières artistiques ce qui crée la dissonance cognitive. Justin justifie cette confiance en soi en soulignant que « *lorsque je choisissais cette filière, je n’étais plus embarrassé parce que j’avais au préalable pris les informations les renseignements sur d’autres filières, en fin j’ai compris qu’il me fallait faire les filières artistiques qui seulement correspond à mon talent mais aussi à ce que j’aimerais devenir plus tard dans ma vie* ».

**Tableau 56:** Répartition des étudiants selon qu’ils savaient très bien ce qu’ils venaient chercher

<b>Je savais très bien ce que je venais chercher</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Absolument faux</b>	22	7,6
<b>Faux</b>	29	10,0
<b>Un peu faux</b>	17	5,8
<b>Aucune idée</b>	8	2,7
<b>Un peu vrai</b>	34	11,7
<b>Vrai</b>	116	39,9
<b>Absolument vrai</b>	65	22,3
<b>Total</b>	291	100,0

Avoir un but précis savoir n’intéressent pas 23,4% de l’échantillon qui trouvent cela impossible et 2,7% déclarent n’avoir aucune information. Contrairement à 73,9% de l’échantillon représentant plus de la moitié qui affirment sans aucun doute qu’ils connaissaient bien ce qu’ils venaient chercher. Connaitre au préalable ce pour quoi on choisit une filière est indispensable dans la mesure où cela amène à se mettre au travail, cette connaissance aide aussi

à se fixer un objectif précis de la vie, et permet ainsi d'éviter les changements fréquents des filières et de faire face aux obstacles.

**Tableau 57:** Répartition des participants selon le choix des beaux

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>&lt; 28</b>	89	32,2
<b>28+</b>	187	67,8
<b>Total</b>	276	100,0

Pour ce qui est du choix des beaux-arts, le tableau ci-dessus montre que 32,2% des sujets ont réalisé un score bas, alors qu'une grande majorité soit 67,8% de sujets ont réalisé un score élevé. La moyenne ici est 27,01 et l'écart-type est de 6,357. Le score le plus bas est de 7 et le score le plus élevé est de 49.

## 5.7. Données relatives à la satisfaction professionnelle

**Tableau 58 :** Répartition des participants selon leur satisfaction de la formation reçue

<b>Je suis satisfais de la formation que je reçois</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	68	22,2
<b>Pas du tout d'accord</b>	72	23,5
<b>D'accord</b>	105	34,3
<b>Tout à fait d'accord</b>	61	19,9
<b>Total</b>	306	100,0

Plus de la moitié des étudiants de cette étude soit 54,2% déclare être fière, satisfaite de la formation qu'elle reçoit par contre, une moyenne proportion soit 45,7% n'est pas du tout satisfaite de cette formation. Cette satisfaction signifie qu'ils retrouvent dans leur formation divers éléments permettant de mieux se déployer afin de devenir des professionnels.

**Tableau 59:** Répartition des étudiants selon qu'ils notent des insuffisances dans la formation qu'ils reçoivent

<b>Je note des insuffisances dans la formation que je reçois</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	42	13,9
<b>Pas du tout d'accord</b>	30	9,9
<b>D'accord</b>	126	41,6
<b>Tout à fait d'accord</b>	105	34,7
<b>Total</b>	303	100,0

23,8% de sujets avouent ici que leur formation ne souffre de l'ombre d'aucun doute, d'aucune insuffisance. Cependant, la majorité (76,3%) précise des insuffisances dans leur formation. Bien qu'aucune œuvre n'est parfaite, noter des insuffisances dans la formation amène les étudiants à développer une image négative de la formation ce qui peut causer un découragement alors que s'ils pensent qu'ils sont satisfait de la formation, cela pourra les encourager à persévérer à fin de combler leurs lacunes par la suite, ou à développer d'autres stratégies pour surmonter ces insuffisances.

**Tableau 60:** Répartition des participants selon la satisfaction de la formation

<b>Je me sens plus professionnel qu'avant mon inscription</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	44	14,7
<b>Pas du tout d'accord</b>	32	10,7
<b>D'accord</b>	125	41,7
<b>Tout à fait d'accord</b>	99	33,0
<b>Total</b>	300	100,0

Environ un quart de cet échantillon (25,3%) ne trouvent aucune différence significative entre leur état professionnel avant leur inscription et celui d'après leur inscription dans le domaine des arts. Alors que plus de la moitié (74,7%) se réjouit d'une nette augmentation de leur qualité professionnelle depuis leur inscription. Savourer le moindre professionnalisme constitue une stimulation pour s'en donner davantage à ce qu'on fait afin d'atteindre ses objectifs.

**Tableau 61:** Répartition des participants selon les gains liés à ce qu'ils apprennent

<b>Je gagne déjà de l'argent grâce à ce que j'apprends</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	99	32,8
<b>Pas du tout d'accord</b>	85	28,1
<b>D'accord</b>	66	21,9
<b>Tout à fait d'accord</b>	52	17,2
<b>Total</b>	302	100,0

Gagner déjà de l'argent grâce à ce qu'on apprend est chose impossibles pour une proportion moyenne 60,9% des étudiants. A l'opposé ce gain d'argent le propre de 39,1% des étudiants interrogés dans cette étude. Apprendre et mettre directement en pratique pour se

faire de l'argent et résoudre seul ses propres problèmes est l'un des objectifs visés par l'éducation de nos jours. Certains de ces étudiants l'ont compris et ont mieux orienté leur choix comme l'illustre quelques propos de Justin continue avec ses propos en disant que :

*J'ai choisi de faire l'art plastique parce que parce que réussir un concours direct au Cameroun n'est pas chose facile, je me rends compte que sur un concours où on veut vingt personnes, il ya au moins cinq cent candidats qui ont la licence ce qui n'est pas donné à n'importe qui. Et surtout depuis quelques années, le discours du Président de la république adressé aux jeunes est de s'auto employer et de retourner dans l'agriculture. C'est ce qui m'a poussé à choisir cette filière car étant encore étudiant mes réalisations (tableaux, carte de vœux, décorations,) me donnent de l'argent et c'est ainsi chez la plupart des étudiants qui font les filières artistiques. Un étudiant du niveau 2 gagne déjà de l'argent avec ce qu'on nous apprend ici ce qui fait que beaucoup arrêtent les études en cycles licences parce qu'ils trouvent des boulots et courent après les Gombos un peu de partout, raison pour laquelle on nous appelle les « gombistes » On n'apas besoin d'avoir le doctorat pour avoir de l'argent ».*

**Tableau 62** : Répartition des étudiants selon que leur œuvres ont plus de valeurs

Mes œuvres ont plus de valeurs	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Pas d'accord</b>	49	16,6
<b>Pas du tout d'accord</b>	62	20,9
<b>D'accord</b>	115	38,9
<b>Tout à fait d'accord</b>	70	23,6
<b>Total</b>	296	100,0

37,5% de l'échantillon, moyennement représentés, estiment que leurs œuvres n'ont pas de valeurs par conséquent ils se doivent de beaucoup travailler. Par contre la plupart de l'échantillon soit 62,5% se réjouit de la valeur que regorge leurs productions. Savoir que ses œuvres sont appréciées et ont des valeurs permet de s'auto évaluer et d'avoir une image positive de soi.

**Tableau 63**: Répartition des étudiants selon qu'ils voient avenir avec plus de certitude

Je vois mon avenir avec plus de certitude	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Pas d'accord</b>	43	14,5
<b>Pas du tout d'accord</b>	35	11,8
<b>D'accord</b>	119	40,1
<b>Tout à fait d'accord</b>	100	33,7
<b>Total</b>	297	100,0

26,3% de l'échantillon pensent qu'il est impossible de percevoir leur avenir avec plus de certitude et hésitent de ce que l'avenir leur réserve. Contre 66,3% de l'échantillon qui

semblent relativement être certains d'écrire des plus belles pages de leur avenir à partir de leur formation reçue dans le domaine des arts.

**Tableau 64** : Satisfaction professionnelle chez les étudiants

	Effectifs	Pourcentage valide
<b>&lt; 15</b>	212	77,4
<b>15+</b>	62	22,6
<b>Total</b>	274	100,0

Pour ce qui est de la satisfaction professionnelle, le tableau ci-dessus montre que 77,4% sujets ont réalisé un score bas, alors que seulement 22,6% de sujets ont réalisé un score élevé. La moyenne ici est 16,42 et l'écart-type est de 3,989. Le score le plus bas est de 6 et le score le plus élevé est de 30.

### 5.7. Données relatives aux obstacles perçus dans le choix des beaux-arts

**Tableau 65**: Répartition des étudiants selon que certaines personnes influentes de leurs famille l'ont désapprouvée

Lorsque mon intention de choisir ma filière actuelle a été dévoilée, Certaines personnes influentes de ma famille l'ont désapprouvée	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Pas d'accord</b>	103	35,0
<b>Pas du tout d'accord</b>	76	25,9
<b>D'accord</b>	53	18,0
<b>Tout à fait d'accord</b>	62	21,1
<b>Total</b>	294	100,0

60,9% de l'échantillon affirment que les membres influents de leur famille l'ont plutôt encourager quant est venu le moment de choisir les filières artistiques. Alors que 39,1% des étudiants soutiennent mordicus que certains membres influents de la famille se sont fermement opposés, l'ont désapprouvé. Encourager dans le choix d'une filière amène à plus d'engouement, à plus d'application au travail puisque l'on se sent soutenue

**Tableau 66**: Répartition des étudiants selon qu'ils sont menacés de ne plus être soutenus financièrement

Lorsque mon intention de choisir ma filière actuelle a été dévoilée, On m'a menacé(e) de ne plus me soutenir financièrement	Effectifs	Pourcentage valide
<b>Pas d'accord</b>	118	40,3
<b>Pas du tout d'accord</b>	110	37,5

<b>D'accord</b>	32	10,9
<b>Tout à fait d'accord</b>	33	11,3
<b>Total</b>	293	100,0

Une grande majorité de 77,8% disent qu'ils n'ont reçu aucune menace concernant leur soutien financier. Alors que 22,2% sont relativement d'accord d'avoir été menacés de ne plus être soutenue financièrement puisqu'ils veulent choisir cette filière.

**Tableau 67** : Répartition des étudiants selon que certaines connaissances se sont moquées d'eux

<b>Lorsque mon intention de choisir ma filière actuelle a été dévoilée, Certaines connaissances se sont moquées de moi.</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	83	27,9
<b>Pas du tout d'accord</b>	70	23,5
<b>D'accord</b>	72	24,2
<b>Tout à fait d'accord</b>	73	24,5
<b>Total</b>	298	100,0

Près de la moitié des étudiants (51,3%) ne sont pas d'accord que certaines connaissances se moquaient d'eux. Mais une portion relativement en dessous de la moitié (48,7%) affirme sans risque de se tromper qu'il recevait au quotidien des propos moqueurs de la part de certaines de leur connaissance. Il est vraie que beaucoup de personnes ont une mauvaise image des filières artistiques en ce sens qu'elles sont vues comme des filières des fous, qui ne donnent pas accès à la fonction publique, qui n'ont pas de débouchés ce qui est carrément le contraire. Si une filière est mise sur pied c'est que le besoin s'impose, c'est dans le but de résoudre un problème précis.

**Tableau 68**: Répartition des étudiants selon qu'ils sont inquiet de la misère dans laquelle vivent certains artistes

<b>Lorsque mon intention de choisir ma filière actuelle a été dévoilée, La misère dans laquelle vivent certains artistes m'a inquiété(e).</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	81	27,8
<b>Pas du tout d'accord</b>	72	24,7
<b>D'accord</b>	64	22,0
<b>Tout à fait d'accord</b>	74	25,4
<b>Total</b>	291	100,0

Plus de la moitié des étudiants (52,6%) atteste qu'ils ne sont pas influencés par la misère des artistes. Et pourtant, 47,6% des étudiants affirment être inquiets de la misère qui sévit chez certains artistes. C'est parfois vrai que pour se lancer dans un domaine, l'on regarde d'abord

comment vivent ceux qui nous ont précédé dans le même domaine. Mais tout dépend aussi de ses performances et des stratégies mises sur pied pour être à l'aise dans le domaine choisi.

**Tableau 69:** Répartition des participants selon l'hésitation des étudiants grâce aux multiples problèmes relatifs aux droits d'auteurs

<b>Lorsque mon intention de choisir ma filière actuelle a été dévoilée, Les multiples problèmes relatifs aux droits d'auteurs m'ont fait hésiter.</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>Pas d'accord</b>	101	34,5
<b>Pas du tout d'accord</b>	68	23,2
<b>D'accord</b>	59	20,1
<b>Tout à fait d'accord</b>	65	22,2
<b>Total</b>	293	100,0

57,7% de l'échantillon, ne sont pas influencés par les problèmes des droits d'auteurs alors que 42,3% de l'échantillon déclarent être affectés par ces problèmes et par conséquent hésitent de leur choix. On rencontre des problèmes dans chaque domaine d'activité il suffit de savoir comment y faire face.

**Tableau 70 :** Répartition des participants selon les obstacles perçus des sujets

	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage valide</b>
<b>&lt; 13</b>	65	23,0
<b>13+</b>	218	77,0
<b>Total</b>	283	100,0

Concernant les obstacles perçus, le tableau ci-dessus montre que seul 23,0% de sujets ont réalisé un score bas, alors qu'une grande majorité soit 77,0% de sujets ont réalisé un score élevé. La moyenne ici est 11,78 l'écart-type est de 3,979. Le score le plus bas est de 5 et le score le plus élevé est de 25.

## CHAPITRE SIXIEME : ANALYSE ET INTERPRETATIONS DES RESULTATS

L'analyse des hypothèses a été effectuée par le logiciel SPSS en version 12. Ainsi, nous allons d'abord rappeler les questions spécifiques et hypothèses y relatives avant de présenter une analyse de la matrice de corrélation correspondante à chaque hypothèse de recherche et en tirer les conclusions.

### 6 .1. Rappel des hypothèses recherche

**HR1:** il existe une relation entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants dans les universités d'Etat au Cameroun

**HR2:**il existe une relation entre l'expérience de maitrise et le choix des filières des beaux –arts chez les étudiants dans les universités d'Etat au Cameroun

**HR3:**il existe une relation entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants dans les universités d'Etat au Cameroun

**HR4:** il existe une relation entre la persuasion verbale et le choix des filières des beaux-artschez les étudiants dans les universités d'Etat au Cameroun

**HR5:** il existe une relation entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants dans les universités d'Etat au Cameroun

### 6 .2. Vérification des hypothèses de recherches

Notons que la vérification de nos hypothèses doit se faire à partir des matrices de corrélation correspondantes, suivant la nature de nos variables et des postulats émis. Il s'agit par conséquent d'apprécier à un certain seuil de significativité dans quelle mesure les résultats présentés précédemment peuvent être inférés à la population mère. Mais il est d'abord nécessaire pour nous d'évaluer au préalable à partir des tests de comparaison de moyenne et des proportions le niveau du sentiment d'efficacité personnel( les intérêts, les expériences de maitrises, les expériences vicariantes, la persuasion sociale, l'attente des résultats) le choix, la satisfaction professionnelle et les obstacles perçus dans le choix avant de vérifier nos cinq hypothèses de recherches .

### **6 .2. 1. Évaluation du sentiment d'auto efficacité**

Les scores relevant de la statistique descriptive pour ce qui est de l'auto efficacité indiquent que la moyenne des scores parmi les 325 sujets interrogés, est de 84,87 avec un écart –type qui est de 26,589. Et que ces sujets ont réalisé un taux d'auto efficacité bas étant donné que 31 items mesurent la perception de l'auto efficacité. Le score le plus bas pour celui qui n'a fait que cocher 1=absolument faux est de 31 contrairement à celui qui n'a que cocher 7=absolument vrai est de 217.

### **6 .2. 2. Évaluation du niveau du choix**

Les scores relevant de la statistique descriptive relatifs au choix soulignent que la moyenne parmi les 325 étudiants interrogés est de 27,01 avec un écart type de 6,357. Etant donné que 7 items mesurent le choix, le score le plus petit possible pour celui qui n'a fait que cocher 1=absolument faux est de 7 contrairement à celui qui n'a que cocher 7=absolument vrai est de 49.

### **6 .2. 3. Évaluation du niveau de la satisfaction professionnelle.**

Les scores relevant de la statistique descriptive relatifs à la satisfaction professionnelle souligne que la moyenne parmi les 325 étudiants interrogés est de 16,42 avec un écart type de 3,989. Étant donné que 8 items mesurent la satisfaction professionnelle, le score le plus petit possible pour celui qui n'a fait que cocher 1=pas d'accord est de 8 contrairement à celui qui n'a que cocher 4= tout à fait d'accord est de 32.

### **6 .2. 4. Évaluation du niveau du niveau d'obstacle perçu**

Les scores relevant de la statistique descriptive relatifs au niveau d'obstacle perçu soulignent que la moyenne parmi les 325 étudiants interrogés est de 11,78 avec un écart type de 3,979. Étant donné que 5 items mesurent le niveau d'obstacle perçus , le score le plus petit possible pour celui qui n'a fait que cocher 1=pas d'accord est de 5 contrairement à celui qui n'a que cocher 4= tout a fait d'accord est de 20.

#### **❖ Analyse de la première hypothèse de recherche (HR1)**

Le test de la première hypothèse porte sur l'analyse bi variée qui met en exergue la corrélation entre chaque item issue de la première modalité qui provient de l'opérationnalisation

de notre variable indépendante et de notre variable dépendante. La matrice de corrélation obtenue à partir de cette relation est présentée ci-dessous.

**Tableau 71** : Croisement de la formation des intérêts et du choix des filières des beaux-arts

		<b>INTERET</b>	<b>CHOIX</b>
INTERET	Corrélation de Pearson	1	,163**
	Sig. (bilatérale)		,007
	N	319	272
CHOIX	Corrélation de Pearson	,163**	1
	Sig. (bilatérale)	,007	
	N	272	276

La relation entre la formation des intérêts et le choix est positive et significative. Ce qui nous permet de conclure que la formation des intérêts varie faiblement avec le choix des filières des arts. Notons ici que bien que cette relation varie faiblement, l'on note quand même le lien. D'où la confirmation de la théorie sociale cognitive qui précise que le choix d'une filière dépend de l'intérêt accordé à ce domaine.

❖ Analyse de la deuxième hypothèse de recherche (**HR2**)

**Tableau 72** : croisement des expériences de maîtrise et du choix des filières des beaux-arts

		<b>Choix</b>	<b>Expériences de maîtrise</b>
Choix	Corrélation de Pearson	1	,109
	Sig. (bilatérale)		,076
	N	276	269
Expériences de maîtrise	Corrélation de Pearson	,109	1
	Sig. (bilatérale)	,076	
	N	269	314

A partir de notre tableau de croisement il n'existe pas de relation entre les expériences de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts. Autrement dit les influences ne sont pas significatives. Ce qui va à l'encontre de la théorie sociale cognitive de Bandura.

❖ Analyse de la troisième hypothèse de recherche (**HR3**)

**Tableau 73** : Croisement des expériences vicariantes et le choix des filières des beaux-arts

		<b>CHOIX</b>	<b>Expériences vicariantes</b>
CHOIX	Corrélation de Pearson	1	,110
	Sig. (bilatérale)		,069
	N	276	274
EXPERIENCES VICARIANTES	Corrélation de Pearson	,110	1
	Sig. (bilatérale)	,069	
	N	274	319

Il n'existe pas de relation entre les expériences vicariantes et le choix des filières des beaux-arts. Autrement dit les influences ne sont pas significatives. Ce qui va à l'encontre de la théorie sociale cognitive de Bandura.

❖ Analyse de la quatrième hypothèse de recherche (**HR4**)

**Tableau 74** : croisement entre persuasion sociale et le choix des filières des beaux-arts

		<b>CHOIX</b>	<b>PERSUASION SOCIALE</b>
CHOIX	Corrélation de Pearson	1	,143*
	Sig. (bilatérale)		,018
	N	276	273
PERSUASION SOCIALE	Corrélation de Pearson	,143*	1
	Sig. (bilatérale)	,018	
	N	273	316

A l'issue du tableau de croisement l'on constate que la relation entre la persuasion sociale et le choix existe mais est significativement faible.

❖ Analyse de la cinquième hypothèse de recherche (**HR5**)

**Tableau 75**: Croisement entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts

		<b>CHOIX</b>	<b>ATTENTE DE RESULTATS</b>
Choix	Corrélation de Pearson	1	,151*
	Sig. (bilatérale)		,012
	N	276	273
ATTENTE DE RESULTATS	Corrélation de Pearson	,151*	1
	Sig. (bilatérale)	,012	
	N	273	312

La relation entre les attentes de résultats et le choix des beaux-arts est significative mais faible. Quelque part, les étudiants choisissent leurs filières en tenant compte des résultats, des conséquences, ou de ce que leur de leur choix leur rapportera plus tard.

❖ Croisement entre les obstacles et le choix des filières des beaux-arts.

**Tableau 76:** Analyse des obstacles et du choix des filières des beaux-arts

		<b>CHOIX</b>	<b>OBSTACLES</b>
CHOIX	Corrélation de Pearson	1	-,213**
	Sig. (bilatérale)		,000
	N	276	267
OBSTACLES	Corrélation de Pearson	-,213**	1
	Sig. (bilatérale)	,000	
	N	267	289

La relation entre les obstacles et le choix sont significativement opposés. Autrement dit les gens choisissent ces filières en bravant les obstacles, en résistant à toutes les difficultés, en dépassant certains préjugés qu'ont certaines personnes à l'égard de ces filières du genre « *ce ne sont pas des bonnes filières, rien n'est pris au sérieux dans ces filières, elles n'ont pas de débouchés, elles sont négligées, ce sont les filières des fou, des gens qui ont toujours les cheveux bizarres* ».

❖ Croisement entre la satisfaction professionnelle et le choix des filières des beaux-arts.

**Tableau 77 :** Analyse de la satisfaction professionnelle et du choix

		<b>CHOIX</b>	<b>SATISFACTION</b>
CHOIX	Corrélation de Pearson	1	,096
	Sig. (bilatérale)		,119
	N	276	263
SATISFACTION	Corrélation de Pearson	,096	1
	Sig. (bilatérale)	,119	
	N	263	291

Il n'existe pas de corrélation entre la satisfaction professionnelle et le choix des filières des beaux-arts.

### 6.3. Vérification des hypothèses

Il s'agira pour nous d'appliquer la procédure de vérification d'après Amin (2005), et ainsi si la valeur comprise du test statistique se trouve dans la zone de rejet, nous rejetons l'hypothèse nulle (H0) et nous adoptons alors l'hypothèse alternative (Ha). De même nous pouvons conclure que (H0) est fautive si la probabilité associée à une valeur du test statistique

inférieure ou égale à la valeur alpha précédemment trouvée. En effet, en rejetant l'hypothèse nulle au niveau 0,05 cela signifie que nous avons sur 100 seulement 5 chances d'aboutir à une telle conclusion par le simple fait du hasard.

### 6.3. 1. Vérification de la première hypothèse de recherche (HR1).

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'outil statistique de vérifications des hypothèses est le test de corrélation de Bravais Pearson.

**HR1** : il existe une relation significative entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts.

**H0** : il n'existe pas de relation significative entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts.

**Tableau 78** : Corrélation bi variée pour HR1

HR1	
ddl	274
$\alpha$	0.01
Rcal	,163**
$r^*$	,007
N	276
P	rcal > $r^*$

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de ,163\*\*
- ❖ ddl = 274 et  $\alpha = 0.01$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,007
- ❖ Donc rcal = ,163\*\* >  $r^* = ,007$

Ce qui traduit une corrélation significative au seuil critique de 0,01.

De ce fait, l'hypothèse nulle est rejetée, et l'hypothèse alternative acceptée. Par conséquent il existe effectivement une corrélation significative entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts.

### 6.3. 2. Vérification de la deuxième hypothèse de recherche (HR2)

**HR2** : il existe une relation significative entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts.

**H0** : il n'existe pas de relation significative entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts.

**Tableau 79** : Corrélacion bi variée pour HR2\_

HR2	ddl	$\alpha$	rcal	r*	N	p
	312	0.01	,109	,076	314	rcal > r*

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de ,109
- ❖ ddl = 312 et  $\alpha = 0.01$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,076
- ❖ Donc rcal = ,109 > r\* = ,076

L'on note une absence de corrélation entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts. Par conséquent (**H0**) est acceptée et (**HR2**) rejetée.

### 6.3.3. Vérification de la troisième hypothèse de recherche (HR3)

HR3 : il existe une relation significative entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts

**H0** : il n'existe pas de relation significative entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts

**Tableau 80** : corrélation bi variée pour HR3\_

HR3	ddl	$\alpha$	rcal	r*	N	P
	317	0.01	,110	,069	319	rcal > r*

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de ,110
- ❖ ddl = 317 et  $\alpha = 0.01$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,069
- ❖ Donc rcal = ,110 > r\* = ,069

Au cours de cette vérification de l'HR3 l'on constate qu'il n'a pas toujours de corrélation entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts. Par conséquent (H0) est acceptée et (HR3) rejetée.

#### 6.3. 4.Vérification de la quatrième hypothèse de recherche (HR4)

**HR4:** il existe une relation significative entre la persuasion verbale et le choix des filières des beaux-arts

**H0 :** il n'existe pas de relation significative entre la persuasion verbale et le choix des filières des beaux-arts

**Tableau 81** : corrélation bi variée pour HR4

<b>HR4</b>	<b>ddl</b>	<b><math>\alpha</math></b>	<b>rcal</b>	<b>r*</b>	<b>N</b>	<b>P</b>
	314	0.05	,143	,018	316	rcal > r*

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de ,143\*
- ❖ ddl = 314 et  $\alpha = 0.05$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,018
- ❖ Donc rcal = ,143\* > r\* = ,018

Ce qui traduit une corrélation significative au seuil critique de 0,05. De ce fait, l'hypothèse nulle est rejetée, et l'hypothèse alternative acceptée. Donc il existe effectivement une corrélation significative mais faible entre la persuasion sociale et le choix des filières des beaux-arts.

#### 6.3. 5.Vérification de la cinquième hypothèse de recherche (HR5)

**HR5:** il existe une relation significative entre les buts ou attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts.

**H0:** il n'existe pas de relation significative entre les buts ou attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts.

**Tableau 82** : Corrélation bi variée pour (HR5)

<b>HR5</b>	<b>Ddl</b>	<b><math>\alpha</math></b>	<b>r<sub>cal</sub></b>	<b>r*</b>	<b>N</b>	<b>P</b>
	310	0.05	,151*	,012	312	r <sub>cal</sub> > r*

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de ,151\*
- ❖ ddl = 310 et  $\alpha = 0.05$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,012
- ❖ Donc r<sub>cal</sub> = ,151\* > r\* = ,012
- ❖ Ce qui traduit une corrélation significative au seuil critique de 0,05.

De ce fait, l'hypothèse nulle est rejetée, et l'hypothèse alternative acceptée. Donc il existe effectivement une corrélation significative mais faible entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts.

### 6.3.6. Vérification de la corrélation entre les obstacles perçus et le choix des filières des beaux-arts.

**Tableau 83** : corrélation bi variée pour les obstacles perçus et le choix des filières

	<b>ddl</b>	<b><math>\alpha</math></b>	<b>r<sub>cal</sub></b>	<b>r*</b>	<b>N</b>	<b>P</b>
	287	0.01	-,213**	,000	289	r <sub>cal</sub> < r*

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de -,213\*\*
- ❖ ddl = 287 et  $\alpha = 0.01$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,000
- ❖ Donc r<sub>cal</sub> = -,213\*\* < r\* = ,000
- ❖ Ce qui traduit une corrélation significative au seuil critique de 0,01.

L'on note que le coefficient de corrélation de Pearson calculé est inférieur au coefficient de Pearson critique ce qui permet de confirmer l'H0 est acceptée. Donc la corrélation est négative entre les obstacles perçus et le choix des filières des beaux-arts.

### 6.3. 7.Vérification de la corrélation entre la satisfaction professionnelle et le choix des filières des beaux-arts

**Tableau 84** : Corrélation bi variée pour la satisfaction professionnelle et le choix des filières

	Ddl	$\alpha$	r <sub>cal</sub>	r*	N	P
	289	0.05	0,96	,119	291	r <sub>cal</sub> < r*

- ❖ Le coefficient de corrélation de Pearson est de ,096
- ❖ ddl = 289 et  $\alpha = 0.05$
- ❖ D'où le coefficient de corrélation de Pearson critique est égal à ,119
- ❖ Donc r<sub>cal</sub> = ,096 < r\* = ,119
- ❖ Ce qui traduit une corrélation significative au seuil critique de 0,05.

Il ressort de cette vérification qu'il n'existe pas de corrélation entre la satisfaction professionnelle et le choix des filières des arts

**Tableau 85**: récapitulatif des résultats des hypothèses de recherche

Hypothèses	$\alpha$	Ddl	Rcal	r*	Décision	Conclusion
HR1	0,01	274	,163**	,007	H0 : rejetée HR1 : acceptée	il existe effectivement une corrélation significative entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts.
HR2	0,01	312	,109	,076	H0 : acceptée HR2 : rejetée	Il existe une absence de corrélation entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts.
HR3	0,01	317	,110	0,69	H0 : acceptée	n'existe pas de corrélation entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts.

					HR3 : rejetée	
					H0 :	existe effectivement une corrélation
					rejetée	significative mais faible entre la
HR4	0,05	314	,143*	018		persuasion sociale et choix des
					HR4 :	filières des beaux-arts
					acceptée	
					H0 :	existe effectivement une corrélation
					rejetée	significative mais faible entre les
HR5	0,05	310	,151*	,012		attentes de résultats et le choix des
					HR5 :	filières des beaux-arts.
					acceptée	

D'après le tableau récapitulatif ci haut, il ressort que sur cinq hypothèses formulées, trois ont été confirmées. Notre hypothèse générale est donc confirmée à 60%, Il existe à cet effet une corrélation significative entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières des beaux-arts.

## 6.4. Interprétation des résultats, perspectives et suggestions

### 6.4. 1. Interprétation des résultats

La vérification de notre hypothèse générale a été confirmée à 60%. Il est important pour nous d'interpréter tour à tour chaque hypothèse de recherche puis de donner les perspectives et faire quelques suggestions.

À partir de la présentation, de l'analyse et la vérification de la première hypothèse intitulée **il existe une relation entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts**. Nous avons obtenu un résultat  $r_{\text{cal}} = ,163^{**} > r^* = ,007$  ce qui permet d'accepter HR1 suivant laquelle il existe effectivement une corrélation significative entre la formation des intérêts et le choix des filières des beaux-arts. Ces intérêts font référence à la famille, à l'école, aux liens récréatifs et aux pairs qui font connaître aux enfants et adolescents un ensemble de secteur d'activités comme les loisirs ; les sports ; les travaux champêtres, le commerce et les mathématiques. Ainsi, les adultes vont encourager ces jeunes gens à s'engager de façon sélective dans certaines activités parmi toutes celles qui sont disponibles. Les résultats obtenus en retour sur la qualité de leurs performances leur permettent d'affiner leurs capacités et de développer des règles personnelles sur leur niveau de réussite et afin construire leur croyance d'efficacité personnelle et des attentes de résultats relatives à diverses tâches et à différents domaines de comportement. Ce résultat confirme encore une fois de plus les études de

Lent(2008) soulignant que les intérêts qui font partis de l'un des modèles de la TSCOSP contribuent à la configuration des goûts, des rejets, et des sentiments d'indifférences que chaque personne développe à l'égard d'une tâche. De plus ; il ajoute que l'intérêt pour un genre d'activité à une probabilité plus élevée de se développer et de se renforcer lors que les individus se considèrent eux même comme aptes, capables, efficaces et quand ils anticipent le fait qu'en mettant cette activité en œuvre, ils peuvent obtenir des résultats satisfaisants. De même Bandura (2003) l'affirme aussi lorsqu'il dit que des personnes manifestent un intérêt durable pour des activités où ils se sentent plus efficaces et qui leur procurent l'autosatisfaction. Ce résultat va dans le même ordre d'idée qu'un certains nombres d'études qui montrent que plus les individus ont une efficacité perçue qui répond aux exigences attachées au niveau scolaire à atteindre et aux fonctions professionnelles à remplir, plus ces personnes envisagent avec un sérieux et un large éventail de choix d'études et mieux leur intérêt relatif à ce type d'étude est plus fort »(Joël, 2007).

Quant à la deuxième hypothèse qui est la suivante **il existe une relation significative entre l'expérience de maîtrise et le choix des filières des beaux-arts** avec  $r_{cal} = ,109 > r^* = ,076$  mais sans corrélation, ce qui signifie qu'il n'existe pas de corrélation entre l'expériences de maitrise et le choix des filières des beaux-arts, lesquelles expériences pouvant être l'ensemble de succès, des échecs, et des expériences antérieurs qui permettent de construire un sentiment d'auto efficacité. Notons que ces résultats vont à l'encontre du postulat de la théorie socio cognitive d'Albert Bandura qui montre que les croyances d'efficacité constituent le facteur clé de l'action humaine et que les croyances des individus en leur efficacité influent sur presque toutes les activités. Comment ils pensent, se motivent, se comportent. De même ils soulignent qu'un SEP fort se construit généralement avec l'ensemble des succès dans un domaine. Ce résultat est en désaccord avec les études de Hirsch (1996) qui affirme que la capacité à apprendre dans un domaine dépend du capital intellectuel et du savoir préalablement acquis.

Pour ce qui est de la troisième hypothèse intitulée **il existe une relation significative entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts** avec pour  $r_{cal} = ,110 > r^* = ,069$  mais sans corrélation. Ce qui signifie qu'il n'existe pas toujours de relation entre l'expérience vicariante et le choix des filières des beaux-arts. Les expériences vicariantes sont des comparaisons avec des personnes qui ont réussi à des disciplines ou des tâches particulières. Cela va à l'encontre de la théorie sociale cognitive de Bandura qui pense que pour évaluer les aptitudes, une personne tire aussi des conclusions de l'observation des actions réalisées par les autres. Ce qui se passe régulièrement chez les personnes dont les caractéristiques sont plus proches. Et qu'un individu ne sera plus apte qu'en l'absence de ce

modèle, tout ceci dépendant des expériences vécues avec d'autres personnes. Les résultats de l'expérience vicariante et de maîtrise vont en parfaite contradiction avec ceux des travaux de Pajares (2008) ; qui confirment que la confiance des étudiants dans leurs capacités influencent leur motivation, leur performance et leur choix d'orientation, l'auto efficacité d'un individu influence ses choix et ses traductions personnelles.

Parlant de la quatrième hypothèse selon laquelle **il existe une relation significative entre la persuasion sociale et le choix des filières des beaux-arts** avec  $r_{\text{cal}} = ,143^* > r^* = ,018$  ce qui veut dire qu'il existe effectivement une relation significative mais faible entre la persuasion verbale et le choix des beaux-arts. La persuasion verbale qui est la troisième source du sentiment d'auto efficacité fait référence aux encouragements, les conseils donnés par autrui. Ce résultat s'accorde avec la théorie de Bandura qui affirme que c'est plus aisé pour un individu de garder son auto efficacité face à un obstacle ou un dilemme si les autrui significatifs lui confirment leurs confiances dans des capacités surtout si la personne pense qu'elle est efficace. Ce qui constitue une influence externe. De même ce résultat sur la persuasion sociale s'apparente avec les résultats de l'étude menée par Shulenberg et Vondracek (1986) concernant le rôle de l'environnement sur le comportement d'une personne. Ainsi ils assimilent les encouragements des personnes à l'environnement de l'individu et démontrent que « les environnements donnent, fournissent quelque chose à la personne dans la mesure où elle peut le percevoir comme tel ». Le fait de connaître qu'il y a de manière relative moins de filles ingénieurs, peut être stimulant parfois pour celles qui y perçoivent cela comme un défi ou un frein. Et vice versa pour les garçons. Plus encore ce résultat va en droite ligne avec celui des études menée par Joët et Bressoux (2007) sur la persuasion sociale et l'auto efficacité des élèves de CE2 en français. Ainsi, ils parviennent à la conclusion suivant laquelle les autrui significatifs que perçoit l'élève à plus d'impact sur l'auto-efficacité de celui-ci en français que ses performances réelles.

Pour ce qui est de la cinquième hypothèse, **il existe une relation significative entre les attentes de résultats et le choix des filières des beaux-arts** avec  $r_{\text{cal}} = ,151^* > r^* = ,012$  ce qui signifie qu'il existe une corrélation significative entre l'attente des résultats et le choix des filières des beaux-arts. Rotter (1954) soutient que le potentiel du comportement dépend à la fois des attentes associées aux résultats et aux valeurs. Les attentes associées aux résultats désignent la croyance selon laquelle le comportement déterminera un résultat donné. Et les attentes aux valeurs désignent la valeur du résultat dans une situation particulière. En effet, les attentes de résultats font encore références ici aux conséquences et aux réalisations des

comportements particuliers. Ce qui rejoint les études de Lent (2008) l'un des auteurs de la TSCOSP qui précise que les attentes des résultats font partis de l'une des variables individuelles qui activent l'auto direction du développement professionnel. Ainsi, il souligne que des personnes développent des attentes de résultats par rapport à diverses filières universitaires ou professionnelles à partir d'une variété d'expérience d'apprentissage direct ou par observation notamment les perceptions relatives aux résultats obtenus préalablement lors d'une action.

En effet , le choix de filières en générale et des beaux-arts en particuliers au vue de ce que cela comporte comme difficultés contextuelles nécessite ici une réflexion bien fondée et une détermination de l'étudiant en ce qui concerne le facteur qui l'amène à prendre une décision et de pouvoir l'assumer. Toutefois, l'interprétation de ces facteurs suggère que le décryptage de ces divers déterminants de la variable aux items est de manière significative corrélée à 60% au choix de filières en générale et des beaux-arts en particuliers. Ce résultat global va en droite ligne avec celui de Meyer et Verlhac (2004), qui nous demande de garder à l'esprit que l'auto efficacité peut se mettre au service de tous les buts y compris les plus délétères au niveau de l'individu ou de la collectivité.

#### **6.4.2. LES PERSPECTIVES**

Nous n'avons pas l'impression d'avoir analysé tous les contours de notre sujet d'étude. Mais nous pensons ouvrir ici les pistes à tous chercheurs. Ainsi le même sujet peut être étudié ici en mettant en exergue le rôle des déterminants de l'environnement sur le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants. Pour Schulenberg et Vondracek (1986), l'environnement donne à l'individu certaines choses en ce sens qu'il peut le percevoir comme tel. La conséquence d'un facteur dans un contexte précis sur le comportement de choix est souvent tributaire de l'appréciation et de la réponse de l'individu. L'effet d'un facteur contextuel particulier sur le comportement de choix dépend souvent de l'appréciation et de la réponse de l'individu. Ainsi, par exemple, le fait qu'il ya peu de fille dans les filières de la spécialité art plastique peut être perçue comme un effet motivant par celles qui voient cela comme un défi à relever et comme une difficulté pour celles qui se sentent en insécurités dans un environnement en majorité masculin. De plus des pistes de recherche s'avèrent aussi intéressantes pour le chercheur qui voudrait comprendre de l'estime de soi et l'absence des handicapés dans les filières artistiques. Une autre encore pourra mettre en évidences les catégories socioprofessionnelles des parents dans le choix des filières artistiques chez les

étudiants. Comme nous avons travaillé sur les filières artistiques en générale, un autre chercheur peut aussi étudier les déterminants psychosociaux du choix d'un type de filière artistique précis. Un autre chercheur pourra lire le phénomène sous l'angle de la représentation sociale. Autrement dit, savoir ce que pensent les gens au sujet des filières artistiques

### **6.4.3. SUGGESTIONS**

Selon Ntebe Bomba (1991,p .156), « *les suggestions ou recommandations apportent à une étude le sérieux qu'on attend d'elle dans le sens de propositions concernant le problèmes posé dès l'introduction* ». Il s'agit pour nous de faire des propositions à l'endroit des pouvoirs publiques, des enseignants, des parents, des étudiants qui vont participé à améliorer et à développer les filières artistiques.

#### **❖ Aux autorités en charge des arts et de culture**

De valoriser les filières artistiques et instituts de formations artistiques en les dotant des matériels adéquat permettant aux étudiants d'exploser leurs talents afin d'être plus dynamique dans leur domaines et être aussi compétitif à l'échelle internationale dans le but de rehausser l'économie à partir de l'art. De même ils doivent bien organiser ce domaine si porteur afin d'éliminer les diverses fléaux qui minent ce secteur. Il ressort que vue l'importance et la portée de ce domaine, il serait nécessaire pour les autorités de veiller à l'enseignement de l'art dès la base, de la maternelle au supérieur en passant par le primaire et le secondaire et de mettre sur pied un programme de l'éducation artistique qui doit développer la créativité, l'autonomie, l'esprit d'initiative, d'innovation, la souplesse intellectuelle, stimuler l'imagination, développer la confiance en soi, les compétences, favoriser la pensée critique, l'habiliter à résoudre les problèmes, donner à l'élève l'expérience pratique. Cet enseignement artistique serait ici un véritable laboratoire de mise en pratique de l'approche par les compétences chez les enseignants (APC) qui met l'enfant au centre de ses apprentissages et ramène la vraie vie à l'école. Méthode tant prônée par la pédagogie nouvelle dans notre système éducatif et qui va en droite ligne avec la professionnalisation des apprentissages que le Chef de l'Etat recommande. Dans l'optique de ne plus former des demandeurs d'emploi mais des entrepreneurs capable de s'auto employer et de créer des entreprises. Si cette culture de l'éducation artistique est bien structurée elle va développer à travers les différentes activités mises sur pied, le goût de l'art et de l'imagination chez des plus jeunes ce qui fera d'eux des véritables ingénieurs de l'art pour une économie durable et émergente à l'horizon 2035. Les

autorités pourront en bénéficier à mettre sur pied une école normale des instituteurs de l'enseignement primaire et maternelle option art (ENIEG-Art) qui forme les maitres et maitresses à l'enseignement, la mise en pratique de divers types d'arts et une filière à l'ENS qui forme les professeurs en arts.

#### ❖ **Aux enseignants**

Il s'agira pour les enseignants responsables de l'enseignement des arts de mettre sur pied des stratégies pour développer les arts, les vulgariser dans les écoles et collèges expliquer le bien fondé de ces formations, leurs divers types ou spécialités, les diverses opportunités et débouchés possibles. Ceci parce que lors de nos enquêtes, beaucoup de ces étudiants disent avoir découvert la filière au travers d'un frère étudiant, ils ne savaient pas que ces filières existent.

#### ❖ **Aux étudiants**

Il est important pour les étudiants des filières artistiques d'être plus dynamiques au sein de leur cellule de formation afin de vulgariser leurs différentes actions. Ainsi, ils doivent eux même organiser des journées portes ouvertes et inviter leur camarades qui ne font pas ces filières. En plus, expliquer à chaque fois en quoi consiste leur formation et leur devenir, Ils doivent monter des émissions radios ou télé pour sensibiliser des autres à choisir ces filières car nombreux sont ceux qui ignorent non seulement qu'il existe une formation ou de longue étude pour devenir artistes mais ils ignorent aussi la portée de ces filières.

#### ❖ **Aux parents**

Pour ce qui est des parents, ils doivent éviter d'étouffer le talent de l'enfant, ils doivent encourager les enfants dans le choix de leurs filières en les accompagnants sur plusieurs plans. Ils gagneront à se renseigner pour ce qui est de la filière que l'enfant préfère. Car cet encouragement pousse l'enfant à développer un sentiment d'efficacité fort, bref une confiance en soi et avec le soutien des parents pousse ce dernier à aller le plus loin possible.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail parvenu à son terme nous exigeait de rendre compte de la corrélation qui existerait entre les déterminants sociocognitifs et le choix des filières des beaux-arts. En effet nous avons posé la question de recherche suivante: les déterminants sociocognitifs entraineraient-ils le choix des filières des beaux-arts? La réponse à cette question nous a permis de formuler cinq hypothèses de recherches parmi lesquelles deux ont été rejetées et trois confirmées. Concrètement, nous avons constaté à partir de nos résultats que les expériences de maîtrises n'ont pas d'effets sur le choix des filières des beaux-arts. En d'autres termes une personne n'a pas besoin d'avoir une histoire personnelle enrichissante en art ou d'avoir obtenu forcément des meilleures performances en dessins, ou d'être champions dans sur scènes ou acteur du club théâtre pour choisir de faire les filières des beaux-arts. De même, les expériences vicariantes n'ont pas elles aussi d'effets sur le choix des filières artistiques. Observer ou avoir un artiste pour modèle dans la famille ne signifie absolument rien pour celui ou celle qui veut choisir de faire les filières artistiques. Nous en voulons pour preuve les propos d'Armand :

*J'ai voulu choisir la filière art plastiques et histoire de l'art parce que qu'il est intéressant pour moi découvrir ce qui se passe dans cette filière où je n'ai eu aucune notions au primaire comme au secondaire. J'ai voulu découvrir ce qui se passe là-dedans. Parce que concernant d'autres filières comme l'histoire, la géo, le français la philo, je connais déjà leurs objets d'études, par contre pour la filière art, j'ignore complètement ce qui s'y passe et je me suis encore dit que si l'Etat arrive à mettre sur pied une filière comme celle-là, c'est qu'il ya des débouchés et que le besoin s'impose sur le terrain. Et je ne m'appuie sur personne, je suis la seule dans ma famille qui fait cette filière, d'ailleurs beaucoup de personnes se sont moquées de moi quand elles ont appris que je fais art à l'université.*

S'agissant des intérêts, ils entraînent effectivement le choix de la filière artistique dans la mesure où les personnes qui nourrissent une envie, un goût pour l'art, choisissent ces filières pour satisfaire leur envie. C'est ainsi qu'elles se sentent capable de faire les filières artistiques en bravant tous les obstacles. La persuasion sociale augmente la possibilité de choisir les filières des beaux-arts. Les encouragements des proches, leurs conseils et leurs soutiens ont poussé la majorité de nos répondants à porter leur choix sur les filières des beaux-arts. Ceci se manifeste aussi par les propos de nos répondants qui pour la majorité, déclare que c'est un ami qui leur a encouragé vers ces filières. Les attentes des résultats conduisent aussi au choix des filières des beaux-arts en ce sens que plusieurs de nos répondants affirment dans leurs propos qu'ils ont pour ambitions de devenir autonomes, de s'auto employer, d'être libres et de

voyager comme ils veulent. Et c'est justement ceux à quoi conduisent ces filières. Ainsi certaines personnes aspirent aux résultats prestigieux comme le souhait de devenir Start internationale qui est d'ailleurs le cas pour beaucoup de ces étudiants, les résultats satisfaisants tels les fruits de sa créativité, qui est aussi le souhait de plusieurs de ces étudiants qui aimeront plus tard vivre des fruits de leurs créations et être fiers d'être reconnus partout dans le monde entier comme l'icône de la musique, du cinéma de la peinture, de l'architecture et autres. Notons que pour parvenir aux résultats présentés ci-dessus nous avons interrogé à base d'un questionnaire de type Likert et d'un guide d'entretien un maximum d'étudiants des filières artistiques. Les données ont été analysées à l'aide de l'outil de Pearson. Ces résultats suggèrent aux autorités en charge de la culture de favoriser davantage la promotion de l'art à tous les niveaux d'enseignements en commençant par la base et ceci à travers l'éducation artistique. Ce qui entraîne non seulement de développement de la créativité, de l'autonomie, de l'imagination chez les élèves et qui constituent une vraie application de L'APC mais entraîne également la connaissance de ces filières à un grand nombre de personnes. Car lors de nos enquêtes, on s'est rendu compte que beaucoup d'étudiants n'avaient pas d'amples connaissances sur ces filières. Ainsi ces autorités gagneront à mettre sur un plan d'organisation du secteur des artistes afin d'éliminer les différents maux qui minent ce secteur et permettre aux artistes de se réjouir des fruits de sa créativité. Nous avons aussi adressés des suggestions à l'endroit des étudiants qui sont directement concernés par cette étude de mettre sur pied des stratégies pour vulgariser leurs filières au sein du campus, à l'instar des semaines de l'étudiant artiste, des foires de l'étudiant artiste dans le but d'exposer et de faire connaître ce qu'ils font et les perspectives de leurs filières à leurs camarades des autres filières. La participation essentielle de notre travail est de rappeler, voire susciter l'attention des pouvoirs publics de l'engouement que les jeunes accordent aujourd'hui au domaine artistique qui est meublé de bons nombres de fléaux. Afin qu'ils réorganisent ce domaine et le rende plus accessible aux jeunes pour leur permettre d'exploser leurs talents, leurs imaginations pour non seulement permettre au Cameroun d'atteindre l'émergence à l'horizon 2035 en créant eux même par la formation reçue leur propre emploi, mais de réaffirmer et rehausser l'image de notre pays à un niveau plus élevé au plan artistique. Nous pensons que le domaine des artistes constitue un espace vert et ouvert à la recherche en science de l'éducation. Nous proposons au futur chercheur que des pistes de recherches sont légions dans le domaine des arts. Ainsi ce même sujet peut être abordé sous l'angle du rôle des déterminants de l'environnement sur le choix des filières des beaux-arts chez les étudiants. Une autre recherche peut porter sur les catégories socioprofessionnelles des parents dans le choix des filières artistiques. Nous avons travaillé sur les filières artistiques en

générale mais une autre recherche intéressante peut être possible dans le cadre des déterminants d'une filière précise.

## RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- Afonso, C., Devundara, A., Jeansonnie, S., & Segbor, E. (2012). *De la Théorie de L'Apprentissage Social à la Théorie Sociocognitive*. Master 1 IP FA.
- Airlie, J., Baker, G., Smith, J., & Young, C. (2001). Measuring the impact of Multiple .Sclerosis on psychosocial functioning: the development of a new self-efficacy scale. *Clinical Rehabilitation*, 15, 259-265.
- Alexandra, F., Nathanaël, F., & Marc, D. (2010). S'orienter dans l'enseignement secondaire technique et professionnel en Communauté française de Belgique : la part du choix. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39(4).
- Amin, M.E. (2005). *Social research: conception, methodology and analysis*. Kampala : Makerere University.
- Authier, J.Y., Bonvale, T. C., & Lévy, J.P. (2010). Élire domicile. *La construction sociale des choix résidentiels*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 35-52.
- Ayed, A.B. (2011). À qui profite le choix de l'école ? Changements d'établissement et destins scolaires des élèves de milieux populaires. *Revue française de pédagogie*, 175, 39-57.
- Baïdak, N., & Horvath, A. (2009). L'éducation artistique et culturelle à l'école en Europe.
- Barlow J. (2010). Le sentiment d'efficacité personnelle dans le contexte de la réadaptation. In : J. H. Stone & M. Blouin (éds). *International Encyclopedia of Rehabilitation*. Available online: <http://cirrie.buffalo.edu/encyclopedia/fr/article/35/>.
- Bem, S. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of clinical and consulting psychology*, 42, 155-162.
- Bem, S. (1993). *The lenses of gender: transforming the debate on sexual inequality*. New Haven, CT: Yale University
- Berger, M.C. (1988). Predicted Future Earnings and Choice of Collège.

- Betz, N. E. (2000). Self-efficacy theory as a basis for career assessment. *Journal of Career Assessment*, 8(3), 205-222.
- Biémar, S., Philippe, M.C. & Romainville, M. (2003). L'injonction au projet : paradoxale et infondée ? *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31-51.
- Bigeon, C., Blanchard, S., Marro, C., & Vouillot, F. (2002). *Sentiments d'efficacité personnelle : obstacles ou leviers pour l'orientation des filles et des garçons ?* Actes sur CD-ROM du 50<sup>ème</sup>.
- Blanchard, M., & Cayouette, R. J. (2011). Penser les choix scolaires. *Revue française de pédagogie*, 175, 5-14.
- Blanchard, S. (2009). Introduction. Sentiments d'efficacité personnelle et orientation scolaire et professionnelle. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38(4), 409-416.
- Bloch, H., Chemana, R., Dépret, R., Gallo, A., Leconte, P., Leny, J.F., Postel, & J., Reuchlin, M., (2007). *Grand dictionnaire de psychologie*. Paris : Larousse.
- Botteman, A.E. (2008). Sentiments d'efficacité et orientation scolaire et professionnel. *Revue Carriéologie*, 37(1).
- Bourdieu, P., & Passeron, J. C. (1970). *La reproduction*. Paris : Edition de minuit.
- Bozon, M., & Héran, F. (2006). *La formation du couple. Textes essentiels à la sociologie de la famille*. Paris: La Découverte.
- Canes, B.J., & Rosen, H.S. (1995). Following in her Footsteps? Women's Choice of Collège Majors and Faculty Gender Composition. *Industrial Labor and relation review*, 48(3), 482-504.
- Carré, P. (2004). *Bandura : une psychologie pour le XX<sup>ème</sup> siècle*. L'Harmattan.
- CDEFI. (2009). *La motivation des élèves ingénieurs dans le choix de leurs études: Les Etudes*.
- Commission européenne, (2007). *Communication de la Commission au Parlement européen, au Conseil, Comité économique et social européen et au Comité des régions*

*relative à un agenda européen de la culture à l'ère e la mondialisation. COM 242 finals.*

Conseil d'art de Montréal. (2012-2015). *Plan d'action Pour la diversité culturelle dans les arts*. Montréal, Québec.

Conseil de l'Europe, (2005). *Convention-Cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société*. Série des traités du Conseil de l'Europe.

Conseil de l'Europe, (2008). *Livre blanc sur le dialogue interculturel du Conseil de l'Europe: « Vivre ensemble dans l'égalité »*. Lancé par les ministres des affaires étrangères du Conseil de l'Europe lors de leur 118e session ministérielle, Strasbourg.

Convention de Berne. (1979). Pour la protection des œuvres littéraires et Artistiques. Révisée à paris de 24 juillet 1971. [www.wipo.int/treaties/fr](http://www.wipo.int/treaties/fr) ou obtenus a la direction du droit internationale public (DDIP), section des traités internationaux, 3003 Berne.

Cosnefroy, L. (2004). Apprendre, faire mieux que les autres, éviter l'échec : l'influence de l'orientation des buts sur les apprentissages scolaires. *Revue française de pédagogie*, (147), 107-128.

Devilet –Nisol. M., & Verriest, A. (2015). *Choisir les études en Belgique Francophone : Rêver construire agir : une question d'orientation*. Edition pro.

DSCE. (2009). *Document de stratégie de la croissance et de l'emploi*. Yaoundé, République du Cameroun.

Dulu, O. (2014). *Approche structurale de la compétence à s'orienter : proposition d'un modèle général, hiérarchique, dynamique et multi varié*. Thèse de doctorat/PhD en psychologie. Conservatoire national des arts et métiers, CNAM. Duval, N., & Roy, M. (2005). *Approche orientante*.

Dumas, C. (2009). *Les métiers d'art, d'excellence et du luxe et les savoir-faire traditionnels : l'avenir entre nos mains*.

Duru, M., & Mingat, A. (1979). Comportement des bacheliers : modèle des Choix de disciplines. *Consommation*, 34, 245-262.

- Eglin-Chappuis, N. (2008). *Choix d'études et changement de filière*.
- Espace Campus France. (2013). *Les diplômes d'Art et de Culture*.
- Eurydice. (2009). *L'éducation artistique et culturelle à l'école en Europe*.
- Fadden, A., & St-Pierre, P.(2008). L'approche orientante sur le chemin du renouveau pédagogique.
- Felouzis, G. &Perroton, J. (2009). Grandir entre pairs à l'école. Ségrégation ethnique et reproduction sociale dans le système éducatif français. *Actes de la recherche en sciences sociales, 180*, 92-100.
- Fiorito, J., &Dauffenbach, R.C. (1982).Market and Nonmarket Influences in Curriculum Choice by Collège.*Students.Industrial and Labor Relations*.
- Fonkeng, E.G.,&Chaffi, C. I.(2012). *Précis de méthodologie pour les étudiants et chercheurs en sciences sociales/sciences humaines*. Yaoundé : Université de Yaoundé1.inédit.
- Fonkeng, G., Chaffi, C.,& Bomba, J. (2013). *Précis de méthodologie de recherche en sciences sociales*. Yaoundé : Accosup.
- Fortin, M.F. (2010). *Fondements et étapes du processus de la recherche* .Chénélière éducation.
- Gelpe, D. (2009). Processus d'autorégulation chez des sujets engagés dans un dispositif d'aide à la recherche d'emploi. *L'orientation scolaire et professionnelle, 38(4)*, 499-520.doi:10.4000/osp.2337.
- Ginzberg, E., Axelrad, S., & Herma, J.L. (1951).*Occupational choice : An approach to a general theory*. New York : Columbia UniversityPress.
- Grafmeyer, Y. (2010). *Approche sociologique des choix résidentiels*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

- Gravel, R.(1978). *Guide méthodologique de la recherche*. Québec : Presse universitaire du Québec.
- Grawitz, M. (1993). *Méthode des sciences sociales* (9e éd.). Paris : Dalloz.
- Grawitz, M. (2001). *Méthode des sciences sociales* (11e éd.). Paris : Dalloz.
- Grignon, C. & Passeron, J.C. (1989). *Le savant et le populaire*. Paris : du Seuil et Gallimard.
- Holland, J.L.(1979). *Professional manual for the self-directed search*. Palo Alto. Calif. Consulting Psychologists press.
- Joët, G. (2009). *Le sentiment d'auto-efficacité en primaire : De son élaboration à son impact sur la scolarité des élèves*. (Thèse de doctorat en sciences de l'éducation). Université Pierre-Mendès-France, Grenoble 2.
- Jonte Manto, J.J. (2014). *Déterminants sociocognitifs des comportements de recherche d'emploi chez les diplômés de l'enseignement supérieur : comparaison France-Cameroun*. (Thèse de doctorat/PhD en psychologie). Université de Grenoble.
- Javeau, C. (1971). *L'enquête par questionnaire*. Bruxelles, PUB.
- Kerchove, A.M., & Lambert, J.P. (2001). Choix des études supérieures et motivations des étudiant(e)s. *Reflets et perspectives de la vie économique*, 4, 41-55.
- L'institut supérieur des arts. (2014). *Comment favoriser la motivation du jeune instrumentiste ? Actes des journées d'études franco-québécoises de recherche et pratique en pédagogie instrumentale organisées*. Toulouse : EditionisdaT spectacle vivant.
- Le plan pour les arts et la culture à l'École. (2001). Direction de l'Enseignement scolaire Mission de l'éducation artistique et de l'action culturelle Centre.
- Lecomte, J. (2011). *Les applications du sentiment d'efficacité personnelle*. Edition L'Harmattan.
- Lefebvre, S. (2006). *Petit guide à l'intention de tous les intervenants du milieu de l'éducation. Production des Ressources éducatives Commission scolaire des Affluents*.
- Legendre, J., Revet, C., Lagauche, S., & Soulage, D. (2009). Le Nigeria, incontournable géant de l'Afrique. *Afrique Renouveau*, 87.
- Lemoine, C. (éd.). *Traité de psychologie du travail et des organisations*. Paris: Dunod.

- Lent, R. W. (2005). A social cognitive view of career development and counseling. In S. D. Brown & R. W. Lent (éd.), *Career development and counseling: putting theory and research to work* (pp. 101-127). New York: Wiley.
- Lent, R. W. (2008). Une conception sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle: considérations théoriques et pratiques. *L'orientation Scolaire et Professionnelle*, 37(1), 57-90.
- Lent, R. W., Brown, S. D., & Hackett, G. (1994). Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice and performance. *Journal of vocational behavior*, 45, 79-122. DOI: 10.1006/jvbe.1994.1027.
- Lent, R. W., Brown, S. D., & Hackett, G. (2000). Contextual supports and barriers to career choice: A social cognitive analysis. *Journal of Counseling Psychology*, 47(1), 36-49.
- Lent, R.W. (2008). Une conception sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle : considérations théoriques et pratiques. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(1) 57-90.
- Loi n°98/004 du 14 avril portant orientation de l'éducation au Cameroun.
- Luzzo, D. A. (1993). Value of career decision making self efficacy in predicting career decision making attitudes and skills. *Journal of Counseling Psychology*, 40, 194-199.
- Maddux, J. E. & Lewis, J. (1995). Self-efficacy and adjustment. In J. E. Maddux (éd.), *Self-efficacy, adaptation, and adjustment* (pp. 37-68). New York: Plenum Press.
- Mailys, R. (2004). Bandura. *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33(3) 475-476.
- Masciotra, D., & Morel, D. (2011). *Apprendre par l'expérience active et située : La méthode ASCAR*. Québec : presse de l'université du Québec.**
- Ministère de l'Éducation nationale. (2010). Programme de création et activités artistiques en classe de seconde générale et technologique ? Arts visuels, Arts du son, Arts du spectacle, Patrimoines. *Bulletin officiel spécial*, 4.
- Montmarquette, C., Canningsand, K., & Mahseredjian, S. (1997). *How do young people choose college majors? C.R.D.E*. Université de Montréal.
- Moudio, R. (2013). Le cinéma nigérian : une mine d'or potentielle ?

- Njengoué Ngamaleu, H. R. (2011). *Ressources entrepreneuriales et sentiments d'auto-efficacité de diplômés camerounais occupés à une relation informelle à l'emploi*. Thèse de doctorat/PhD en Psychologie sociale cognitive. Université de Yaoundé I.
- Nlend Ngo, N.L. (2012). *Voix féminine de la chanson au Cameroun : émergence et reconnaissance artistique*.
- Nota, L., Soresi, S., & Ferrari, L. (2008). Premier principe : je crois en moi... parce que c'est aussi dans mon intérêt : une formation pour renforcer les sentiments d'efficacité. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(1), 113-134.
- Ntebe Bomba, G. (1991). *L'étudiant, le chercheur, l'enseignant face à la rédaction des travaux académiques*. Yaoundé: PUSCC.
- OMPI. (2007). *tirer les leçons du passé créer l'avenir les arts et le droit d'auteur*.
- Paglin, M., & Rufolo, A.M. (1990). Heterogeneous Human Capital, Occupational, Choice, and Male.
- Pajares, F. (2003). Self-efficacy beliefs, motivation and achievement in writing: a review of the literature. *Reading and writing quarterly*, 139-158.
- Perrois, L., & Notué, J.P. (1987). Contribution à l'étude des arts plastiques du Cameroun.
- Perron, J. (1997). Présentation d'ensemble du projet d'étude et valeurs de travail des lycéens et des adultes. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 26(1), 3-31.
- Pierre Henri, F. (2009). *Sentiment d'efficacité personnelle et attente de résultat : perspectives pour le conseil en orientation*. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38(4) 475-498.
- Piguet, C., & Nagels, M. (2006). *Le sentiment d'efficacité : approche empirique auprès de professionnels de la santé en France et en Suisse*. 7e colloque européen sur l'Autoformation Faciliter les apprentissages autonome. Auzeville. France .

- Puozzo Capron, I. (2012). *Le sentiment d'efficacité personnelle d'élèves en contexte plurilingue : Le cas du français au secondaire dans la Vallée d'Aoste*. Berne: Peter Lang.
- Quotidien Mutations. (2014). Droits d'auteurs : Sam mbendé répond à Ama tutu Muna .3725.
- Rapport. (2008). *Sur l'égalité entre les femmes et les hommes*. Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes.
- Rosenfield, D., Folger, R., &Adelman, H.F. (1980). When rewards reflect competence: A qualification of the over justification effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 368-378.
- Rousset, F. (2011). *Effet du rapport au savoir sur le choix de formation et la poursuite d'étude dans l'enseignement supérieur : spécialités des choix d'orientation en IUT GEA et à l'université*. Section AES. Psychologie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- Sagot-Duvauroux, D. (2008). *De l'œuvre au produit culturel*.
- Schulenberg, J.E., Vondracek, F.W., & Crouter A.C. (1984). The influence of the family on vocational development. *Journal of marriage and the family*, 46, (1), 129-143.
- Tallon, J. (2010). *Musique et construction de l'individu :ou la nécessité del'enseignement de la musique dans une société démocratique discipline flûte à bec mémoire du diplôme d'état*. CEFEDM Rhône-Alpes.
- UNESCO. (2005). Persistance de la piraterie : conséquences pour la créativité, la culture et le développement durable. *Bulletin du droit d'auteur*.
- UNESCO. (2009). *Observatoire Mondial de Lute Contre la Piraterie*.
- Waldrop, D., Lightsey, O.R., Ethington, C.A., Woemmel, C.A., & Coke, A.L. (2001).Self-efficacy, optimism, health competence and recovery from *orthopaedic surgery*. *Journal of Counseling Psychology*48, 233-8.
- Weber, R. (2009). Culture et développement : vers un nouveau paradigme ? *Campus Euro-Africano de cooperacão cultural*. Mozambique : Maputo.
- Weil-Barais, A. (1997). *Les Méthodes en Psychologie*. Paris : Bréal

## **ANNEXES**

## QUESTIONNAIRE DE CHOIX DE FILIERES DES BEAUX ARTS

Ce questionnaire est adressé aux étudiants inscrits dans les filières des beaux-arts du Cameroun. Il est administré dans le cadre d'une étude sur les facteurs sociocognitifs qui influent sur le choix des filières des Beaux - arts. Vos réponses sont collectées dans l'anonymat et ne seront exploitées qu'aux seules fins de la recherche.

*Pour chacune des propositions ci-après, veuillez simplement écrire le chiffre qui correspond à votre aspiration personnelle*

***Sachant que 1=Absolument faux ; 2=faux ; 3=Un peu faux ; 4=aucune idée ; 5=un peu vrai ; 6=vrai ; 7=Absolument vrai***

De l'intérêt pour le choix des filières des Beaux-arts

***Avant mon inscription pour faire des études dans le domaine des Arts :***

- 1) Je m'adonnais déjà à l'art. / \_\_\_\_ /
- 2) Je m'investissais déjà dans des activités ou des œuvres artistiques. / \_\_\_\_ /
- 3) J'occupais mon temps libre à me consacrer à l'art. / \_\_\_\_ /
- 4) Je m'intéressais déjà à la vie des artistes à succès. / \_\_\_\_ /
- 5) Je me cultivais dans le domaine de l'art. / \_\_\_\_ /
- 6) Je voyais déjà mon avenir dans le monde des artistes. / \_\_\_\_ /

De l'expérience de maîtrise pour le choix des Beaux-arts

***Avant mon inscription pour faire des études dans le domaine des Arts :***

- 7) J'avais déjà découvert en moi des talents d'artiste. / \_\_\_\_ /
- 8) Je réalisais avec satisfaction des œuvres d'art. / \_\_\_\_ /
- 9) Je participais avec succès aux activités artistiques. / \_\_\_\_ /
- 10) J'étais déjà convaincu de mes bonnes performances en tant qu'artiste amateur. / \_\_\_\_ /

11) J'exerçais déjà ma créativité avec succès / \_\_\_\_/

12) Je développais progressivement mes aptitudes naturelles / \_\_\_\_/

De l'expérience vicariante pour le choix des filières des Beaux-arts

***Avant mon inscription pour faire des études dans le domaine des Arts :***

13) J'essayais déjà d'améliorer mon talent en m'intéressant aux œuvres des professionnels.  
/ \_\_\_\_/

14) J'apprenais déjà des artistes confirmés que j'appréciais. / \_\_\_\_/

15) Je m'inspirais déjà des artistes que j'admirais. / \_\_\_\_/

16) Je m'informais sur leur vie et leur succès. / \_\_\_\_/

17) Je cherchais à savoir ce qui fait leur force? / \_\_\_\_/

18) Je comparais mes propres œuvres aux leurs ? / \_\_\_\_/

De la Persuasion sociale dans le choix des filières des Beaux-arts

***Avant mon inscription pour faire des études dans le domaine des Arts :***

19) Mes productions artistiques impressionnaient déjà les gens. / \_\_\_\_/

20) Mes amis me faisaient sans cesse remarquer mon talent. / \_\_\_\_/

21) Ma passion d'artiste était déjà reconnue dans ma famille. / \_\_\_\_/

22) Les gens me suggéraient déjà de me former dans le domaine de l'art. / \_\_\_\_/

23) J'étais déjà sollicité pour mes capacités artistiques. / \_\_\_\_/

24) J'obtenais déjà des récompenses grâce à mes productions artistiques / \_\_\_\_/

De l'attente des résultats dans le choix des filières des Beaux-arts

***Au moment de m'inscrire pour une formation dans le domaine des Beaux-arts, je souhaitais:***

25) chercher des diplômes qui valorisent mon talent naturel. /\_\_\_\_/

26) avoir un statut de professionnel officiellement reconnu. /\_\_\_\_/

27) élargir mon savoir et savoir-faire. /\_\_\_\_/

28) me donner plus de chances de vivre des métiers de l'art. /\_\_\_\_/

29) appartenir à un milieu de professionnels sérieux. /\_\_\_\_/

30) me distinguer de ceux qui apprennent dans le tas. /\_\_\_\_/

31) avoir plus d'opportunités de m'exprimer. /\_\_\_\_/

Du choix des Beaux arts

***Au moment de choisir ma filière actuelle :***

32) J'avais beaucoup hésité/\_\_\_\_/.

33) J'avais de bonnes informations sur le contenu des programmes. /\_\_\_\_/

34) Je me suis laissé guider par l'administration. /\_\_\_\_/

35) C'est ce que je voulais ou rien. /\_\_\_\_/

36) Je m'intéressais aussi à d'autres filières/\_\_\_\_/.

37) J'avais l'embarras. /\_\_\_\_/

38) Je savais très bien ce que je venais chercher/\_\_\_\_/

De la Satisfaction professionnelle

*Veillez écrire le chiffre qui correspond à votre aspiration personnelle*

***1= pas d'accord 2= pas du tout d'accord 3= d'accord 4=tout à fait d'accord En tant que étudiant :***

39) Je suis satisfais de la formation que je reçois /\_\_\_\_/

40) Je note des insuffisances dans la formation que je reçois /\_\_\_\_/

41) Je me sens plus professionnel qu'avant mon inscription / \_\_\_/

42) Je gagne déjà de l'argent grâce à ce que j'apprends / \_\_\_/

43) Mes œuvres ont plus de valeurs / \_\_\_/

44) Je vois mon avenir avec plus de certitude / \_\_\_/

45) Qui s'occupe financièrement de vos études \_\_\_\_\_

46) Préciser les difficultés rencontrées lors de ces choix \_\_\_\_\_

Des obstacles perçus dans le choix des beaux arts

***Lorsque mon intention de choisir ma filière actuelle a été dévoilée :***

47) Certaines personnes influentes de ma famille l'ont désapprouvée. / \_\_\_/

48) On m'a menacé(e) de ne plus me soutenir financièrement. / \_\_\_/

49) Certaines connaissances se sont moquées de moi. / \_\_\_/

50) L'ambiance dans laquelle vivent certains artistes m'a inquiété(e). / \_\_\_/

51) Les multiples problèmes relatifs aux droits d'auteurs m'ont fait hésiter. / \_\_\_/

Variables sociodémographiques

52) Genre : 1) Masculin / \_\_\_/ 2) Féminin / \_\_\_/

53) Age : \_\_\_\_\_ ans

54) Région d'origine : 1) Adamaoua / \_\_\_/ 2) Centre / \_\_\_/ 3) Est / \_\_\_/ 4) Extrême-Nord / \_\_\_/  
/ 5) Littoral / \_\_\_/ 6) Nord / \_\_\_/ 7) 42) Nord-Ouest / \_\_\_/ 8) Ouest / \_\_\_/ 9) Sud / \_\_\_/  
10) Sud-ouest / \_\_\_/

55) Etablissement : 1) IBA Nkongsamba / \_\_\_/ 2) IBA Foumban / \_\_\_/ 3) Institut supérieur  
du Sahel / \_\_\_/ 4) Département des arts et archéologie de Yaoundé 1 / \_\_\_/

56) Filière : 1) 1) Art plastique / \_\_\_ 2) Histoire de l'art 3) Archéologie et gestion du  
patrimoine / \_\_\_/ 4) Architecture / \_\_\_/ 5) Art du spectacle et cinématographie (ASC) / \_\_\_/ 6)

Stylisme et modélisme /\_\_\_\_/ 7) Cinéma et audiovisuel/\_\_\_\_/ 8)Muséologie, gestion et conservation du patrimoine théâtral /\_\_\_\_/ 9) Architecture et urbanisme/\_\_\_\_/ 10)Art Théâtral 11) baux art et sciences du patrimoine /\_\_\_\_/ 12)Art technologie et patrimoine /\_\_\_\_/ 13) Art du spectacle et architecture 14) Art de l'ingénierie et architecture /\_\_\_\_/15 art décoratif

57) Niveau : \_\_\_\_\_

58) Baccalauréat obtenu : \_\_\_\_\_

59) profession des parents : \_\_\_\_\_

60) préciser leur niveau d'étude : \_\_\_\_\_

61) votre lieu de résidence au moment de l'inscription au concours \_\_\_\_\_

62) Y a-t-il des artistes dans votre famille existe 1) oui/\_\_\_\_/ 2) non /\_\_\_\_/3) je ne sais pas /\_\_\_\_/

63) Y a-t-il des membres de votre famille qui vous encourage à suivre une formation des beaux-arts 1) un peu/\_\_\_\_/ 2) quelques-uns /\_\_\_\_/ 3) Plusieurs /\_\_\_\_/

64) Je suis :1) étudiant/\_\_\_\_/2) étudiant artiste /\_\_\_\_/3) étudiant travailleur /\_\_\_\_/4) étudiant professionnel/\_\_\_\_/ 5) étudiant débrouillard

65) Mode d'accès à ces filières: 1) par concours/\_\_\_\_/ 2) sur étude de dossier /\_\_\_\_/ 3) par inscription tout simplement /\_\_\_\_/

66) Moment où vous avez découvert de ces filières : 1) au secondaire/\_\_\_\_/ 2) après avoir connu un échec dans d'autres filières/\_\_\_\_/ 3) lors d'une journée d'orientation /\_\_\_\_/

67) Mode d'accès à l'information concernant ces filières 1) par internet/\_\_\_\_/ 2) par télévision /\_\_\_\_/ 3) lors d'un débat radio /\_\_\_\_/4) par des affiches de publicités /\_\_\_\_/5) par un proche /\_\_\_\_/ 6) autres \_\_\_\_\_

## Guide d'entretien

Salut !

Dans l'optique de la rédaction de notre mémoire de Master nous vous exhortons de bien vouloir répondre aux questions relatives aux déterminants sociocognitifs du choix des filières des beaux arts. Nous vous garantissons de l'anonymat et de la confidentialité de vos propos.

### **1-Identification des répondants**

- 1) Quelle est votre sexe ?
- 2) Quel âge avez-vous ?
- 3) Quelle est votre région d'origine ?
- 4) Quel est votre établissement ?
- 5) Quelles filières faites-vous ?
- 6) Quels est votre niveau

### **2-1-De l'intérêt pour le choix des filières des Beaux-arts**

- 7) Avez-vous l'habitude de vous investir dans les activités artistiques ?
- 8) Consacrez vous souvent votre temps libre à l'art ?
- 9) Intéressez vous à la vie des artistes à succès ?
- 10) Avez-vous l'habitude de vous cultiver dans le domaine des arts ?

### **2-2-De l'expérience de maîtrise pour le choix des Beaux-arts**

- 11) Avez-vous un talent d'artiste ?
- 12) Etes vous satisfais dans la réalisation de vos œuvres ?
- 13) Etes vous convaincu de vos bonnes performances en tant que artistes amateur ?
- 14) Exercez vous régulièrement votre créativité avec succès ?

### **2-3-De l'expérience vicariante pour le choix des filières des Beaux-arts**

15) Pensez-vous améliorer vos talents en vous intéressant des œuvres des professionnels ?

16) D'après vous, qu'est-ce qui faisait la force de vos idoles ?

17) Comparez-vous souvent vos œuvres à celles des artistes que vous admirez ?

18) Informez-vous régulièrement du succès et de la vie des artistes que vous admirez ?

Vos familles reconnaissaient-elles en vous les talents d'artistes ?

#### **2-4- De la Persuasion sociale dans le choix des filières des Beaux-arts**

19) Avant votre inscription dans les filières des beaux arts, il vous arrivait-il d'être sollicité pour vos capacités d'artistes ?

20) Quelles peuvent être les récompenses que vous avez déjà eues à recevoir à partir de vos productions artistiques ?

21) En quoi est-ce que vos productions impressionnaient les gens ?

22) Vos familles reconnaissaient-elles en vous les talents d'artistes ?

#### **2-5- De l'attente des résultats dans le choix des filières des Beaux-arts**

23) Au moment de votre inscription pour votre formation dans le domaine des Beaux-arts, souhaitiez-vous avoir plus de chance de vivre des métiers de l'art ?

24) En vous inscrivant, aimeriez-vous appartenir à un milieu professionnel sérieux ?

25) Souhaitez-vous pendant votre inscription avoir un statut professionnel officiellement reconnu ?

26) Souhaitez-vous avoir plus d'opportunité de vous exprimer ?

#### **2-6- Du choix des Beaux arts**

27) Avez-vous été dans l'embarras de choisir votre filière ?

28) Pensez-vous bien connaître le contenu des programmes ?

29) Saviez-vous très bien ce que vous venez chercher ?

30) Vous intéressez-vous à d'autres filières ?

### **2-7- De la Satisfaction professionnelle**

30) Observez-vous quelques insuffisances dans la formation reçue ?

31) Êtes-vous satisfait de la formation reçue ?

32) Gagnez-vous déjà de l'argent grâce à ce que vous apprenez ?

### **2-8- Des obstacles perçus dans le choix des beaux arts**

33) Avez-vous reçu des menaces de la part de vos connaissances lorsque vous avez décidé de choisir les filières artistiques ?

34) Quelles sont les personnes qui l'ont désapprouvé ?

35) Les problèmes des droits d'auteurs ou de la piraterie vous ont fait hésiter ?

35) Avez-vous été menacé de ne plus être soutenu financièrement ?

# Pearson r Table<sup>a</sup>

(df=N-2)	$\alpha$ Levels for two-tailed test				
	.10	.05	.02	.01	.001
	$\alpha$ Levels for one-tailed test				
	.05	.025	.01	.005	.0005
1	.98769	.99692	.999507	.999877	.9999988
2	.90000	.95000	.98000	.990000	.99900
3	.8054	.8783	.93433	.95873	.99116
4	.7293	.8114	.8822	.91720	.97406
5	.6694	.7545	.8329	.8745	.95074
6	.6215	.7067	.7887	.8343	.92493
7	.5822	.6664	.7498	.7977	.8982
8	.5494	.6319	.7155	.7646	.8721
9	.5214	.6021	.6851	.7348	.8371
10	.4973	.5760	.6581	.7079	.8233
11	.4762	.5529	.6339	.6835	.8010
12	.4575	.5324	.6120	.6614	.7800
13	.4409	.5139	.5923	.6411	.7603
14	.4259	.4973	.5742	.6226	.7420
15	.4124	.4821	.5577	.6055	.7246
16	.4000	.4683	.5425	.5897	.7084
17	.3887	.4555	.5285	.5751	.6932
18	.3783	.4438	.5155	.5614	.6787
19	.3687	.4329	.5034	.5487	.6652
20	.3598	.4227	.4921	.5368	.6524
25	.3233	.3809	.4451	.4869	.5974
30	.2960	.3494	.4093	.4487	.5541
35	.2746	.3246	.3810	.4182	.5189
40	.2573	.3044	.3578	.3932	.4896
45	.2428	.2875	.3384	.3721	.4649
50	.2306	.2732	.3218	.3541	.4433
60	.2108	.2500	.2948	.3248	.4078
70	.1954	.2319	.2737	.3017	.3799
80	.1829	.2172	.2565	.2830	.3568
90	.1726	.2050	.2422	.2673	.3375
100	.1638	.1946	.2301	.2540	.3211

<sup>a</sup>To be significant the r obtained from the data must be equal to or larger than the value shown in the table.

Source: Table VII of Fisher and Yates: *Statistical Tables for biological, Agricultural and Medical Research* published by Longman (previously by Oliver and Boyd Ltd, Edinburgh).

## TABLE DES MATIERES

DEDICACES .....	ii
REMERCIEMENTS .....	iii
RESUME .....	iv
ABSTRACT .....	v
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES .....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES .....	4
CHAPITRE PREMIER : PROBLEMATIQUE.....	5
1.1 Contexte de l'étude .....	5
1.2. Position du problème.....	8
1. 3. Questions de recherche.....	22
1.3 .1 .Question principale de l'étude.....	22
1.3.2. Questions spécifiques de l'étude .....	22
1.3.3. Objectifs de l'étude.....	23
1.4. Intérêt et pertinence de l'étude.....	24
1.4.1. Intérêt de l'étude.....	24
1.4.2. Pertinence de l'étude.....	25
1.5. Délimitation de l'étude.....	25
1.5.1. Cadre spatio-temporel.....	25
1.5.2. Délimitation théoriques de l'étude.....	25
CHAPITRE DEUXIEME : GENERALITES SUR LE CHOIX ET SUR LES ARTS .....	26
2. Généralités sur le choix .....	26
2.1. Définition du choix.....	27
2. 2. Conditions ou critères du choix d'étude .....	27
2. 3. Choix d'une filière d'étude .....	28

2.4. Motivation du choix.....	32
2. 5. Origine de l’information qui favorise le choix .....	36
2. 6. Choisir : un impératif.....	37
2.7. Les difficultés du choix d’étude .....	38
2.8. Choix de filières comme facteur d’hierarchisation des classes sociales.....	39
2.9. Motivation du choix des arts .....	39
2. 10. Qualités d’un bon choix .....	40
2. 11. Périodes de choix comme un processus de développement.....	42
2.12. État psychologique du choix .....	43
2.12. 1. Dissonance cognitive : Définition et présentation .....	43
2.12. 2. Dissonance cognitive dans des situations de prise de décision.....	44
2.12. 3. Réduction de la dissonance cognitive .....	45
2. 2. Généralités sur les beaux-arts.....	45
2. 2.1. Définition.....	45
2.2.3. Les métiers des arts (filières, débouchés).....	48
2.2.4. Formation en art dans les institutions.....	51
2.2.5. Compétence à acquérir .....	52
2.2.6. Importance des œuvres d’arts .....	53
2.2.6.1. L’importance de l’art dans le développement humain.....	55
2.2.6.2. Art comme moyens de développement du sens critique chez les enfants ....	57
2.2.6.3. Les arts et les cultures au centre des stratégies et processus de développement .....	58
2.2.6.4. Art comme condition du développement.....	59
CHAPITRE TROISIEME : THEORIE SOCIALE COGNITIVE .....	59
3.1. Généralités sur la théorie sociale cognitive de Bandura.....	60
3.1.1. Définition .....	60
3.1. 2. Théorie de l’apprentissage social (TAS).....	60

3.1. 2.1. L'apprentissage vicariant ou modelage .....	61
-Processus attentionnel .....	61
-Processus de rétention .....	61
-Processus de reproduction motrice .....	62
-Processus motivationnels.....	62
3.1. 2.1.1. Fonctions du modèle de l'apprentissage vicariant .....	62
-Fonction.....	62
-Fonction motivante .....	63
-Fonction renforçante .....	63
3.1. 2.2. Le rôle de la cognition .....	63
3.1. 2.2.3.Processus d'autorégulation ou Agentivité humaine.....	63
L'auto-observation .....	63
Le jugement .....	64
L'auto-réponse, .....	64
3.2. La Théorie Sociocognitive : des mécanismes de fonctionnement et de contrôle en société.....	64
3.2.1. L'Agentivité ou <i>Agency</i> .....	64
3.2.2. Modèle de réciprocité causale triadique.....	66
3.2.3. La TSC et son concept d'auto-efficacité (ou SEP : sentiment d'efficacité personnelle).....	69
3.2.3.1. Historique Sentiment d'efficacité Personnelle.....	69
3.2.3.2. Définition du concept de sentiment d'auto efficacité (SEP).....	70
3. 2. 3. 3. Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) faible.....	72
3. 2. 3. 4. Le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) élevé.....	73
3. 2. 3. 5. Comment se forge l'auto-efficacité personnelle ?.....	74
3. 2. 3. 6. Sentiment d'efficacité personnelle et choix d'étude .....	76
3. 2. 3. 7. SEP et Attentes de résultats .....	77
3. 2. 3. 8. Les applications du sentiment d'efficacité personnelle .....	77

3. 2. 3. 9. Attentes de résultats ou du projet professionnel en cas de choix d'une filière .....	79
3. 2. 3. 10. Les obstacles ou difficultés perçus .....	81
3.3. Théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle la carrière .....	82
3.4. Approches orientantes .....	83
3.4.1. Origine de l'approche orientante .....	83
3.4.2. Difficultés rencontrées par les élèves avant la mise sur pied des approches orientantes .....	85
3.4. 3. Définition et objectifs de l'approches orientante.....	85
3. 4. 4 . Relation entre l'approche orientante et choix de filière d'étude .....	86
3.4.5. Les principes directeurs de l'approche orientante: .....	88
3.5.6. Finalité de l'approche orientante .....	92
3.5. Présentation des hypothèses .....	93
3.5.1. Présentation des variables .....	94
3.5.2. Indicateurs .....	94
DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE .....	98
CHAPITRE QUATRIEME : METHODOLOGIE.....	98
4.1. Type de recherche .....	99
4.2. Site d'investigation.....	99
4.3. Population de l'étude.....	101
4.3.1. La population accessible .....	101
4. 3. Technique d'échantillonnage et échantillon de l'étude .....	102
4. 4. Instrument de collecte des données .....	107
4. 4.1.Elaboration du questionnaire.....	108
4. 4.2. ....	109
Passation du questionnaire.....	109
4.4.3. Pré enquête .....	109
4. 4.1.5. Description de l'entretien .....	110

4. 4.4. Technique d'analyse des données.....	110
4. 4.4.1. Dépouillement du questionnaire .....	110
4. 4.4.1.2. Outils de l'analyse des données .....	111
CHAPITRE CINQUIEME : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES .....	111
5.1. Données relatives à l'intérêt pour le choix des filières des Beaux-arts.....	112
5.2. Données relatives à l'expérience de maîtrise pour le choix des Beaux-arts.....	116
5.3. Données relatives à l'expérience vicariante pour le choix des filières des Beaux-arts .....	120
5.4. Données relatives à la Persuasion sociale dans le choix des filières des Beaux-arts...	123
5.5. Données relatives à l'attente des résultats dans le choix des filières des Beaux-arts ..	127
5.6. Données relatives au choix des filières artistiques.....	131
5.7. Données relatives à la satisfaction professionnelle .....	135
5.7. Données relatives aux obstacles perçus dans le choix des beaux-arts .....	138
CHAPITRE SIXIEME : ANALYSE ET INTERPRETATIONS DES RESULTATS .....	141
6.1. Rappel des hypothèses recherche.....	141
6.2. Vérification des hypothèses de recherches .....	141
6.2.1. Évaluation du sentiment d'auto efficacité.....	142
6.2.2. Évaluation du niveau du choix .....	142
6.2.3. Évaluation du niveau de la satisfaction professionnelle. ....	142
6.2.4. Évaluation du niveau du niveau d'obstacle perçu .....	142
6.3. Vérification des hypothèses .....	145
6.3.1. Vérification de la première hypothèse de recherche (HRI). ....	146
6.3.2. Vérification de la deuxième hypothèse de recherche (HR2).....	146
6.3.3. Vérification de la troisième hypothèse de recherche (HR3) .....	147
6.3.4. Vérification de la quatrième hypothèse de recherche (HR4) .....	148
6.3.5. Vérification de la cinquième hypothèse de recherche (HR5) .....	148
6.3.6. Vérification de la corrélation entre les obstacles perçus et le choix des filières des beaux-arts.....	149

6.3. 7.Vérification de la corrélation entre la satisfaction professionnelle et le choix des filières des beaux-arts .....	150
6.4. Interprétation des résultats, perspectives et suggestions .....	151
6.4. 1. Interprétation des résultats .....	151
6.4.2. LES PERSPECTIVES .....	154
6.4.3. SUGGESTIONS.....	155
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	156
RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE.....	156
ANNEXES.....	156
TABLE DES MATIERES .....	156